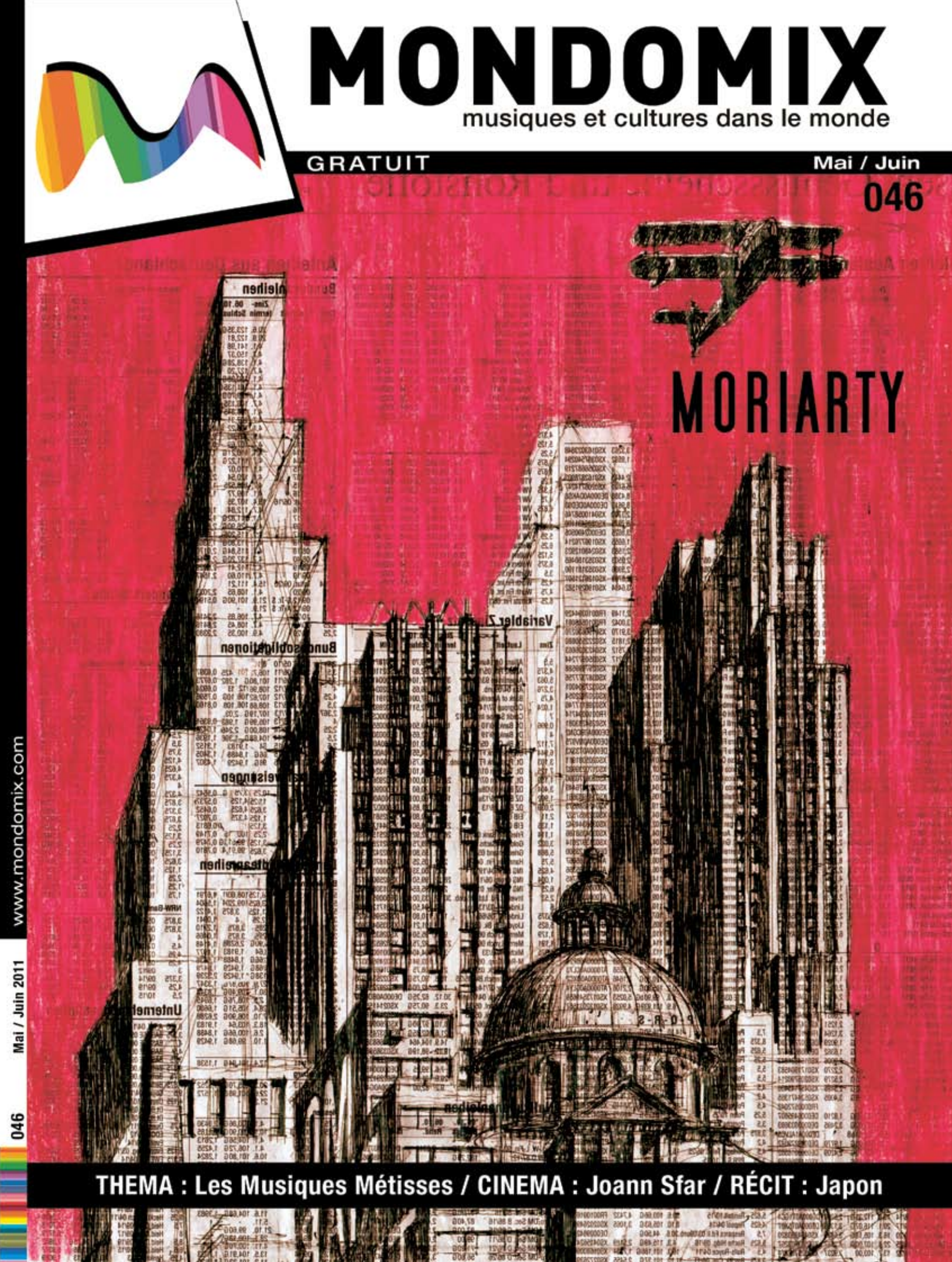
MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Mai / Juin

046



MORIARTY

THEMA : Les Musiques Métisses / CINEMA : Joann Sfar / RÉCIT : Japon

www.mondomix.com
Mai / Juin 2011
046

¡Río Loco!

George Clinton
& The Parliament
Funkadelic

Calle 13 [1ère date en France]

Los Lobos

Le Trio Joubran

Bombino

Blitz the Ambassador

L'Orchestre poly-rythmo
de Cotonou

Nathalie Natiembé

Staff Benda Bilili

Tigran Hamasyan

Lila Downs
y la misteriosa

Bonga

...

3000 pass
5 jours à 20 €
en vente sur www.rio-loco.org
dès le 30 avril

15 : 19 juin 2011
Prairie des filtres

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr

www.rio-loco.org

Licence 1ère catégorie 1025131, 2e catégorie 1025107, 3e catégorie 1025105 - Conception graphique : Ogham - Illustration : Zoveck Estudio

France Inter
Libération
Le Groupe La Poste
La Dépêche
France 3 midi-pyrénées
Vibrations
Vinci Park
Arte Live Web
Mondomix
Orange
Télérama

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°46 Mai / Juin 2011

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // Junk-Politique

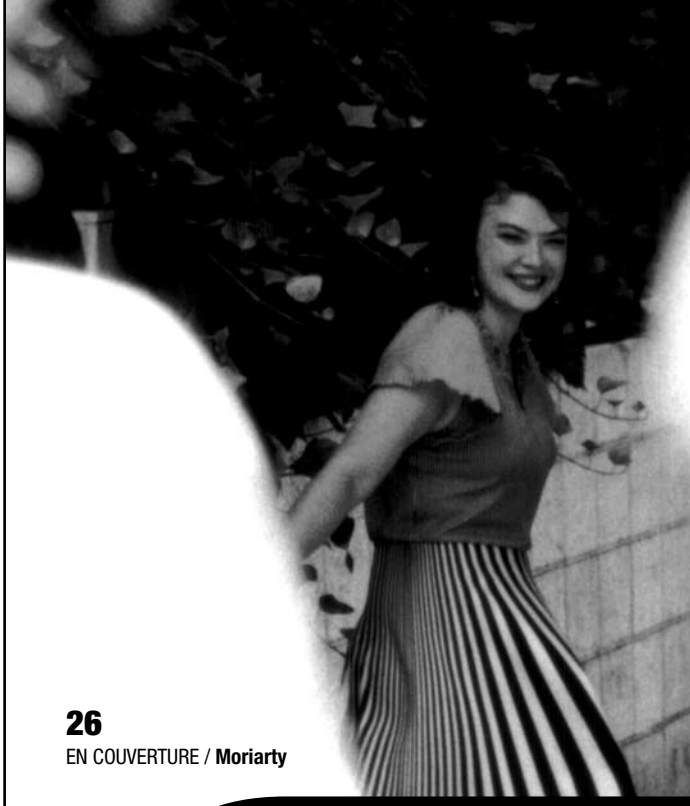
06/14 - ACTUALITÉ
L'actualité des musiques et cultures dans le monde
06 - MONDE
07 - **RAY LEMA** // Invité
08 - MUSIQUES
10 - **DEBRUIT** // Bonne Nouvelle
11 - **RETOUR DE BABEL** // Événement
12 - VOIR
14 - WEB

16/29 - MUSIQUES
16 - **AZIZ SAHMAOUI** Un prophète ?
18 - **SALLY NYOLO** Sur le pont
19 - **MARIZA** A fleur de fado
20 - **SEUN KUTI** Agitateur afrobeat
21 - **ORCHESTRE POLY-RYTHMO** Papys vaudou-funky
22 - **BLICK BASSY** Les beaux voyages
23 - **MURCOF** Visions du Mexique
24 - **MAMANI KEITA** Une vie d'aventures
26 - **MORIARTY / en couverture** Libérer les fantômes

30/37 - THEMA : LES MUSIQUES MÉTISSES
32 - **MÉTISSAGE** Du beau danger du multiculturalisme
34 - **PENSÉE** La « voie métisse » d'Edgar Morin
35 - **EXPÉRIENCE** Croiser les mondes
36 - **PÉDAGOGIE** Les chants du possible

38/40 - RÉCIT/VOYAGE
38 - **JAPON** La vague invisible
40 - **ZANZIBAR** Le souffle de Zanzibar

42/68 - SÉLECTIONS
42/46 - CINÉMA
42 - **JOANN SFAR** Le regard du chat
47 - DVD
48 - LIVRES
50 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Danger Mouse - Daniele Luppi
51/64 - CHRONIQUES DISQUES
51 - **AFRIQUE**
53 - **AMÉRIQUES**
58 - **ASIE**
59 - **EUROPE**
61 - **6e CONTINENT**
65 - LABEL // Hermes Records
66/68 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer



JUNK-POLITIQUE par **Marc Benaïche**

JUNK-POLITIQUE

Définition : *La junk-politique est une politique mauvaise sur le plan humain, en raison notamment de sa faible valeur nutritive et de sa forte teneur en effets d'annonces, en avis sans fondements et en médiocrité. Elle peut favoriser la bêtise, la dépression, la perte de liberté, la violence de masse et parfois engendrer la mort. La surconsommation de junk-politique peut entraîner la disparition de la démocratie.*

A force de marketing, de sondages incessants et de recherche d'audience, nous sommes tombés dans l'ère de la junk-politique, comme nous sommes tombés dans la junk food voici déjà une petite quarantaine d'années.

La junk food a envahi notre quotidien et génère depuis son lot d'obésité, de diabète, de maladies cardiovasculaires, de cancers et de dépressions. Pourtant, rien n'arrête la malbouffe et fleurissent chaque jour au coin de nos rues des fast-foods.

De la même façon, la junk politique envahit tous les écrans et sature nos pensées en opinions toutes faites. La fameuse et malheureuse équation « 3 millions de chômeurs = 3 millions d'immigrés » en est une illustration manifeste. Il suffit de quelques secondes pour poser cette équation navrante ; il faudra des heures pour la contredire et démontrer à quel point elle est infondée.

Il aura en effet fallu plus de 3 ans à une équipe de chercheurs de l'université de Lille, sous la direction du Pr Xavier Chojnicki, pour réaliser une étude sur les coûts de l'immigration pour l'économie nationale, qui démontre que l'immigration rapporte plus de 12 milliards d'euros par an à l'Etat français. D'ailleurs, le très officiel Comité d'orientation des retraites est aussi parvenu à cette conclusion : « *L'entrée de 50 000 nouveaux immigrés par an permettrait de réduire de 0,5 point de PIB le déficit des retraites* ».

Comme pour la junkfood, il va falloir inventer en politique le bio et la slow-politique pour conjurer le sort réservé à notre bonne vieille république, qui dérive vers un syndrome métabolique des plus alarmants.

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR? ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 144 - 146 RUE DES POISSONNIERS, 75018 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

DU 28 AU 31 JUILLET

JEUDI **GRUPO FANTASMA**
BOMBA ESTEREO

VENDREDI **YURI BUENAVENTURA**
QUANTIC Y SU COMBO BARBARO

SAMEDI **WILLIE ROSARIO**
PLENA LIBRE

DIMANCHE **RUBEN BLADES**
ZULU 9.30

¡El Único!

TEMPO LATINO FESTIVAL

www.tempo-latino.com
Réservations : 05 62 06 40 40

RÉGION MIDI-PYRÉNÉES · Havana Noche · LA DÉPÊCHE · fnac.com · bleu

MERCREDI 25 MAI - 20H

Amel Brahim-Djelloul
chante la Méditerranée
Musiques traditionnelles arabo-andalouses, kabyles, séfarades, grecques, turques...

SAMEDI 25 JUIN - 20H

Afro-Cuban All Stars

Cité de la musique
www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84

VENDREDI 03 JUIN, 20H
Un hommage à Mahmoud Darwish
« Dans la présence de l'absence »

Marcel Khalifé, composition, oud, chant | Ensemble Al Mayadine
Oumaima Khalil, chant | Yolla Khalifé, chant

01 42 56 13 13 | www.sallepleyel.fr

MAIRIE DE PARIS · SOCIETE GENERALE mécène principal · LCI · L'EXPRESS · LE FIGARO

ACTU - MONDE

■ ORGANISATION - MONDE ARABE

EKA3 : vous avez dit « printemps arabe » ?

Voilà longtemps que la jeunesse du monde arabe s'est réveillée... Eka3 qui, par exemple, nous apparaît aujourd'hui comme une incarnation du printemps arabe, est à l'œuvre depuis 2007 ! **Cette organisation panarabe fédère de jeunes artistes d'une dizaine de pays de la région.** Elle distribue leurs disques, les fait tourner et, surtout, leur permet de se rencontrer et d'échanger. Son très riche catalogue permet de prendre le pouls d'une génération en mouvement.

Quand on demande aux artistes d'Eka3 s'ils ont de la sympathie pour les jeunes manifestants, la réponse fuse, cinglante : « *Ces jeunes, c'est nous* ». Ainsi, Salam Yousry était au cœur de la foule place Tahrir. Ce poète, musicien et homme de théâtre, y a même animé un atelier qui apprenait aux militants à communiquer avec les médias, au besoin par le biais de l'art. En février, son groupe, The Choir Project, a fêté la démission de Moubarak avec un concert.

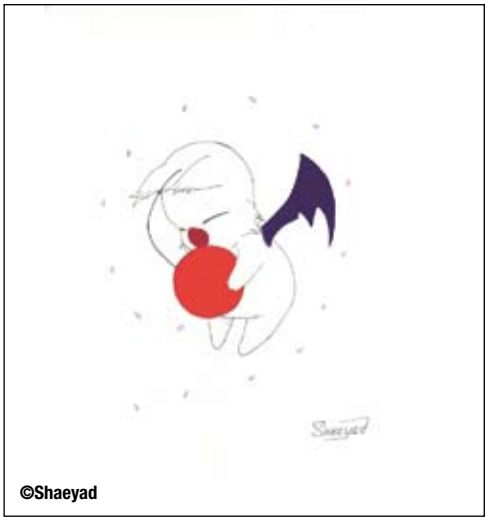
Tous se réjouissent du pouvoir de la musique qui, pour le Libanais Zeid Hamdan, « *fait circuler les idées bien mieux qu'un slogan* » ou, pour Salam Yousry, « *lie les hommes et les pousse à partager leurs pensées* ». Le Jordanien Tarek AbuKweik ajoute que les sociétés où la culture est respectée « *ont plus de chance de connaître la liberté* », parce que l'art est un redoutable contre-pouvoir quand « *les médias manquent d'objectivité* ». Encore une leçon que le monde arabe rappelle à la vieille Europe, au moment où certains prétendent que la culture est un luxe qu'elle ne peut plus se permettre...

François Mauger

• www.eka3.org

■ CONTRIBUTION - ARTISTES

DES IMAGES POUR LE JAPON



En réaction à la catastrophe subie par l'archipel le 11 mars dernier, le collectif de dessinateurs et infographistes de Café Salé a mis ses artistes à contribution pour soutenir les victimes. Baptisé « Tsunami : des images pour le Japon », le projet réunit des illustrations réalisées par le collectif et directement inspirées par les mangas. Après une vente aux enchères des originaux le 30 avril dernier à Paris, les dessins (superbes) seront publiés dans un ouvrage collectif en septembre prochain, tandis qu'une exposition itinérante devrait voir le jour dans les prochains mois. L'intégralité des bénéfices de cette opération est reversée à l'ONG Give2Asia.

Jérôme Pichon

• Cfsl.net

■ PORTES OUVERTES - ENTREPRISES

LA SEMAINE DES ENTREPRENEURS SOCIAUX

Du 16 au 23 juin prochain, Paris et ses environs accueillent la Ashoka Changemakers' Week, un rassemblement d'entrepreneurs sociaux du monde entier organisé par l'ONG Ashoka. Pour les néophytes, l'entreprenariat social désigne ces patrons aussi soucieux de régler des problèmes de société dans leur communauté que de réaliser des profits. C'est justement pour initier le grand public à cette notion que cette semaine va s'ouvrir sur 3 jours de portes ouvertes d'entreprises, de projections de films et de rencontres aux quatre coins de la capitale. Des manifestations suivies par deux jours de rencontres entre professionnels sur le campus de HEC. Là-bas, pas moins de 500 leaders du secteur, chefs d'entreprises audacieux et décideurs politiques, vont tenter d'apporter quelques réponses aux problèmes sociaux les plus urgents en Europe. Nous leur souhaitons bien du courage ! **J.P.**

■ ***du 16 au 23 juin à Paris***

• ashoka-changemakersweek.com

INVITÉ

© Emmanuel Bovet

RAY LEMA

« Congolais, je n'aurais jamais pu être ici si la France n'avait débordé de son lit »

Artisan de la sono mondiale, Ray Lema a mis le multiculturalisme au cœur de son nouvel album, *99*. Il entend à cette occasion alerter le monde sur le sort des habitants de la région de Kivu, à l'est du Congo, ravagée par les conflits armés.

Propos recueillis par Pierre Cuny

Comment définiriez-vous le multiculturalisme ?

Ray Lema : C'est le fait d'aimer plein de choses issues de toutes les cultures du monde. Cela rend les gens plus riches intérieurement ; par conséquent, ils comprennent mieux ce qui les entoure. Le contraire, c'est le phénomène des tribus. Des villageois vivant en vase clos en Chine, en Afrique, peu importe, ou bien des petits mecs faisant les 400 coups dans leur quartier, qui sont dans l'impossibilité d'appréhender le monde d'aujourd'hui.

Comment analysez-vous l'état de crispation en France à propos de la mixité et de la laïcité ?

RL : Le vrai problème, c'est la philosophie économique actuelle, et non la mixité. Nombre de pourfendeurs de cette dernière parlent au présent en occultant la période où la France est allée prendre chez les autres. Congolais, je n'aurais jamais pu être ici si la France n'avait débordé de son lit ; c'est une ancienne puissance coloniale... Je me ballade souvent dans le monde. Au Japon, par exemple, je suis considéré comme un artiste français de renom, et non comme quelqu'un provenant du Congo. La France a une certaine aura dans le monde grâce à sa mixité. Concernant la laïcité, un gouvernement qui choisit de la défendre, c'est très bien, mais il faut aussi prendre en compte les personnes versées dans la religion. C'est difficile de séparer le matériel du spirituel chez l'humain. La religion, c'est un truc intime, personnel. La crispation vient du fait que l'on confond l'islam et les islamistes.

***Les Oubliés du Kivu* est une chanson émouvante sur la situation dans cette région de la République Démocratique du Congo. Quels sont les faits qui l'ont motivée ?**

RL : Nous avons toutes ces tueries dans l'est du pays. Ce sont les femmes qui souffrent le plus. Les combattants, si l'on peut les qualifier comme tels, passent leur temps à violer des milliers d'entre elles. Le viol est extrêmement préjudiciable pour une personne et pour un peuple. On rentre dans l'intimité de l'autre pour le détruire. C'est un crime. Je le chante, espère, reste constamment en contact avec le pays, et je mène de petites actions pour que cette situation parvienne à l'attention du monde. J'espère que vous pourrez m'aider dans ce sens. Il y a eu presque 2 millions de morts au nord Kivu. On n'en parle pas !

■ **RAY LEMA** *99* (One Drop)

● Interview complète sur **mondomix.com**

ACTU - MUSIQUE

HOMMAGE - LÉGENDES

SACRÉS Bob(s)

Cette année, le mois de mai est celui des Bob, et pas n'importe lesquels. Le 8, le légendaire bluesman **Robert Johnson** aurait eu 100 ans. L'affaire se fête en musique, avec la réédition de son œuvre intégrale, sur deux CD, et la parution d'un disque hommage, *Sons Daughters Fathers and Friends*, qui réunit notamment BB King, Patti Smith, Eric Clapton ou **Bob Dylan**. Et justement, le 24 mai, le dernier nommé célèbre ses 70 ans. Dans le cadre de la publication de ses archives, un concert inédit du début de sa carrière voit le jour : *Bob Dylan in concert - Brandeis University 1963*.

Le 11 mai 1981, **Bob Marley** s'éteignait à l'âge de 36 ans. 30 ans plus tard, les hommages se multiplient pour célébrer l'héritage de cette figure indépassable du reggae.

Parmi les nombreuses célébrations annoncées, la sortie d'un documentaire événement par l'Écossais Kevin Macdonald (*Un Jour en Septembre*, *Le Dernier Roi d'Écosse*). Après les projets avortés de Martin Scorsese puis Jonathan Demme, ce film co-produit par le fondateur d'Island Records, Chris Blackwell, et par Ziggy Marley, s'annonce d'une épaisseur historique rare, grâce à un accès sans précédent aux archives privées de la famille.

En France, la chaîne France Ô a élaboré une programmation spéciale pour le 11 mai. La chaîne diffusera l'intégralité de *Live at the Rainbow*, film tiré du concert mythique de la star et de ses Wailers en 1977 à Londres, puis le documentaire *Catch a Fire*, consacré à l'enregistrement de l'album homonyme.

La radio « Le Mouv' consacre toute sa programmation du 11 mai à l'icône et le 13 la Machine du Moulin Rouge à Paris organise une Jammin' Reggae Party avec, entre autres, le sound system jamaïcain Bass Odyssey. **J.P./B.M.**

● Pour fêter ces anniversaires, des contenus originaux vont être publiés durant le mois de mai sur **WWW.MONDOMIX.COM** dont une série de sessions acoustiques hommage à Bob Marley avec **Professor**, **The Congos** et **The Abyssinians**.

FESTIVAL - ORIENTS

L'ÉMOTIVITÉ DU CORPS

Inspirées des danseuses divines khmères, les étoiles du Ballet royal du Cambodge lanceront la 13ème édition des Orientales de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire). Du 29 juin au 3 juillet prochain, ce festival mettra à l'honneur les arts traditionnels d'Afrique, d'Asie et d'Orient. L'émotivité du corps sera l'un des fils rouges, avec les tableaux acrobatiques proposés par les jeunes danseurs indiens du Raghurajput Heritage Village ou la représentation du rituel burkinabè des Masques de la Lune.

Parmi la foule d'artistes, l'Inde sera à l'honneur grâce à la présence exceptionnelle des Frères Gundecha, virtuoses du chant dhrupad, et de la nouvelle diva du chant khyal, Kaushiki Chakrabarty. Concerts, spectacles, conférences, expositions, films et ateliers s'orienteront vers les rites et traditions transmis par les artistes, « *médiums de l'expression divine* » selon le directeur artistique Alain Weber. **M.P.**

• ***www.lesorientales.fr***

FESTIVAL - TOULOUSE

FLEUVE FOU

L'annulation de l'Année du Mexique en France a bien failli mettre à sec la programmation fleuve et thématique de la 17ème édition du festival Rio Loco de Toulouse. Fort de son expérience, le nouveau directeur artistique Hervé Bordier (Transmusicales, Fête de la Musique) a réussi à mettre sur pied en un temps record une affiche foisonnante et transversale. Nul doute que les Mexicains rescapés, Los Lobos et Lila Downs, vont être accueillis à bras ouverts. Les Portoricains de Calle 13 ou l'accordéoniste colombien Anibal Velasquez, qui feront leurs premiers pas français, sont également très attendus. George Clinton & Parliament Funkadelic mettront leur légendaire P-Funk au service de la fête. Le reste des concerts semble sortir tout droit de ces pages : Bombino, Tigran Hamasayan, l'Orchestre Poly-Rhytmo de Cotonou, Staff Benda Bilili ou Blitz The Ambassador, pour n'en citer qu'une poignée. **B.M.**

• ***www.rio-loco.org***

CABLE - MONDOMUSIC

DÉGUSTATION TÉLÉVISUELLE

Tous les dimanches à partir de 22h30, Mezzo propose le programme MondoMezzo, consacré à la diffusion d'un concert ou d'un documentaire musical ancré dans l'univers des musiques du monde. A l'affiche en mai et juin :

01/05 : **Seun Kuti and Egypt 80**, *Afrobeat Rules* (documentaire de Martin Meissonnier)

08/05 : **Boban & Marko Markovic**, *Live in Slovenia*

15/05 : *Saravah*, de **Pierre Barouh**

22/05 : **Nathalie Natiembé**, *Live at Sakifo Festival*

29/05 : MEZZO JazzMix Step Presents **Urban Tap feat. David Murray** ; **Cheick Tidiane Seck** ; **Tamango** ; **Nuru Kane**…

05/06 : **Miguel Poveda**, *Live at Nimes*

12/06 : **Groove Lélé & Ernst Reijseger**, *Live au festival Détours de Babel*

19/06 : **Tony Allen**, *Black Voices, live in Luxembourg*

26/06 : **Homayoun Sakhi**, *Live au festival de Fès*

• ***www.mezzo.tv***

CONCERTS - SOIRÉE

LA FÊTE MONDOMIX

Le 8 juillet, grâce à Méziane Azaïche, tous les amis de Mondomix ont rendez-vous au Cabaret Sauvage (Paris) pour un concert de soutien à notre magazine

La programmation sera révélée prochainement sur www.mondomix.com

HOMMAGE - MAGHREB

LE BLUES DE L'EXIL

Empruntant son nom aux bars où se rassemblaient les immigrés du début des années 1960, ainsi qu'à une collection de rééditions des grands chanteurs populaires du Maghreb, le spectacle musical Barbès Café entend rendre hommage au blues de l'exil, chanté par les premiers migrants venus d'Afrique du Nord. Le projet a été imaginé par le fondateur du Cabaret Sauvage, Méziane Azaïche.

Du 11 au 28 mai, une nouvelle génération d'artistes d'origine maghrébine va faire revivre le répertoire de ses aînés, avec l'habillage instrumental de son choix. Les chanteurs Samira Brahmia et Salah Goua, la danseuse Sarah Guem et une dizaine de musiciens vont remettre au goût du jour les chants mélancoliques ou revendicateurs de Dahmane El Harrachi, Rimitti ou Lili Boniche. Mouss et Hakim, Rachid Taha ou Souad Massi sont quelques uns des nombreux invités attendus lors de ces soirées, où chaque soir, le couscous sera offert aux spectateurs. « *C'est quasiment devenu le plat principal des Français* », estime Méziane Azaïche dans un pied de nez à certains discours politiques actuels...

Mathilde Penchinat

• ***www.cabaretsauvage.com***

CARAÏBES - FESTIVAL

L'ALLEMAGNE AU RYTHME DES ANTILLES

Les Caraïbes sont à l'honneur du plus grand festival européen des cultures africaines, l'Africa Festival, organisé à Würzburg en Allemagne. Reggae jamaïcain ou international (Julian Marley, Gentleman, Jaqee), calypso ou steel band de Trinidad et Tobago (Calypso Rose, Mangrove), rythmes cubains (Ska Cubano, Cuba Vista, Raul Paz) sont quelques unes des musiques qui vont pimenter la programmation africaine (Papa Wemba, Lokua Kanza ou Nkulee Dube, la fille de Lucky Dube). En marge des concerts, expos photos, gastronomie ou carnaval complètent le tableau. Et que le rhum coule à flot !

B.M.

• ***www.africafestival.org***

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT.

CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

© D.R.

DÉCONSTRUCTION/RECONSTRUCTION

Basé à Londres, le producteur français dEbruit aime puiser dans des mélodies ancestrales pour bâtir des puzzles futuristes.

Son nom ne vous dit rien ? Pourtant vous vous êtes peut-être déchaîné sur *Nigeria What ?* dans les clubs ou les festivals cette année. Résolument dansant, ce titre mêle l'énergie du hip-hop aux chants tribaux yoruba en s'offrant une guitare high-life. DEbruit, jeune producteur français basé à Londres depuis deux ans, aime bâtir sa musique à la façon d'un puzzle. En 2007, la presse américaine et allemande sent le potentiel de *Tonatikef*, son premier album autoproduit, et le sort de l'ombre. Depuis, dEbruit produit « en famille » au sein du petit label parisien Musique Large, mais aussi « à l'extérieur » puisque ces dernières productions sortent sur le label anglais Civil Music.

VISION DU MONDE DÉSTRUCTURÉE

Adepte de la déconstruction, il puise dans l'ancestral pour le projeter dans le futur : « *Dans toutes mes productions,* explique-t-il, *j'ai toujours utilisé les sonorités assez futuristes du hip-hop et des sons très anciens puisés dans des disques de musiques traditionnelles ou des enregistrements de chants tribaux* ». *$$Sürpriz*, le dernier volet d'une trilogie d'EP, nous embarque près du Bosphore, avec des titres inspirés par la Turquie. « *A Londres, j'habite dans un quartier où réside une grande communauté turque. Ca m'a donné envie d'en savoir plus sur leur musique. J'ai découvert les musiques de danses mezdeke ou çiftetelli, mais aussi des instruments comme le saz, ou des accordéons qui sonnent différemment* ». De la Turquie à l'Afrique de l'Ouest en passant par la Jamaïque, dEbruit offre une vision du monde déstructurée. « *Je n'utilise jamais une phrase d'une mélodie de A à Z*, précise-t-il. *Je crée autour de la sonorité du sample d'origine* ».

S'il a toujours rejoué ces morceaux sur scène, dEbruit se produit depuis peu en groupe. Suite à une résidence au Confort Moderne de Poitiers, il s'est entouré d'un comparse qui joue de la guitare électronique, tandis qu'un autre guitariste sort des sons de synthétiseurs, lui-même reconstruisant ses rythmiques au moyen d'une talkbox (procédé permettant de moduler le son d'un instrument à partir de la voix). Entre deux festivals, il part écouter le monde. Sa prochaine destination sera le Ghana, où il espère mener à bien des collaborations. Son album est annoncé pour octobre et l'on peut dès aujourd'hui découvrir ses mille et uns collages sonores sur son site internet.

Isadora Dartial

• ***www.debruit.com***

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix également accessibles sur **Deezer**
DEEZER

RETOUR DE BABEL

Lors de l'ultime soirée du festival Babel Med Music 2011, à Marseille, la perte d'une heure dans notre horloge occidentale a été largement compensée par un pic d'intensité émotionnelle due au groupe italien Canzoniere Grecanico Salentino, invité par l'association Puglia Sounds. Récit.

En bas, sur la peau du tamburello, jaillissent des battements vifs et réguliers, comme un cœur immense qui bat la chamade et danse avec ivresse au nom de l'amour. Tout en haut, une voix aigüe, un peu nasale, délivre une mélodie intense qui trace des loopings. L'esprit s'emballe. A mi-hauteur, guitare battente, accordéon, cornemuse zampogna ou harmonica complètent avec entrain les harmonies, la rythmique et le chemin qui conduit de la terre au ciel. Dans les rangs de la foule, la transe de la pizzica ébauche son action. Les sourires s'éveillent, les pieds se soulèvent du sol, coeur, corps et âme tourbillonnent sur le même tempo.

RITE DE POSSESSION PAÏEN

Sur scène, six jeunes musiciens virtuoses et une espiègle danseuse aux voiles carmin maîtrisent nos émotions. Un émoi qui ramène aux temps les plus reculés. Cette danse, ce rythme, sont liés à un rite de possession païen qui n'a cessé de se pratiquer dans le Sud italien, même après son interdiction par l'Eglise : le mythe de la tarentule, dont la piqûre insufflait à sa victime un poison dont seule une transe dansée pouvait annihiler les effets. Les bien-pensants ont bien essayé de transformer la tarentelle en musique de cour en lui ôtant son rythme et son sens, sa forme initiale a survécu en cachette, conservant son pouvoir attractif et salutaire. Mais rares sont les musiciens qui, à l'instar de Mauro Durante et de ses complices, réussissent à en conjuguer l'essence sauvage avec une musicalité sans failles.

Fondé en 1975 par Daniele et Rina Durante, Canzoniere Grecanico Salentino est dirigé depuis 2007 par leur fils, qui manie aussi bien le tambourin, le violon que le chant. Les compagnons de Mauro jonglent aussi avec les instruments, tamburello pour tous, mais aussi guitares pour Luca Tarantino, instruments à vent pour Giulio Bianco, accordéon pour Massimiliano Morabito, voix de tête pour Maria Mazotta, rauque et terrienne pour Giancarlo Paglialunga, danse sensuelle et transcendante pour Silvia Perrone. Chacun garde un espace défini dans lequel les timbres et les couleurs s'harmonisent en de savoureux contrastes. Habile et inspiré, l'ensemble déploie un large spectre sonore, un groove inaltérable et des nuances subtiles.

Sans rien perdre de sa sensualité, sans jamais cesser de conduire vers la transe, leur pizzica pourrait bien contaminer le reste du monde comme elle l'a fait avec les spectateurs du Babel Med Music 2011.

Benjamin MiNiMuM

● Reportage vidéo sur **MONDOMIX.COM**

zamora productions

A Filetta

Mer. 11 mai - Le Mans (72) - Festival Europa Jazz
Ven. 13 mai - Quimper (29) - Théâtre de Cournouaille
Ven. 20 mai - Pérouges (01) - Le Printemps de Pérouges
Mar. 31 mai - Coutances (50) - Jazz sous les Pommiers
Mer. 15 juin - Le Bourget du Lac (73) - Les Voix du Prieuré
Jeu. 16 juin - Le Bourget du Lac (73) - Les Voix du Prieuré
Sam. 25 février 2012 - Paris (75) - Salle Pleyel

Christine Salem

Jeu. 05 mai - Paris (75) - C. Barbara Fleury Goutte d'Or
Mar. 10 mai - La Courneuve (93) - C. C. Jean Houdremont
Jeu. 12 mai - Clermont Ferrand (63) - La Coopérative de Mai
Sam. 14 mai - Thouarce (49) - Village en Scène
Ven. 10 juin - Angoulême (16) - Festival Musique Métisses
Ven. 17 juin - Paris (75) - Café de la Danse
Dim. 19 juin - Poznan (PL) - Ethno Port Festival
Sam. 06 août - Saint Nazaires (44) - Les Escales

Ciné-concert Georges Méliès

Dim. 15 mai - Romainville (93) - Le Trianon
Ven. 22 juillet - Odessa (UA) - International Film Festival

Le Trio Joubran

Sam. 14 mai - Portes Les Valence (26) - Le Train Théâtre
Ven. 20 mai - Montpellier (34) - Festival Arabesques
Sam. 21 mai - Châteauvallon (83) - Théâtre Couvert
Mer. 15 juin - Toulouse (31) - Festival Rio Loco
Ven. 17 juin - Agueda (PT) - Festim
Sam. 18 juin - Agueda (PT) - Festim
Dim. 19 juin - Poznan (PL) - Ethno Port Festival

ZAMORA PRODUCTIONS
bookingfrance@zamoraprod.com
www.zamoraprod.com
Tel : 01 43 72 42 42

■ CINÉMA - BRÉSIL

L'Aliéniste (Azyllo Muito louco) - film de Nelson Pereira dos Santos

CARNAVAL pour salles obscures

UPPs

Loin des clichés autour du football et des telenovelas, le **Festival du Cinéma Brésilien de Paris** met à l'affiche un cinéma engagé, ouvert sur les contre-cultures et les problèmes sociaux. Cette année, le festival célèbre le centenaire de la naissance de l'immense Jorge Amado, écrivain engagé et populaire disparu en 2001. Une rétrospective est également consacrée à Nelson Pereira dos Santos, l'un des fondateurs du *cinéma novo* (la nouvelle vague brésilienne), qui sera présent. Une dizaine de documentaires, aux thématiques sociales, musicales et religieuses, sera présentée, parmi lesquels l'avant première mondiale d'*UPPs*, qui témoigne du travail des unités de polices dans les favelas cariocas. Le 10 mai, le Prix du Public du Meilleur Long Métrage de Fiction sera désigné par les spectateurs parmi une sélection de huit films.

Augustin Bondoux

■ **13eme Festival du Cinéma Brésilien de Paris**
Du 4 au 17 mai.
Au cinéma Le nouveau Latina, 20 rue du temple Paris 4e.

• ***www.jangada.org***

■ COLORIAGE - GÉANT

MUR VOLANT

Plutôt que d'inciter à massacrer à coup de marteau des œuvres qui froissent les convictions, le collectif Studiobüro propose de venir coloriser des dessins géants sur les murs de la grande Halle de la Villette. Du 15 juillet au 28 août, deux bandes de 10 mètres sur 1 mètre 50 pré-dessinées par l'illustratrice française Das Kopf et le graphiste japonais Postics sont exposées puis coloriées par le public. Les deux artistes se partagent en outre un espace de 50 cm sur lequel chacun intervient sur la partie de l'autre. Le vernissage du 3 juillet se passe en deux temps, les enfants ayant une demi-heure d'avance (à 17h30) pour admirer ou compléter cette œuvre participative joliment baptisée Flyingcoloringwall. **B.M.**

• ***www.studioburo.com***
• ***www.villette.com***

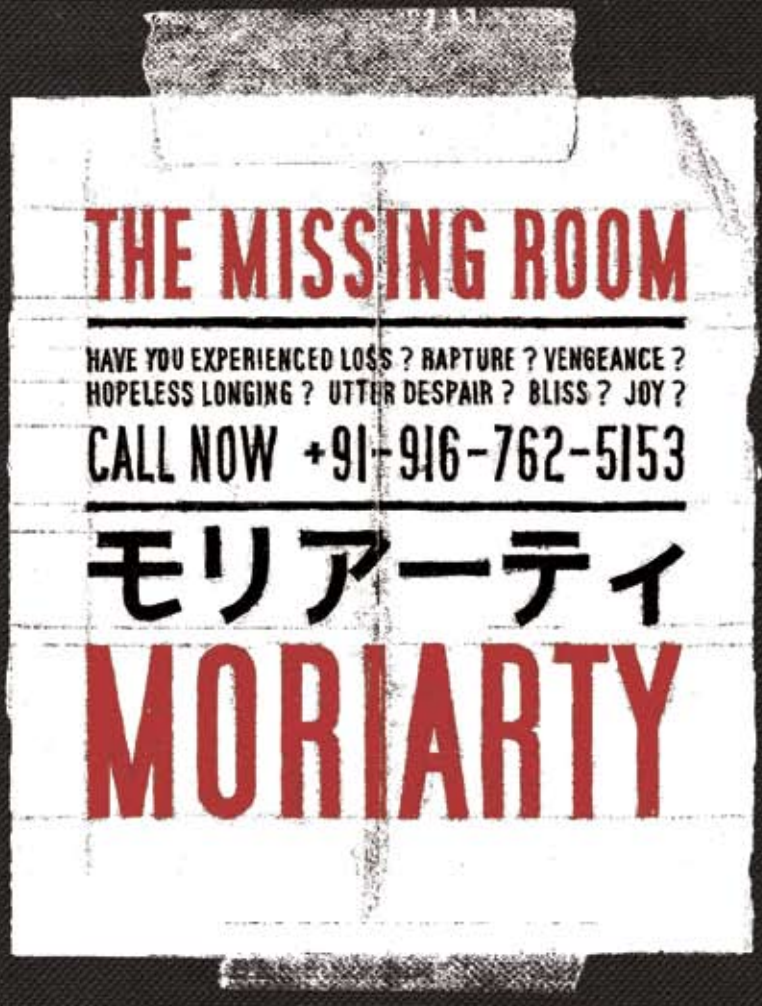
■ LIVRE/DVD - JEUNESSE

MONDOKIDS

Le voyage du prince Tudorpah

Le voyage du prince Tudorpah est une histoire pour enfants écrite à quatre mains par Denis Teste et Gilles Leroux et illustrée par François-Marc Baillet. Ce conte moderne dont la morale est une variante de l'adage selon lequel « la musique adoucit les mœurs », se lit ou s'écoute lue par la granuleuse et profonde voix d'Arthur H, accompagnée par la musique d'essence indienne de Jean-Paul Le Goff. Changement d'univers avec le livre *Les Moitiés*, conte haïtien adapté par Mimi Barthélémy et illustré par Vincent Farges. Le Dvd d'accompagnement comprend la version animée de l'histoire racontée par Mimi Barthélémy, ainsi qu'une interview de cette dernière, qui délivre de perspicaces éclairages sur la culture de cette île. **B.M.**

■ **Le voyage du prince Tudorpah** (Editions Eveil et Découvertes)
■ **Les Moitiés** (Les Editions des Braques)


THE MISSING ROOM
HAVE YOU EXPERIENCED LOSS ? RAPTURE ? VENGEANCE ?
HOPELESS LONGING ? UTTER DESPAIR ? BLISS ? JOY ?
CALL NOW +91-916-762-5153
モリアーティ
MORIARTY

ACTU - WEB

BURKINA FASO- VIDÉOS

Lutte traditionelle, festival de Barani © Adama

MON FASO : le webdocumentaire

Réalisé par deux journalistes français, *Mon Faso* relate le quotidien de six Burkinabés à travers des portraits multimédias sensibles et prenants.

L'eau : luxe de demain © Germain Kiemtoré

Hadiza est étudiante en troisième année de médecine à Bobo-Dioulasso. Filmée sur les bancs de la faculté, ou dans sa chambre d'étudiante pendant le repas, la jeune femme témoigne de ses ambitions à intégrer « *l'élite intellectuelle* » et évoque la pénurie de santé de son pays aux sources de sa vocation : « *moins de 0,1 médecins pour 1000 personnes* ». À travers ces six vidéos au format court (pas plus de 4 minutes), agrémentées de diaporamas photos, Mon Faso distille quelques informations précieuses sur la réalité sociale du Burkina Faso, enclavé entre la Côte d'Ivoire et le Mali, sur laquelle les médias traditionnels se penchent rarement. C'est précisément pour cette raison que la photographe Anaïs Dombret et le réalisateur Sylvain Pioutaz ont confectionné ce webdocumentaire passionnant, composé d'une galerie d'individus représentatifs de la diversité sociale et culturelle d'un pays actuellement gagné par la contestation politique. **J.P.**

• ***www.monfaso.net***

PRIX - BLOGUEURS

IVORY BLOG AWARDS : ET LES GAGNANTS SONT…

Nous évoquions, dans le numéro précédent, le concours de blogs récompensant les blogueurs ivoiriens les plus originaux. Les Ivory Blog Awards ont donc désigné leurs vainqueurs le 15 avril dernier, au terme d'un vote des internautes et d'une délibération du jury. Le prix du meilleur blogueur revient à Roland N'Dekploman pour son Carnet de Polman, journal de BD satirique relatant la vie quotidienne et l'actualité politique de Côte d'Ivoire. Celui de la meilleure blogueuse est attribué à Yehni Djidji pour son mélange d'analyses politiques et de chroniques culturelles pertinentes. La remise des prix (des ordinateurs portables) a cependant été reportée en raison de la grave crise politique qui agite le pays. **B.M.**

• ***ivoireblogawards.avenue225.com***

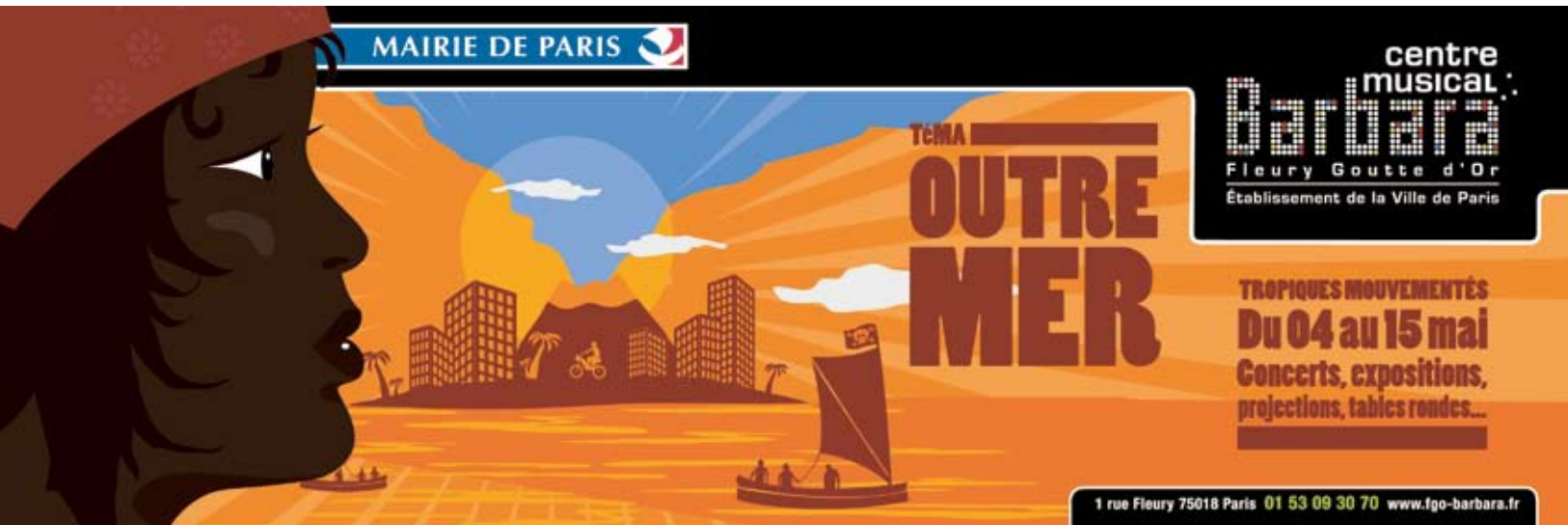
REPORTAGES - DIVERSITÉ

LE BLOG DES AFRICAINS DE PARIS

Dans la série des blogs « reflets » de la diversité dans la capitale, Le Paris des Afriques devrait faire date. Riche en sons et en images, composé de reportages de terrain et d'analyses ethnosociologiques fines, ce blog agréable et intelligent se veut une fenêtre de la vie africaine à Paris, de sa diversité et sa complexité. En prise directe avec l'actualité, on y aborde la question de la mode africaine et « ethnique » à travers le point de vue d'une styliste rencontrée à un défilé de mode, ou la cohabitation des cultures au marché de Château Rouge, le fameux quartier africanisant du 18ème arrondissement.

À l'origine de ce blog créé fin 2010, il y a la rencontre à Dakar de Malix, journaliste, et Anaïs, alors en stage à l'Ambassade de France au Sénégal et doctorante. De retour à Paris, les deux jeunes femmes, passionnées d'Afrique subsaharienne, ont eu la bonne idée de surmonter leur nostalgie en créant ce blog hautement recommandable. **J.P.**

• ***leparisdesafriques.blogspot.com***



SHANTEL & OZ ALMOG présentent "KOSHER NOSTRA"

Ce projet, initié par Shantel, DJ, artiste de renommée internationale et Oz Almog, livre des enregistrements rares de l'immigration juive aux USA de 1920 à 1960, ainsi que ses liens avec l'histoire cachée de la mafia juive de cette époque.
Un travail d'archéologue musical unique et précieux.

Inclus des titres de Connie Francis, Tom Jones, Andrew Sisters et plus encore !

AMSTERDAM KLEZMER BAND "KATLA"

Bonne surprise, Amsterdam Klezmer Band recentre le genre sur les cuivres de fanfares balkaniques,avec quelques escapades dans la mélancolie slave, l'orientalisme turc et même le banjo nord-africain!
Eliane Azoulay, Télérama *(fff)*

AKB en concert !
7 juillet - Festival Temps Chauds / Châtillon sur Chalaronne
8 juillet - Festival de Font Robert / Château Arnoult - Saint Auban

LA REUNION

AU CAFE DE LA DANSE

Paris - 17, 18 et 19 juin 2011

THEATRE
Konpani Ibao

FONNKER
Teddy lafare-Gangama

MUSIQUE
Christine Salem
Davy Sicard
Urbain Philéas
Ruben Savariaye

PHOTOGRAPHIE
Jean-Noël Enilorac

LITTERATURE
David Louis

CUISINE
Thérèse Rouania

Programme et réservations :
Café de la Danse - 5, pass. L. Philippe - Paris 11 - www.cafedeladanse.com
Locations : FNAC - Carrefour - 0892 68 36 22 (0,34 €/min) - www.fnac.com

UN PROPHÈTE ?

AZIZ SAHMAOUI

Entretien : François Bensignor **Photographie** : D.R.

Lauréat du prix Mondomix-Babel Med Music 2011, le chanteur et musicien Aziz Sahmaoui présente un nouveau projet qui transcende l'univers des Gnawas et marque l'aboutissement d'un parcours musical généreux et visionnaire.

■ **AZIZ SAHMAOUI** *University Of Gnawa*
(General Pattern / Socadisc)

■ ***www.azizsahmaoui.com***

● chroniques et vidéos sur **MONDOMIX.COM**

Aziz Sahmaoui a vécu sa jeunesse dans le Sud marocain, là où les Gnawas, musiciens mendiants mais aussi thérapeutes, font partie de la vie quotidienne. Leurs rituels d'extase se déroulent pendant la « lila » (la « nuit sacrée » en arabe). Leurs instruments - guembri (luth à 3 cordes), qraqeb ou karkabous (castagnettes métalliques qui « libèrent l'âme tourmentée »), ganga (tambours) - accompagnent les chants, les choeurs et la danse. C'est dans la rue qu'Aziz a rencontré l'univers musical des Gnawas : le « tagnawit ». En France, il s'est embarqué des années plus tard dans l'aventure de l'Orchestre National de Barbès, où la magie de la lila a emprunté sa voix. Elle l'a ensuite accompagné au sein du Joe Zawinul Syndicate. Et aujourd'hui, plus que jamais, elle ronronne à ses côtés, prête à bondir, dans son nouveau projet, University of Gnawa, produit par Martin Meissonnier.

■ Comment décrirais-tu cet univers musical mais aussi spirituel que tu nommes « tagnawit » ?

Aziz Sahmaoui : Il y a d'abord cette beauté du chant, du rythme, de la musique, tout ce groove que l'on peut ressentir et qui soigne. Tout cela, je le conçois comme un art. Je ne sais pas comment l'expliquer : c'est quelque chose qui t'attrape. Soudain tu danses, tu fais partie des danseurs. C'est un feeling qui te capte et peut t'emmener très loin, tout simplement dans la danse. Le corps a besoin de danser. L'esprit a besoin de sortir, de s'évader. J'aime cette énergie dans laquelle je me retrouve. J'aime l'échange qu'elle contient. J'aime aussi cette sensation d'être emporté et qui te fait tellement de bien que tu en oublies ta fatigue. Cela procure de la joie, une approche positive des choses… C'est ce qui se passe pour moi en tout cas.

■ Quel genre d'école était pour toi l'Orchestre National de Barbès ?

AS : Au départ, c'était une école au sein de la musique maghrébine. L'ONB était une famille qui unissait et mélangeait des musiciens maghrébins et français. Il y avait une grande notion de respect au sein de ce groupe. Et de là a surgi une belle musique, qui a un peu révolutionné son époque. Je me suis arrêté au deuxième album de l'ONB, mais le groupe continue.

■ D'un concert à l'autre, on voyait ce groupe devenir chaque fois plus puissant. Comment cette force s'est-elle bâtie ?

AS : Le plus important, c'était l'improvisation, qui surgissait de nulle part mais venait de nous. Nous jouions une mélodie et une autre surgissait, qu'il fallait suivre. Et il y avait cette complicité qui rendait la musique plus belle. La nouveauté, le renouvellement de cette musique venait aussi de notre complicité, au-delà des réflexes que l'on pouvait installer, du jeu acquis dans les répétitions. La complicité, encore aujourd'hui, demeure pour moi un élément très important.

■ Quel genre de maître était pour toi Joe Zawinul ?

AS : Avec Joe, c'était une très grande école. Joe était un magicien. Ce qu'il détectait en toi, il l'exploitait à fond. Il te poussait pour voir ta vitesse, ton endurance. Son groupe était sa famille. Il soignait ses musiciens, se sentait bien avec eux et en était fier. Il accordait lui aussi une place fondamentale à l'improvisation : tous les soirs étaient différents. Au sein d'un thème surgissait une mélodie de l'Atlas ou du désert marocain. Il fallait être prêt avec Joe. Il fallait rester concentré tout le temps et répondre au signal. J'aime ce jeu-là et avec Joe, j'étais bien servi… La formation en son hommage, Joe Zawinul Syndicate, tourne toujours. Et Alioune Wade, son bassiste, joue avec moi dans University of Gnawa.

■ L'actuel « printemps arabe » a-t-il inspiré ton nouveau répertoire ?

AS : En fait, cela fait longtemps qu'il m'inspire. On dirait que certains textes que j'ai écrits bien avant l'ont été pour ces événements. Ils collent parfaitement avec ce qui s'est passé en Tunisie, en Égypte, en Lybie… Par exemple, dans *Mektoub* (« le destin »), une femme sur les ruines de sa maison détruite par la guerre demande : « *Est-ce que c'est le destin ou est-ce que c'est exprès ? Les soldats sont-ils venus exprès ? Pourquoi pleut-il des braises ? Les dieux ont-ils trébuché ?* ». Je parle des dieux sur terre, pas dans les cieux, de ceux qui ont le pouvoir de faire ou de défaire.

> *« Certains textes que j'ai écrits bien avant collent parfaitement avec ce qui s'est passé en Tunisie, en Égypte, en Lybie… »*

■ Comment vois-tu le Maroc de demain ?

AS : La chanson *Miskina* traite un peu ce sujet. Elle parle de cette jeune fille de la campagne qui travaille alors qu'elle est encore mineure, du musicien qui ne trouve pas de travail et qui est obligé de devenir menuisier… Une évolution existe à travers ce qui se passe actuellement et toutes ces manifestations qui ne cessent de se développer. Ce que je souhaite, c'est qu'on arrive à ce changement, mais d'une manière pacifique.

■ Ton nouveau projet va-t-il entrer en résonance avec un nouveau monde arabe ?

AS : Le monde ne cesse de changer. Quand il y a une injustice, quand il se passe quelque chose que je ne comprends pas, ça me fait mal. Mon cœur, mon être, mon esprit sont mal. Je veux juste comprendre. La musique que l'on donne aux gens sort du cœur, elle est pleine d'amour. L'amour est présent, même s'il y a des intérêts, des conflits. Je reste encore rêveur, je l'ai toujours été. Je rêve encore d'un monde meilleur.

Quand il chantait avec l'ONB, Aziz m'avait confié : « *Je suis persuadé qu'un rendez-vous nous attend d'ici quelques années, qui, sans trancher, permettra l'éclosion d'autres couleurs, d'autres mélodies, au service de la paix. Je crois que quelque chose de bien se prépare pour l'avenir. Bien sûr, des énergies négatives viennent toujours s'interposer. Mais, personnellement, je suis enchanté de cette solidarité qui se développe actuellement. Imaginez que ce qui se passe au sein de l'ONB s'étende à certains pays nord-africains, par exemple. Tout le monde en profiterait, à condition que tout le monde le veuille.* » Treize ans plus tard, ces mots résonnent comme ceux d'un visionnaire.

SUR LE PONT

SALLY NYOLO

Texte : Squaaly **Photographie** : Cecilia Garroni Parisi / Lionel Avignon

Enregistré dans la forêt camerounaise et à Paris, *La Nuit à Fébé* le nouvel album de Sally Nyolo mêle avec bonheur « *l'huile à l'eau, unit le froid le chaud, mélange chants du ruisseau et cris de ville* » (*Toi et Moi*). Rencontre avec une artiste en action, entre tradition et modernité, local et global.

« *Je suis sur le pont* », confie Sally Nyolo. « *Sur le pont du bateau et sur le pont qui relie les sons de la forêt camerounaise de mon enfance aux rugissements des villes d'aujourd'hui, sur le pont de la rencontre* » développe-t-elle pour rendre plus explicite son image. Celle qui fut choriste pour Jacques Higelin, Princess Erika, Sixun ou Touré Kunda, avant d'intégrer les Zap Mama, puis de se lancer en solo il y a une quinzaine d'années, est une femme d'action attachée au bikutsi, ce rythme camerounais qui fut son berceau musical. « *C'est un rythme thérapeutique, en 6/8 ou 9/8, frappé avec les pieds et chanté par les femmes. Le bikutsi, c'est une manière ironique de dire les choses, un jeu de question/réponse pratiqué en ronde. On raconte des épopées et on se fait du bien en musique et dans l'harmonie* », explique-t-elle. C'est par le bikutsi qu'elle fut dans sa plus tendre enfance guérie des amygdales. Il y a aussi l'assiko, un cousin du bikutsi. Plus urbain, il est joué dans les bars sur des bouteilles et des guitares. « *J'aime ces rythmes et leur force depuis toujours. Aujourd'hui, je cherche juste à leur donner le visage de mon époque* ».

> ***« Le bikutsi est un rythme thérapeutique auquel je cherche à donner le visage de mon époque »***

HOMMAGE À POUCHKINE

La Nuit à Fébé, son sixième opus solo, a été élaboré avec une flopée d'amis. « *Je connais certains depuis plus de 20 ans* », précise-t-elle avant de citer les noms de l'ambianceur assiko Robert Ngwé, de l'écrivain Philippe Paya Will, du batteur ivoirien Paco Séry (Sixun). « *Ça a été un véritable plaisir de les retrouver à mes côtés, de se sentir épauler pour ce nouvel album qui arrive après 5 ans de silence* ». Un silence qui ressemble à celui de la forêt, tout en bruissements. « *L'album a été travaillé entre la France et le Cameroun dans d'incessants allers-retours* », explique Sally. Au fil des séances se sont greffés des amis de fraîche date comme Guizmo, avec qui elle a déjà travaillé sur une chanson de son groupe Tryo, FloW, une artiste de la nouvelle chanson française, ou Amadou Baka, un jeune musicien du nord du Cameroun rencontré au pays. Sur cet album, la chanteuse reprend *Stolen by Night*, un titre écrit par Blaise N'Djéhoya et composé par le saxophoniste David Murray en hommage à l'écrivain afro-russe Alexandre Pouchkine, qui fut le premier métis à la cour du Tsar Pierre 1er. « *C'est un titre qu'ils avaient créé pour moi en 2007 et que j'ai remanié. Pouchkine est un descendant d'esclaves affranchis. Son statut n'avait rien de facile à l'époque. Les choses n'ont pas évolué aujourd'hui !* » constate Sally Nyolo avant d'ajouter : « *Si on se parlait plus en musique, si on chantait plus ensemble ça irait mieux. Car la musique vaut mieux que tous les discours* ».

■ **SALLY NYOLO** *La Nuit à Fébé* (Sony)
sortie le 30 mai

■ ***www.myspace.com/sallynyolo***

● Chronique sur **MONDOMIX.COM**

A FLEUR DE FADO

■ **MARIZA** *fado tradiçional* **(EMI)**
■ ***www.mariza.com***

● Chronique et vidéo du concert sur **MONDOMIX.COM**

MARIZA

Texte : Anne-Laure Lemancel **Photographie** : D.R.

Internationalement reconnue, la diva Mariza revient, après quatre disques finement métissés, à l'essence même du fado : *Fado Tradicional*, son dernier opus, collecte des chansons mythiques, qui forgèrent l'âme de l'artiste et celle de son pays.

Avec sa voix riche de toutes les vibrations de l'âme humaine, ses nuances infinies peintes en couleurs vives, son chant brut de nostalgie, de tendresse et de colère, Mariza a su s'imposer comme l'ambassadrice la plus fière du fado, chant de fatalité, art du quotidien, né dans les tavernes de Lisbonne au début du XIXe siècle. Après dix ans de carrière internationale – son premier album, *Fado em Mim* (« Fado en moi »), date de 2001 –, des récompenses en pagaille (disques de platine, BBC Award...), des collaborations avec le Brésilien Jacques Morelenbaum (Jobim, Veloso...), puis avec l'Espagnol Javier Limón (producteur de Diego El Cigala), la chanteuse revient au fado pur, à son cœur même.

BRIBES DE SOUVENIRS

« *Dans ce disque, tout, absolument tout, est traditionnel* », affirme-t-elle sans détour. Il était temps, raconte-t-elle. Temps de montrer au public qui la plébiscite ses origines, ses fondations, et cet amour indélébile qui lui tient aux tripes : « *Les voix du fado résonnent en moi. Même lorsque je m'en éloigne, il coule dans mes veines et m'imprègne comme aux premiers jours de mon enfance, dans le quartier de la Mouraria...* ». *Fado Tradicional* offre ainsi une collection des tubes de ses premières années, quand Mariza accompagnait ses parents dans les tavernes de la capitale portugaise : bribes de souvenirs, comme autant de clés pour comprendre l'artiste, la chanteuse et la femme. Mariza n'aime pas le

« Même lorsque je m'éloigne du fado, il coule dans mes veines »

fado. Elle vit dedans. Un élément aussi essentiel que l'air qu'elle respire : « *Je me souviens aussi peu de mon premier fado que de mon premier mot. Cet art était mon univers, ma seule bande-son. A la naissance, mes parents m'ont offert peu d'options. J'ai composé avec celle qu'ils m'ont tendue* ».

Sur l'instrumentation la plus orthodoxe – les cordes emmêlées et acoustiques de la guitare portugaise, de la guitare de fado et de la guitare basse – les mots des poètes comme Fernando Pessoa ou Francisco Viana, les œuvres immortelles d'Amalia Rodrigues et Joaquim Campos, résonnent comme autant de témoignages. « *J'ai choisi les chansons dont je me rappelle le mieux, celles qui chantent mon histoire et décrivent ma place dans ce monde*, exprime l'artiste. *Puisque je ne saurais chanter sans passion, je dois trouver des paroles qui font corps avec ma vie* ». Sur les scènes du monde entier, elle transportera son essence intrinsèque dans un écrin de luxe : le décor d'une taverne, réalisé par son ami Frank Gehry, le fameux architecte, à l'origine, entre autres, du musée Guggenheim. Mais au-delà de son amour personnel, Mariza souhaite porter cet « *art atemporel, vecteur de sentiments universels et acclamé aux quatre coins du monde* », à la reconnaissance officielle : le Portugal présente actuellement le fado à l'UNESCO pour obtenir le titre de « patrimoine immatériel de l'humanité ». Une candidature à laquelle Mariza donne sa voix : avec *Fado Tradicional*, elle élève son art, en perpétue la pureté et les fondements, pour chanter plus loin sur le chemin de cette riche identité musicale, aussi moderne que séculaire.

AGITATEUR AFROBEAT

SEUN KUTI

Texte : Jérôme Pichon **Photographie** : Kelechi Amadiobi

Aidé par Brian Eno, le plus jeune fils de Fela offre avec *From Africa with Fury : Rise*, un second disque d'afrobeat puissant et engagé, qui entre en résonance avec les soubresauts de l'actualité africaine. Rencontre.

■ **SEUN KUTI** *From Africa with Fury : Rise* (Because)

■ **EN CONCERT** au **Festival Musiques Métisses d'Angoulême** le 11 juin

■ ***www.myspace.com/seunkuti***

● Chronique et video du concert sur **MONDOMIX.COM**

■ Ce nouvel album compte la participation de Brian Eno. D'où vient ce choix inattendu ?

Seun Kuti : J'ai rencontré Brian il y a deux ans, à l'occasion d'un festival sur lequel il m'avait invité. Nous sommes devenus proches. C'est un grand amateur d'afrobeat et l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de mon père que je connaisse. Il m'a dit avoir découvert Fela très tôt, en 1970. Je lui ai donc demandé, en ami, s'il voulait bien mixer mon album. Quand je lui ai apporté les bandes, il m'a proposé de retravailler les sons, les structures, d'ajouter des choses, alors que pour moi l'album était terminé ! Nous sommes restés dans son studio londonien pendant deux mois, à ajouter des bruitages, des sons urbains ou électroniques, en travaillant les morceaux comme des bandes-son de films. Pas d'effets, juste des sons.

■ Connaissais-tu son travail, notamment avec les Talking Heads ?

SK : Je connaissais *Remain in Light*, bien sûr, très influencé par l'afrobeat, mais aussi ses œuvres ambient. Son pedigree rock a beaucoup à voir avec notre musique. On ne dit pas assez que l'afrobeat, avec sa batterie en avant et ses guitares électriques, est plus proche du rock que du funk ou du hip-hop.

■ Au vu de l'actualité, le titre-phare de l'album, *Rise*, semble prémonitoire…

SK : En effet, même s'il a été écrit bien avant les derniers événements. Il y a un réveil des consciences en Afrique. Le manque d'espoir provoque la colère, la frustration. C'est le sens de cette chanson : s'élever contre ce qui nous ralentit, contre ces gouvernements plus conciliants avec les multinationales qu'avec leur propre population. Je me réjouis donc des récents événements

« Je me réjouis des récents événements dans les pays arabes, mais je pense aussi que les médias nous manipulent »

dans les pays arabes, mais je pense aussi que les médias nous manipulent. L'Occident veut se débarrasser de Khadafi et se sert de la rébellion pour cela. Je n'aime pas Khadafi, mais il reste le meilleur président africain actuel, l'un des premiers à faire en sorte que la richesse nationale profite d'abord à son pays, même s'il s'est accaparé une partie de ces richesses. Vos dirigeants ne réagissent pas autant en Syrie ou au Bahreïn. Les gouvernements, aujourd'hui, ne servent que les intérêts économiques et financiers.

■ Penses-tu toujours à devenir président du Nigéria ?

SK : C'est ce que j'affirmais il y a deux ans, mais j'ai changé d'avis à ce sujet. Il y a quelque chose de défaitiste dans cette ambition. Je préfère représenter les miens en créant mon propre parti politique, rédiger des manifestes ou même rester simple militant. Je me vois comme l'une des voix les plus influentes de ma génération, mais je veux rester du côté du peuple, pas d'un gouvernement. Et pour l'instant, ma seule façon de m'engager est la musique.

■ Tu continues de jouer régulièrement des titres de ton père. Quel est ton favori entre tous ?

SK : Sans hésiter, *Look and Laugh* (sur l'album *Teacher Don't Teach Me Nonsense*, en 1986, NDR), un des meilleurs exemples du génie mélodique de Fela. Mais même en réduisant les parties de solos, la chanson dure 20 minutes, ce qui est un peu trop long pour être joué dans mes concerts !

LA JOURNALISTE ET LES PAPYS VAUDOU-FUNKY

TOUT-PUISSANT ORCHESTRE POLY-RYTHMO

Texte : Yannis Ruel Photographie : Youri Lenquette

Le légendaire Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo est de retour. Derrière la résurrection des papys de l'afro-funk béninois, la journaliste Elodie Maillot a mené l'aventure sans perdre son regard de reporter aguerrie.

Eté 2007. La journaliste Elodie Maillot enquête au Bénin sur la grande époque des cabarets de Cotonou, motif d'une création produite par l'Atelier du Plateau et le festival Africolor. Sur les ondes de RFI et dans les pages de ce magazine, son reportage « *Cotonou Club* » révèle que le Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo, fer de lance afro-funk du pays à l'époque des Indépendances, n'a pas entièrement rendu l'âme. Quatre ans plus tard, de fils en aiguilles vaudous, la journaliste est devenue productrice et l'album *Cotonou Club*, première sortie du label Sons d'Ailleurs, marque le grand retour du Poly-Rythmo. Un événement pour les amateurs de musiques du monde et de *rare grooves*, et l'aboutissement d'une odyssée pour notre collègue, qui a mobilisé une « *poly-family* », consulté les oracles et déplacé des montagnes, pour ressusciter le mythe.

Propulsée impresario de la formation à l'issue de leur première entrevue au Bénin, Elodie Maillot n'y croyait au départ qu'à moitié. L'étincelle surviendra un an plus tard de circonstances improbables, lors d'une autre interview, à Londres cette fois-ci. Interrogés sur leurs goûts en matière de world music, les rock stars du groupe écossais Franz Ferdinand apprennent à la jeune reporter qu'ils rêvent de jouer avec le Poly-Rythmo, dont ils écoutent alors une compilation de pépites vintage sortie sur le label Analog Africa. Cette réédition offre à Maillot l'occasion de raconter la fabuleuse histoire de ce groupe prêt à renaître de ses cendres dans un article pour notre confrère *Vibrations*. Il ne lui en faut pas plus pour être contactée par le festival Jazz à La Villette.

PLUIE DILUVIENNE ET TRACASSERIES ADMINISTRATIVES

Premier obstacle pour notre journaliste-manager, les musiciens n'ont pas de passeports. Au prix d'une immersion dans les méandres de la bureaucratie béninoise, elle finira par obtenir ces documents et prendra, contre l'avis général, la responsabilité des demandes de visas. Deuxième souci, comment

> « les rock stars du groupe écossais Franz Ferdinand apprennent à la jeune reporter qu'ils rêvent de jouer avec le Poly-Rythmo»

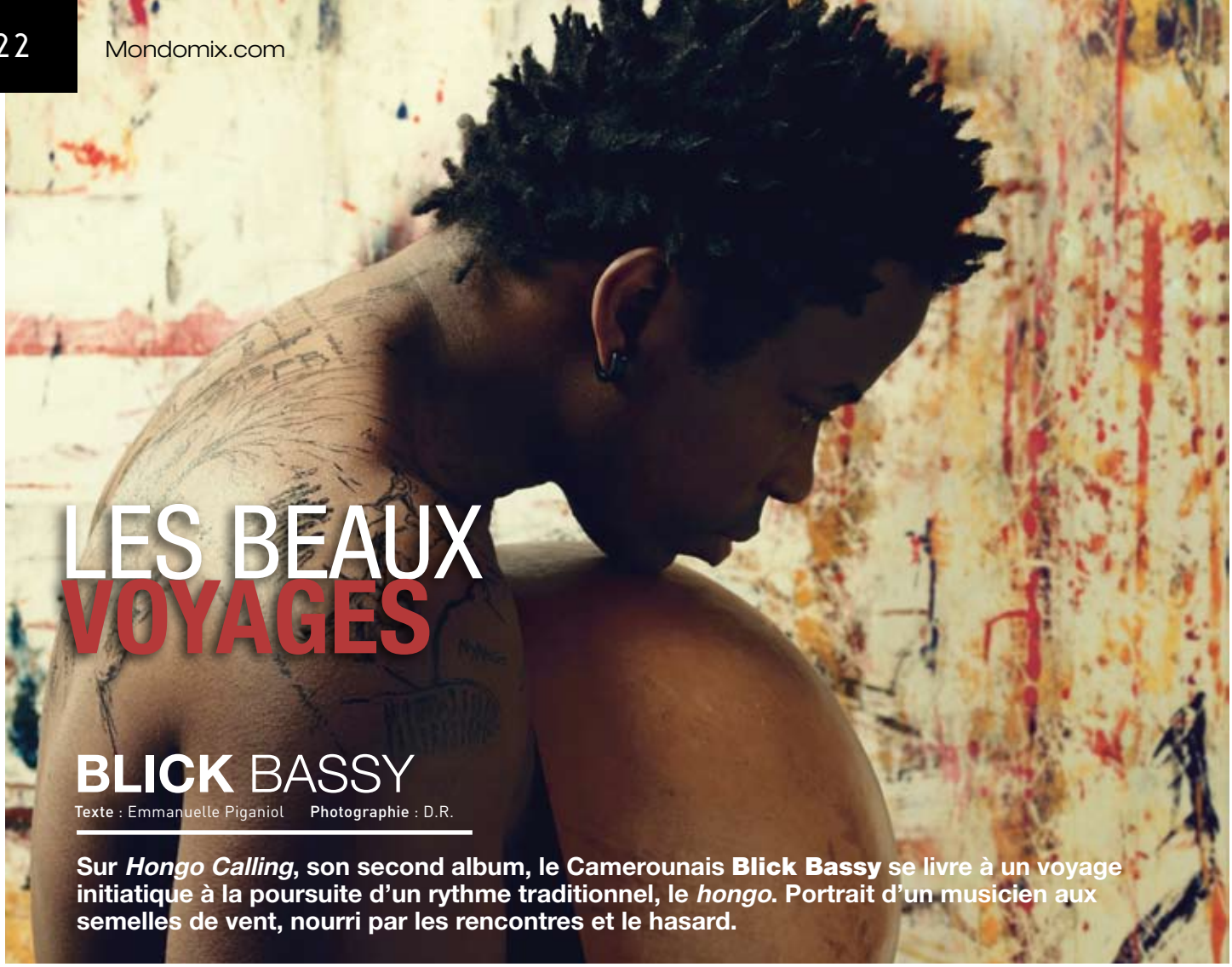
convaincre qu'un combo dont la réputation repose sur un matériel vieux de 30 ans, qui n'a même pas d'instruments dignes de ce nom, a toujours le feu sacré ? Un nouveau voyage au Bénin s'impose. Avec la complicité d'un ingénieur du son de Radio France et d'une réalisatrice d'Arte, équipée de cordes et pédales offerts par les musiciens de Sly & Robbie, Maillot produit son premier concert de Poly-Rythmo en juin 2009 à Ouidah, jadis port négrier du Royaume du Dahomey et berceau de la culture vaudou. Après avoir frôlé le fiasco entre pluie diluvienne et tracasseries administratives, le miracle a lieu et reste gravé pour la postérité. Le son et les images rapportés remportent l'adhésion des professionnels et jusqu'à la bénédiction de Nick Gold, boss du label World Circuit et référence en matière de production de musiques du monde.

S'ensuivra une année de tournée à travers l'Europe, les Etats-Unis, le Brésil et l'Afrique de l'Ouest, dont les épisodes rocambolesques nourrissent le livret de *Cotonou Club*. L'album, enregistré dans le studio parisien de copains des années lycée, avec Angélique Kidjo, Fatoumata Diawara et Franz Ferdinand en invités, est complété par un CD documentaire - captations live, extraits d'émissions radio et reportages vidéo - en guise de bonus. « *Plusieurs chemins mènent à Poly-Rythmo*, résume Maillot. *Le mien a été de comprendre comment une musique raconte l'histoire d'une ville, d'une région et d'une génération. Au final, j'ai réalisé ce rêve de donner une vie discographique à un reportage au bout du monde.*»

■ **POLY RYTHMO** *Cotonou Club* (Universal)
■ ***www.polyrythmo.com***

● Chroniques et video du concert sur **MONDOMIX.COM**

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



LES BEAUX VOYAGES

BLICK BASSY

Texte : Emmanuelle Piganiol **Photographie** : D.R.

Sur *Hongo Calling*, son second album, le Camerounais Blick Bassy se livre à un voyage initiatique à la poursuite d'un rythme traditionnel, le *hongo*. Portrait d'un musicien aux semelles de vent, nourri par les rencontres et le hasard.

Le parcours de Blick Bassy est truffé d'heureux hasards. Originaire de Yaoundé, il naît en 1974 sous des auspices favorables, bercé par des sons peu diffusés comme ceux de João Gilberto, Gilberto Gil, Marvin Gaye, Stevie Wonder ou Nat King Cole. « *Les musiques locales s'y superposaient avec des gens comme Francis Bebey, qui a eu une grande influence sur ma génération* », se souvient-il. Vers l'âge de dix ans, trop turbulent, Blick est envoyé à la campagne. « *Ma mère était chanteuse, mais j'ai rencontré la musique traditionnelle et la guitare grâce à ce village, ça a été un vrai déclic* », explique-t-il. « *Scotché* » par la guitare du musicien ambulant qui passait dans les villages, il se met à gratter en douce celle de son oncle.

SÉANCES DE GUÉRISON

Avec The Jazz Crew, le groupe monté au lycée, Blick Bassy compose et décide de se consacrer à la musique, contre vents et marées. Son engagement pour le patrimoine bantou se révèle avec Macase, la formation qu'il quitte en 2005 après deux albums pour s'installer à Paris. Il y découvre les sons de la kora, du n'goni, et joue dans les bars pour se faire un nom. Son premier album solo, *Léman*, sorti en 2009, témoigne de son périple d'Afrique Centrale vers l'Afrique de l'Ouest, au départ de la France. L'histoire d'*Hongo Calling* est celle du cheminement d'un rythme, le *hongo*. Blick explique : « *C'est un rythme traditionnel bassa, très festif, qui accompagne les gens dans tous les événements de la vie, pendant les séances de guérison... On le retrouve au Sénégal, au Cap-Vert, au Brésil. Je me suis demandé comment ce son avait voyagé, très probablement avec la route des esclaves.* »

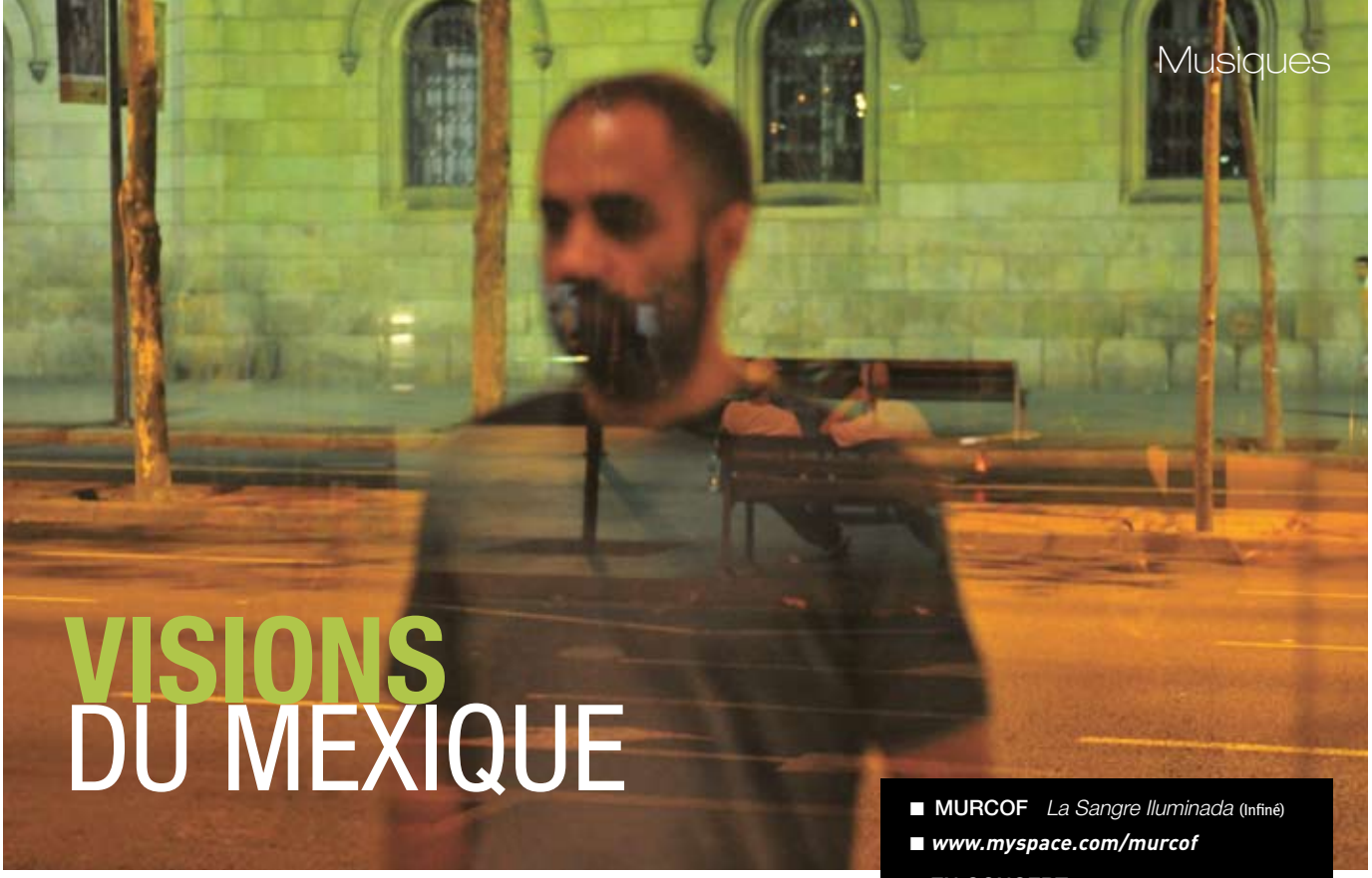
> ***« le rythme* Hongo *a très probablement voyagé avec la route des esclaves »***

Parmi les intervenants d'*Hongo Calling* figure le Brésilien Lenine. « *Je connaissais bien son travail, c'est un excellent rythmicien. On s'est croisé sur un festival en Angola, et je partais enregistrer à Rio. Il m'a invité chez lui, on a fait deux titres ensemble, c'est une vraie rencontre !* », raconte Blick. Il poursuit : « *Je suis parti avec les titres en tête, mais j'étais dans une recherche sur ces rythmes. C'est comme ça que j'ai rencontré Marcos Suzano, qui a fait les percus, et le flûtiste Marcelo Martins, un mec génial. Les choses se sont construites à Rio et j'ai terminé à Paris.* » Sur ce disque, Blick dit « *partir les yeux fermés du Cameroun en suivant le* hongo *jusqu'au Brésil, entrant parfois dans la peau d'un esclave* ». Sa voix aérienne joue des intonations de la langue bassa avec virtuosité, épousant des rythmes de samba ou d'assiko, une danse traditionnelle camerounaise. Producteur, arrangeur, Blick Bassy est un fervent défenseur de la langue bassa et d'une culture griotique. Il porte à Yaoundé le projet Rap Conteurs ainsi qu'une association dédiée aux enfants des rues. À tous, il fait le même discours : « *Assumez vos racines, c'est votre identité.* »

S'il caresse des projets avec le Capverdien Tcheka, Blick est autant fasciné par Camarón de la Isla que par la musique indienne : « *Quand on travaille, on peut passer un cap et entrer dans une transe qui nous fait penser que* "ça vient d'ailleurs". *Ça veut dire qu'on a franchi les barrières, qu'on ne contrôle plus rien !* » Blick Bassy a encore de beaux voyages devant lui.

■ **BLICK BASSY**
Hongo Calling (World Connection) sortie le 16 mai 2011
■ **EN CONCERT** au **New Morning** le 7 juin
■ ***www.myspace.com/blickbassy2***

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36266**



VISIONS DU MEXIQUE

■ MURCOF *La Sangre Iluminada* (Infiné)
■ ***www.myspace.com/murcof***
■ EN CONCERT
au **festival Métis de Seine-Saint-Denis**
le 9 juin

MURCOF

Texte : Yannis Ruel **Photographie** : Alejandro Vidal

Parmi les projets rescapés de l'année du Mexique, le producteur Murcof propose une création à la rencontre des Indiens Huichols au festival Métis de Seine-Saint-Denis.

■ Originaire de Tijuana, vous vivez aujourd'hui à Barcelone. Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

Murcof : Je suis né à Tijuana mais j'ai grandi un peu plus au sud sur la côte de Basse Californie, à Ensenada. J'ai commencé à produire de la techno à la fin des années 80 et aussi à jouer du clavier et d'autres instruments dans différents groupes de rock. En 1999, ma rencontre avec un collectif de Tijuana qui avait l'idée géniale de mélanger musiques *norteña* et électro, m'a mené à participer à la première compilation Nortec, sous le pseudo de Terrestre. Murcof est né comme un projet parallèle pour développer des idées plus minimalistes, *ambient*, qui ne cadraient pas avec l'esthétique Nortec. J'ai sorti un premier disque sur un label anglais et commencé à enchaîner les tournées en Europe, au point de finir par m'établir à Barcelone en 2005 afin de répondre plus facilement à cette demande.

■ Vous jouez aujourd'hui dans des manifestations de musique électronique aussi bien que contemporaine ou jazz…

M. : C'est en effet une musique difficile à classer. J'utilise des sons provenant de sources acoustiques que je transfère sur multipiste pour composer. J'enregistre des musiciens et joue moi-même plusieurs instruments, souvent de manière expérimentale. Un violoncelle par exemple, que je ne domine pas vraiment mais qui me sert à extraire des textures sonores. Je m'intéresse beaucoup à la relation à l'espace et au temps, certains sons ayant beaucoup de choses à dire pour peu qu'on leur laisse le temps de s'exprimer. Ma musique a donc un côté abstrait mais conserve toujours une ligne harmonique et mélodique.

« Je m'intéresse beaucoup à la relation à l'espace et au temps, certains sons ayant beaucoup de choses à dire pour peu qu'on leur laisse le temps de s'exprimer. »

■ Qu'en est-il de votre création au festival Métis ?

M. : Le projet Wixarika tire son nom du terme par lequel s'auto-désignent les Indiens Huichols de la Sierra Madre, au centre du Mexique. Ce peuple est connu pour le pèlerinage annuel qu'il effectue pour cueillir du peyotl sur la terre de ses ancêtres, dans le désert de San Luis Potosi. Un ami de longue date, le guitariste Edgar Amor, m'a introduit à cette culture et proposé de créer une œuvre avec des musiciens qu'il connaissait, le chanteur et violoniste José Luis Ramírez, chaman dans sa communauté, et son fils guitariste Enrique. Nous nous sommes rencontrés dans un studio de Tijuana et je travaille depuis à partir de ces enregistrements. Ce projet m'invite à une conception totalement différente de la musique, qui a pour les Huichols une fonction sacrée, incantatoire, que je m'efforce de respecter. C'est en ce sens une chance inouïe de le présenter dans la Basilique de Saint-Denis. Il ne me reste qu'à espérer que José Luis et Enrique seront bien présents, comme initialement prévu dans le cadre de l'année du Mexique.

■ Quel regard portez-vous sur l'annulation de cette année du Mexique ?

M. : C'est un cas d'école de l'incompétence de certains politiques quand ils se mêlent de la circulation de la culture, quelque chose d'inacceptable compte tenu de la quantité de projets dont c'était là l'unique opportunité [de voir le jour]. Pour le reste, je ne peux que saluer l'effort des manifestations qui cherchent malgré tout à trouver des solutions. Le festival de Grenoble Détours de Babel par exemple, qui était à l'initiative du projet Wixarica, me propose de reprendre cette création l'an prochain dans le cadre d'une édition thématique Musique et Politique. Ce sera l'occasion d'attirer l'attention sur la lutte des Huichols contre un projet d'extraction minière qui menace aujourd'hui le territoire sacré où ils récoltent le peyotl.

UNE VIE D'AVENTURES

MAMANI KEITA

Texte : Bertrand Bouard Photographie : D.R.

Installée en France depuis la fin des années 80, la chanteuse malienne Mamani Keita a louvoyé entre les succès critique de ses deux premiers albums et des moments de galère. *Gagner L'Argent Français*, d'une modernité résolue, la voit revenir plus déterminée que jamais.

Studios Campus, Paris, le 31 mars. A la veille d'un premier concert au festival d'Amiens, Mamani Keita guide ses cinq musiciens dans l'un des morceaux de *Gagner L'Argent Français*, son nouvel album. Elaboré, comme le précédent, avec le guitariste et arrangeur Nicolas Repac (collaborateur d'Arthur H), le disque résonne de guitares rock et de programmations subtiles, qui dialoguent avec les cordes d'une kora ou d'un n'goni, dans une volonté farouche d'ouverture de la musique africaine. « *L'idée, c'est de montrer aux Occidentaux qu'on peut faire un échange et aux Africains qu'il ne faut pas qu'on reste dans notre ghetto…* », explique Mamani à la faveur d'une pause, dans la semi-pénombre du studio n°2. Et le titre ? Mamani s'esclaffe, puis reprend son sérieux : « *J'ai voulu dire à mes frères, mes sœurs et mes parents restés au pays qu'on ne gagne pas si facilement de l'argent ici, nous autres immigrés* ». Et ce d'autant que Mamani, d'ascendance noble, comme tous les Keita, n'était pas destinée à gagner sa vie par la musique, réservée aux griots.

SEPT ANS SANS PAPIERS

La vocation de Mamani Keita procède d'un drame : elle perd sa mère à l'âge de onze ans, en juillet 1978. Elevée par sa grand-mère maternelle, qui chantait pour « *soigner les personnes possédées* », elle se lance alors corps et âme dans les activités que sa mère proscrivait : danse et musique. En 82, elle remporte les titres de meilleure danseuse et meilleure soliste, catégorie chant, à la Biennale de Bamako. Elle intègre le Badema National comme choriste, puis Salif Keita l'engage et, en 1987, l'emmène jouer en Europe. Mamani reste aux côtés du célèbre chanteur albinos jusqu'en 1992. Commence ensuite une période de galère. « *Je suis resté sept ans sans papiers. On ne faisait plus appel à moi. Je vivais dans les foyers africains, je donnais des coups de main à des copines, parfois j'allais chanter un peu en studio* ».

> ***« L'idée, c'est de montrer aux Africains qu'il ne faut pas qu'on reste dans notre ghetto…»***

« MÉDECIN DE LA CHANSON »

C'est Cheick Tidiane Seck, le patriarche de la scène malienne parisienne, qui va l'extirper de cette impasse. Il la fait participer au somptueux *Sarala*, qu'il enregistre avec le pianiste de jazz Hank Jones. Mamani se lie à cette occasion ave le producteur d'Universal Jazz, Daniel Richard, qui croit en son talent. Entretemps, elle a pu être régularisée suite à la naissance de sa fille, dont le papa est français. Les portes commencent à s'ouvrir : elle enregistre *Electro Bamako* pour Universal, fruit de sa collaboration avec Marc Minelli, qui la propulse parmi les chanteuses africaines les plus en pointe en matière de sonorités contemporaines. En 2006, *Yelema*, pour le label No Format, approfondit cette démarche. Ensuite, malgré une participation au disque de Dee Dee Bridgwater, *Red Earth*, et à la tournée qui suit, Mamani a un peu tourné en rond. Mais sa motivation n'est pas altérée, bien au contraire. « *Certaines personnes me disent*, "Mamani, il faut continuer à chanter parce que tu nous fais du bien". *A tel point qu'une fois j'ai dit à ma fille :* "tu vois, ta mère est devenue un vrai médecin de la chanson !" ».

■ **MAMANI KEITA**
Gagner L'Argent Français **(No Format)**

● Chroniques sur **MONDOMIX.COM**

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36806**

mezzo
la chaîne des artistes

mezzo live HD
la plus belle des salles de concert

Vivez les musiques du monde !

Nouveau site www.mezzo.tv

Tous les dimanches à partir de 22h30

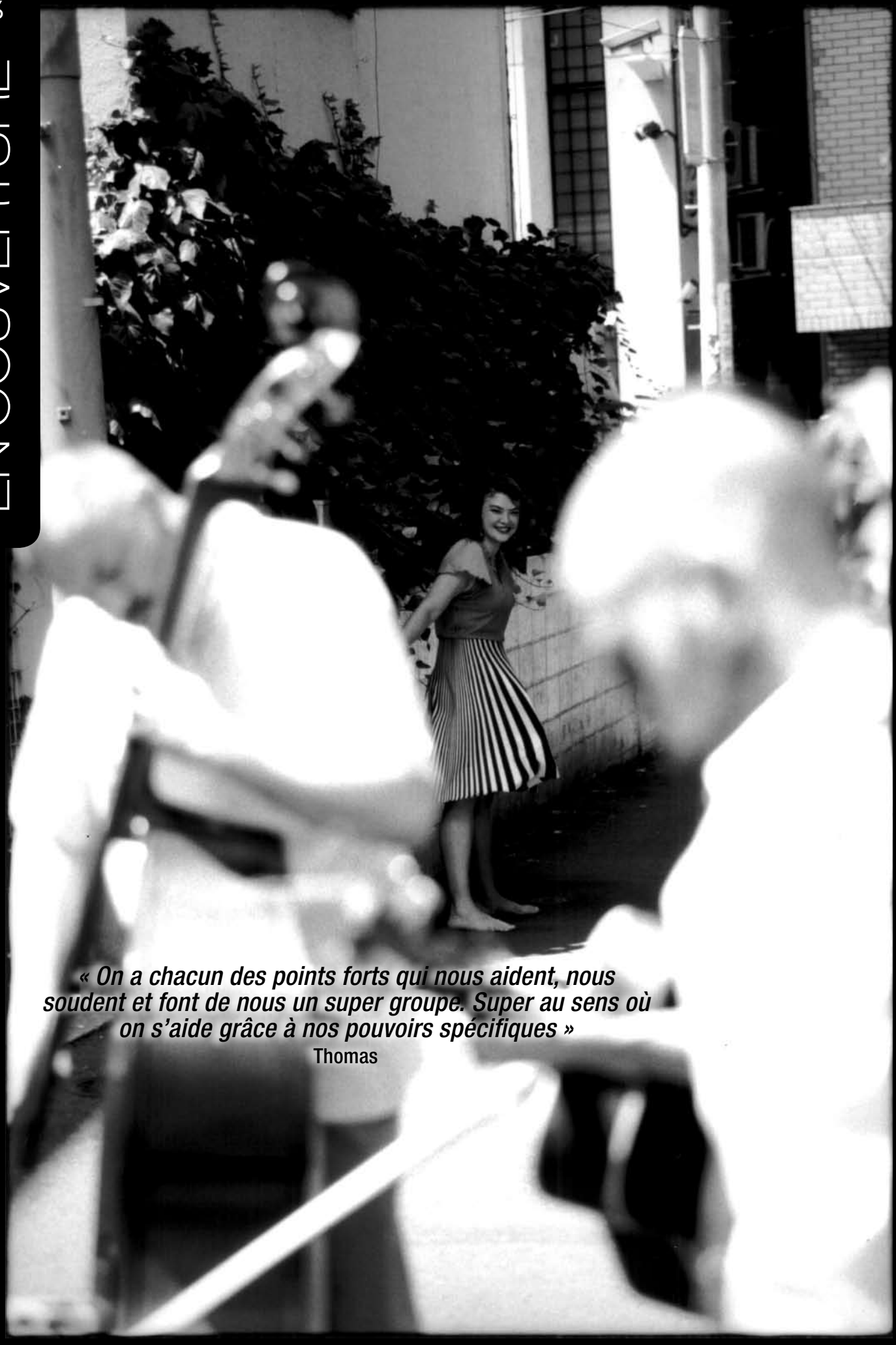
01/05 : Seun Kuti and Egypt 80 "Afrobeat Rules" (documentaire de Martin Messonier) INEDIT
08/05 : Boban & Marko Markovic live in Slovénia INEDIT
15/05 : Saravah de Pierre Barouh
22/05 : Nathalie Natiémbé live at SAKIFO Festival
29/05 : MEZZO JazzMix Step Present Urban Tap feat. David Murray; Cheick Tidiane Seck; Tamango; Nuru Kane, etc... INEDIT
05/06 : Miguel Poveda live at Nimes INEDIT
12/06 : Groove Lélé & Ernst Reijseger live au festival "Détour de Babel » INEDIT
19/06 : Tony Allen « Black Voices » live in Luxembourg INEDIT
26/06 : Homayoun Sakhi live au festival de Fès INEDIT

Mezzo et Mezzo live HD sont des chaînes du groupe Lagardère Active éditées en partenariat avec France Télévision.

MEZZO EST DISPONIBLE EN FRANCE CHEZ LES OPÉRATEURS SUIVANTS :

MEZZO LIVE HD EST DISPONIBLE EN FRANCE CHEZ LES OPÉRATEURS SUIVANTS :

Design : Eduardo Garreu / photo : © G. Millandou / © A. Yasovlev



« On a chacun des points forts qui nous aident, nous soudent et font de nous un super groupe. Super au sens où on s'aide grâce à nos pouvoirs spécifiques »

Thomas

LIBÉRER LES FANTÔMES

MORIARTY

Texte : Benjamin MiNiMuM Photographies et illustration de Couverture : Stephan Zimmerli

Cinq ans après un premier album qui leur a apporté le succès, les cinq Moriarty reviennent avec *The Missing Room*, qu'ils ont mûri sur scène. Préférant de loin la totale indépendance au confort relatif des grandes maisons de disques, ils ont fondé Air Rytmo, leur label anagramme. Rencontre avec quatre garçons et une fille sans leader et libres comme l'air malgré les fantômes...

■ Même si votre premier album date de 2006, Moriarty existe depuis 11 ans. Aujourd'hui, est-ce que chacun à un rôle plus ou moins précis dans la vie du groupe?

Thomas : Stéphan, qui va arriver, fait le graphisme. Il est en retard parce qu'il est en train de terminer la pochette qu'il devait rendre hier.
Arthur : Ce sont deux de ses spécialités : le graphisme et le retard...
Thomas : Rosemary aimerait bien parfois lui voler sa spécialité du retard.
Arthur : Ils sont complémentaires.
Thomas : Rosemary peut aussi s'endormir n'importe où et faire des micros siestes qui la retapent complètement. Quand elle se réveille, elle nous scotche en chantant sublimement. Moi je suis spécialiste de la boisson, ma grande force, c'est de goûter des millésimes…
Arthur : Thomas, c'est « Monsieur Rencontre ». Quand on arrive dans une salle, les responsables ou les gars du coin, c'est d'abord lui qui les rencontre. Et même si on est fatigués, lui arrive avec le sourire.
Charles : C'est le prix orange du groupe, la porte d'entrée... Alors que moi, c'est l'inverse.

■ Tu es le prix citron ?

Rosemary : C'est vrai, à chaque fois qu'on a essayé d'envoyer Charles à la rencontre des gens, ça s'est mal passé. Soit parce que les techniciens trouvent qu'il les prend de haut, soit parce qu'en rentrant dans un bar, pour demander notre chemin, tout le bar se moque de lui.
Thomas : Par contre, il est très fort pour faire des jus de fruits et il aime beaucoup rencontrer les cuisinières des salles dans lesquelles on joue.
Charles : Effectivement, je fais une petite collection. Parce que l'univers des salles de concert est très masculin. Souvent, la cuisinière est la seule figure féminine. Quand on tourne beaucoup, on voit rarement sa maman, et ce sont des sortes de mamans de la route. J'ai une relation très maternelle avec elles et parfois je me loge dans leur poitrine…

■ Et Arthur ?

Thomas : Il est multi-talentueux, mais avec lui, c'est le son qui prime !
Charles : Il se balade avec une sorte de petit magnétophone portable avec ses écouteurs et des perches, et il va prendre des sons tout le temps.
Thomas : C'est vrai que tu pointes le doigt sur un truc important. On a chacun des points forts qui nous aident, nous soudent et font de nous un super groupe. Super au sens où on s'aide grâce à nos pouvoirs spécifiques.

■ Et votre batteur ?

Rosemary : En fait, on a deux batteurs. Eric Tafani joue avec nous en ce moment sur scène et alterne avec Vincent Talpaert.
Arthur : Vincent a réalisé notre disque, produit et joue dessus. Il a arrangé pas mal de chansons, même composé avec nous, donc il a pris une certaine place. Il a beaucoup de talent…

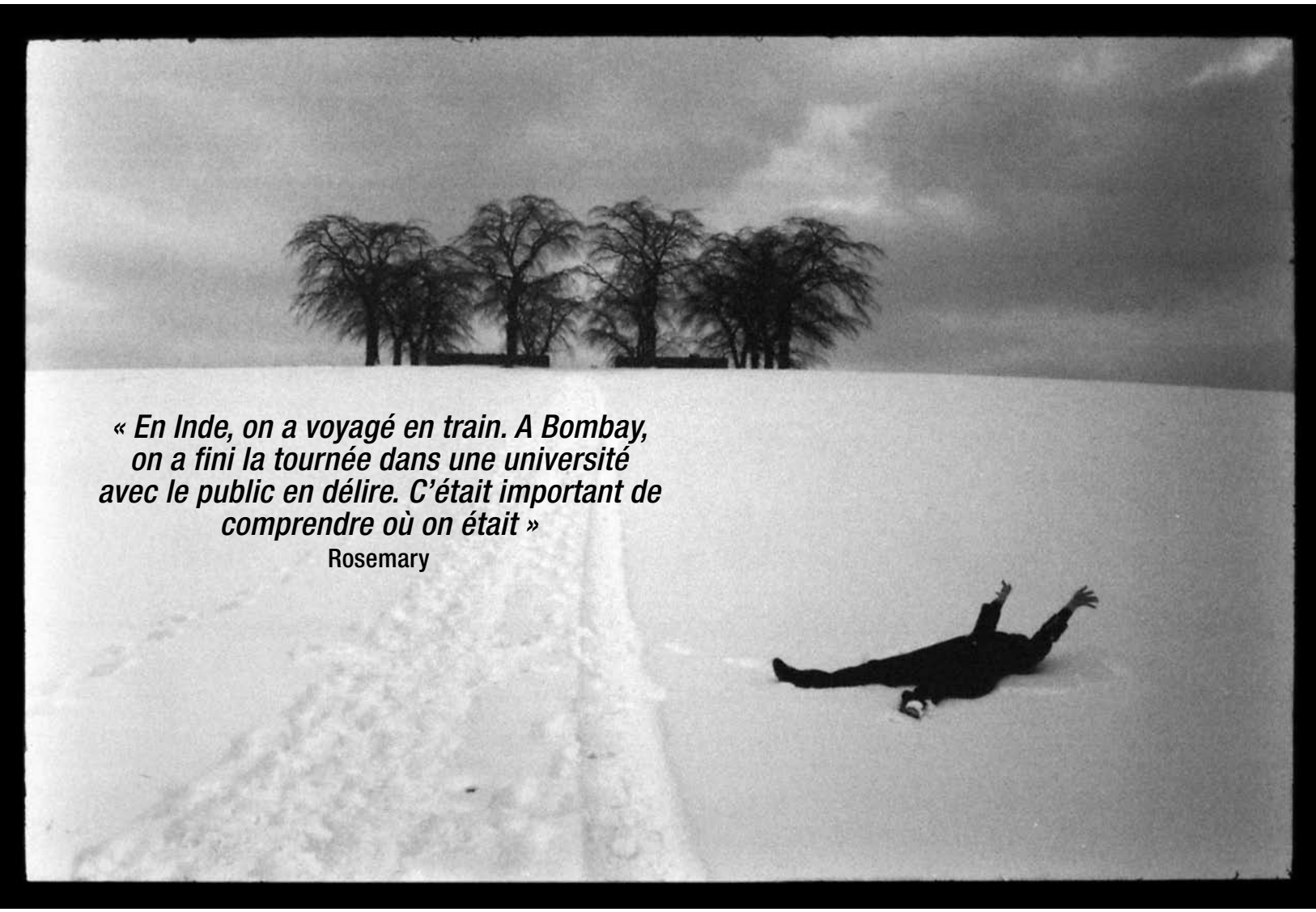
(Stéphan arrive) : Bonjour !

■ On a fait le tour des dons de chacun et on a dit que ta spécialité était le graphisme.

Thomas : Et on a oublié de dire le ronronnement !
Stéphan : Je ronronne en faisant du graphisme…

■ Et le retard aussi… (rires)

Thomas : Excuse-nous !
Stéphan : Quelle est la définition du retard ?
Arthur : C'est un sas entre toi et la réalité.
Stéphan : C'est la dictature de la ponctualité.



« En Inde, on a voyagé en train. A Bombay, on a fini la tournée dans une université avec le public en délire. C'était important de comprendre où on était »
Rosemary

Rosemary : On vivrait en Afrique ou à la Réunion, ça serait très différent.

■ Je voulais aussi connaître le rôle des fantômes. Ils sont très présents dans votre univers.

Stéphan : Ils sont apparus la première fois qu'on a essayé de faire des enregistrements. C'était sur des bandes avec un appareil Revox G36 que le groupe Love Bandits nous avait prêtées. On s'est rendu compte qu'un fantôme sifflait sur certaines chansons qu'il aimait bien. Et comme on n'est pas du tout versés dans le spiritisme, ça nous a beaucoup…

Rosemary : Troublés !

Stéphan : Déçus, de la part des fantômes, de gâcher des enregistrements comme ça… Après on a dû s'habituer à leur présence… fréquente... C'était sur *Long Is The Night*, une chanson qu'ils aiment beaucoup, ils sont toujours présents.

Rosemary : C'est un peu la chanson maudite. Au deuxième enregistrement, il y avait à nouveau un problème sur la bande et sur le troisième aussi, avec encore un sifflement. Du coup elle n'existe que sur scène.

Arthur : Il faut dire que cette chanson a été écrite par une femme qui avait prédit sa propre mort…

Rosemary : Elle ne l'avait pas prédite, elle l'avait rêvée. Elle avait rêvé qu'elle mourrait dans un incendie et elle est effectivement morte dans un incendie…

Stéphan : C'est très ennuyeux, on est rationalistes et cartésiens. Ce genre de problème ne rentre pas dans notre cadre de pensée rigide.

■ Enfin bon, vous négociez quand même avec eux …

Thomas : On est obligés.

Arthur : Ce sont peut-être des choses qui nous hantent, des souvenirs, des rêves qu'on essaie d'effacer et qui sont toujours là, qui s'imposent à nous comme ça. Le titre de l'album, *The Missing Room* [la pièce manquante], est d'ailleurs assez fantomatique.

■ Parmi vos sources d'inspiration, hormis les fantômes, il y a aussi les voyages. Ce disque a été écrit en tournée, non ?

Rosemary : Oui, et aussi grâce à l'aide de projets extérieurs qui nous ont guidés, ou donné des contraintes qui nous aident à avancer. Par exemple, on a travaillé avec un réalisateur qui s'appelle David André. Il faisait un documentaire sur le plus jeune condamné à mort américain, dans l'Oklahoma, Sean Sellers. Il avait 16 ans lors de sa condamnation. Une sorte d'aberration puisqu'il n'était donc pas majeur. On était sur la route quand David nous a fait cette commande, et lui-même tournait un road movie en Oklahoma, les choses se mélangent... Le thème du voyage vient de la contrainte d'être sur la route. C'est vrai qu'on s'inspire aussi de ce qu'on voit, de ce qu'on vit au quotidien. C'est finalement très difficile d'y échapper.

■ On trouve aussi une chanson liée à un voyage fait par Arthur et Thomas...

Arthur : Oui, sur le premier album il y avait une chanson là-dessus, et sur le nouveau aussi, avec *Beastie Jane*, qui fait partie de ce que Stéphan appelle les kidnappings musicaux. J'ai développé un jeu de guitare un peu spécifique en rentrant d'un voyage avec Thomas en Afrique de l'Ouest et dans le Mississippi. Sur scène, j'ai présenté ce morceau en expliquant les influences d'Afrique de l'Ouest. Et je me suis rendu compte que le solo de contrebasse à l'archet de Stéphane était un kidnapping de l'Inde où on s'est également rendus. C'est donc une chanson avec un « double kidnapping » de continents différents…

■ En voyage, comment avez-vous le temps de vous enrichir de ce que vous découvrez ?

Rosemary : On essaye de prendre un peu plus de temps, de rester sur place quand c'est possible. Je ne pense pas que ce soit en faisant trois concerts qu'on peut avoir une idée de ce que sont l'Inde ou l'Australie. On essaye de rencontrer des gens sur place, de ramener autre chose qu'un souvenir de concert. En Inde, on a voyagé en train. A Bombay, on a fini la tournée dans une université avec le public en délire. C'était important de comprendre où on était. Et de ramener des instruments, de rencontrer des musiciens…

Stéphan : A Bombay, on a pu jouer avec des musiciens. Pendant une journée, dans un studio qui sert à enregistrer de musiques de film à Bollywood, on a invité des musiciens, qu'on nous avait recommandés mais qu'on ne connaissait quasiment pas. On avait des chansons en ébauche, on les a réinterprétées avec eux. Je pense que ça les a fait muter. Des percussions, de l'harmonium, du sarangi sont rentrés dedans, ça nous les a fait entendre d'une autre manière.

Charles : Au départ, ces musiciens sont vraiment dans l'écoute. On leur a joué la chanson telle qu'on l'avait travaillée et développée durant des mois. Ensuite le joueur de sarangi - une espèce de violon monstre à 36 cordes - juste à côté de moi s'est mis à jouer. Il a brodé autour, refait ce que je faisais à la note près, au rythme près. Ensuite il l'a développée. Il a improvisé pendant 5 minutes et chaque phrase était hyper intense. Toi t'as travaillé, t'as réécouté le morceau pendant des mois en te demandant « *qu'est ce que je pourrais ajouter de bien* » et lui, en improvisant sur le moment, explose tous les possibles.

Arthur : D'ailleurs, on ne pourra pas vraiment utiliser ces enregistrements parce qu'à l'époque, Vincent, notre batteur, nous a dit « *je crois que vous étiez trop impressionnés, vous n'étiez pas assez fiers de vous-mêmes* ».

Rosemary : Il y a quand même une très belle version de *Belle*, un morceau cajun, et de *Beastie Jane* et *Isabella* je crois. Ce serait amusant, peut-être pour une réédition, d'en faire quelque chose. C'était un moment très étonnant. Il y avait un chanteur de 17 ans, le fils du joueur d'harmonium, avec une technique de chant incroyable…

Thomas : Et ça a eu des répercussions sur des choses qu'on joue maintenant. Sur *Isabella*, la voix à la fin a été inspirée d'un duo que tu as fait avec lui…

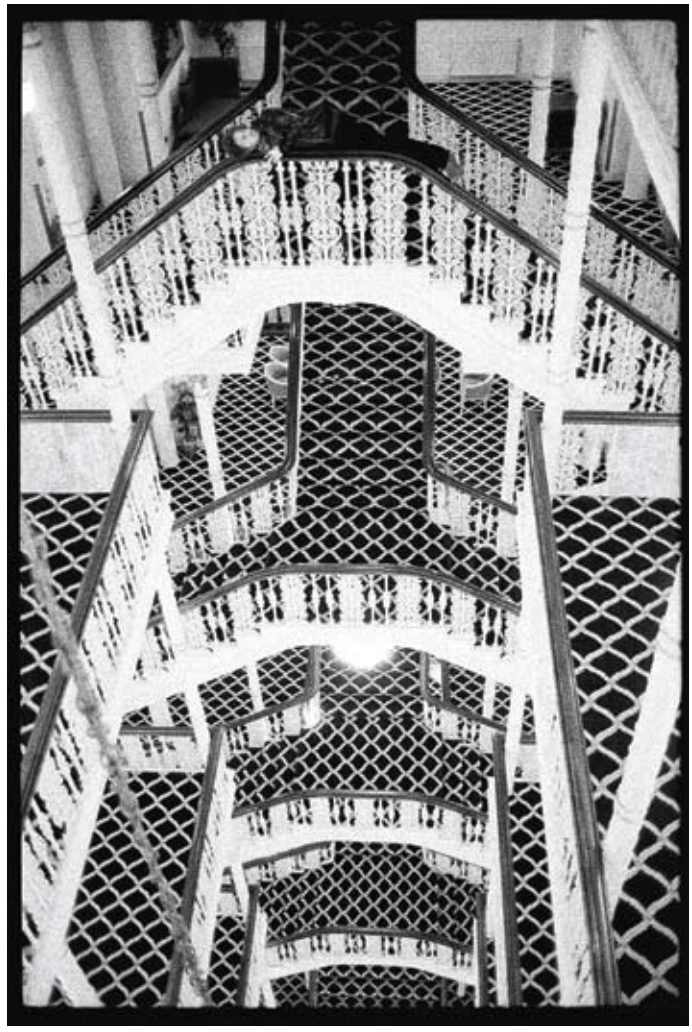
Rosemary : Oui, parce qu'il improvisait et je ré-improvisais sur ce qu'il faisait.

Charles : Et puis on attrape des instruments, comme l'harmonium, qui vient de là-bas. Mais on le joue différemment. On a attrapé une petite guitare minuscule à Stockholm qui sonne comme des gouttes de pluie, très cristalline…

Stéphan : Charles a failli manquer son avion à Tokyo à cause d'une guitare dont il était tombé amoureux... Un nouvel instrument libère parfois des chansons qui sont un peu bloquées. Ca permet d'ouvrir de nouvelles voies, qui lui donnent une nouvelle existence…

■ De libérer d'autres fantômes…

Stéphan : Exactement.



■ **MORIARTY** *The Missing Room* (Air Rytmo/L'Autre Distribution)

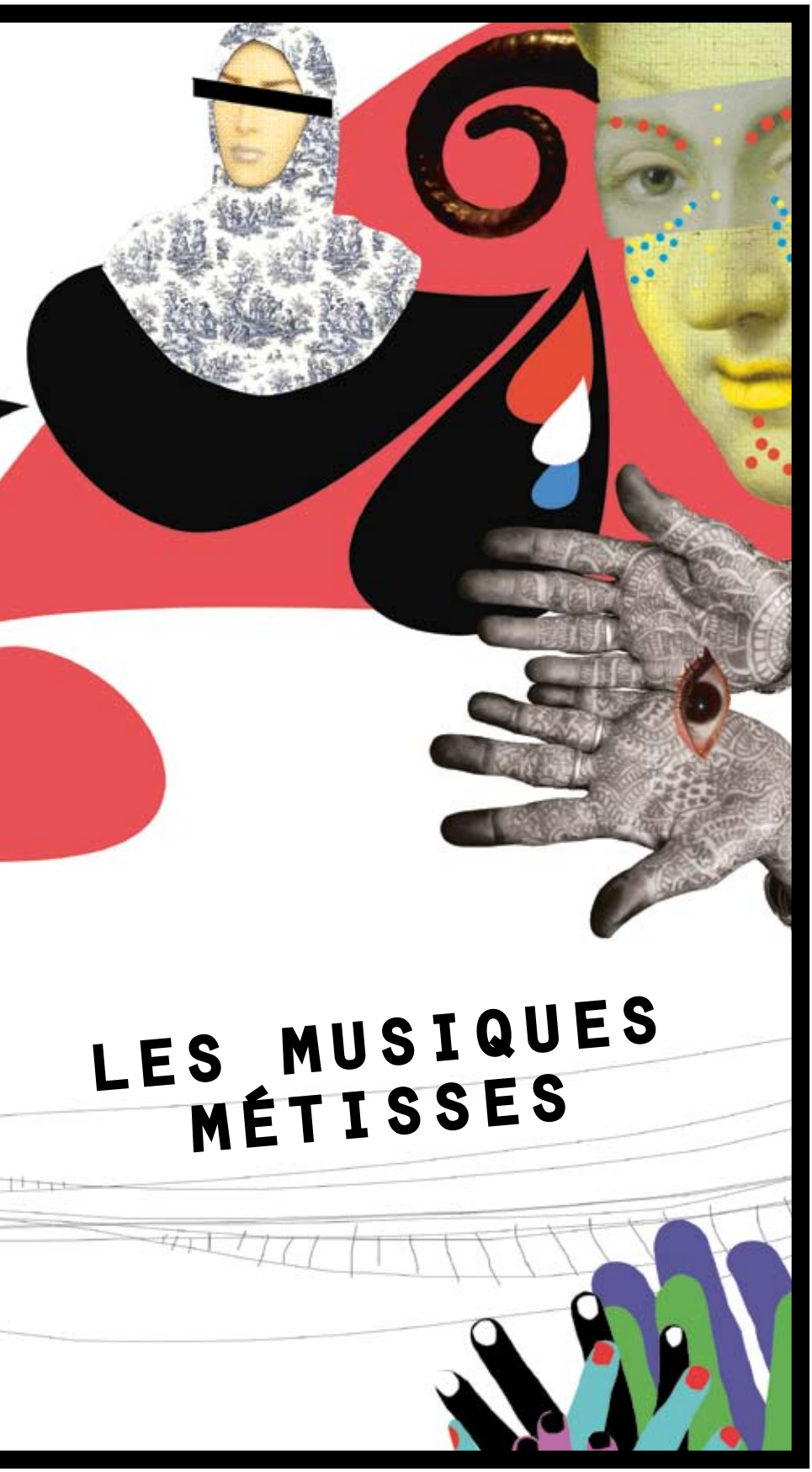
■ ***www.moriartyland.com***

■ **EN CONCERT** Le 15 avril à **La Maroquinerie**/Paris, le 29 **au 104** à Paris *On the Road avec Moriarty*

● Chronique de *The Missing Room* et reportage sur leur résidence au **Trianon** sur **MONDOMIX.COM**

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **37338**

© ST.RITZ



Au moment où s'ouvre la 36ème édition du Festival Musiques Métisses d'Angoulême, nous ouvrons une réflexion sur le sens de ces métissages qui sont au cœur de nos préoccupations.

En musique, la bonne santé d'une tradition ne tient pas seulement à la préservation de ses valeurs originelles, mais également à sa confrontation positive avec d'autres sources, à son enrichissement par d'autres concepts qui, loin de l'affaiblir, la renforcent.

Encore faut-il pour cela que la rencontre soit réelle, sincère, menée avec intelligence et sensibilité. A partir d'une conversation avec le saxophoniste norvégien **Jan Garbarek**, le journaliste et essayiste **Ariel Kyrou** interroge la notion de métissage harmonieux et réfute toute idée de pureté culturelle (page 32).

Dans son dernier livre *La Voie* (Fayard), le penseur **Edgar Morin** affirme l'importance de la "voie métisse". Extrait du chapitre "*Politique de l'humanité*" (page 34).

Ville métisse par excellence, Saint-Denis joue la carte du dialogue des cultures, avec la mise en place, par le **Festival de Saint-Denis**, d'une chorale à travers laquelle les habitants du quartier de La Plaine apprennent à échanger les chants de chacun. Reportage (page 36).

Composé de Djamchid, né en Iran, et de ses deux fils Keyvan et Bijan, nés en France, **le Trio Chemirani**, expert des percussions iraniennes, s'appuie sur sa double culture pour échanger avec des créateurs de tous horizons. Rencontre (page 37).

DU BEAU DANGER DU MULTICULTURALISME

Toutes les rencontres entre musiciens aux horizons variés font-elles nécessairement l'intérêt d'un projet artistique ? Certes non, répond l'écrivain Ariel Kyrou, qui, à partir d'une conversation avec le saxophoniste norvégien Jan Garbarek, interroge la notion de métissage heureux à l'heure de la mondialisation.

Texte : Ariel Kyrou **Illustration :** Aurélien Vergnolle

« LE CIMETIÈRE DU JAZZ ET DES MUSIQUES DU MONDE EST JONCHÉ DE MÉTISSAGES TROP HÂTIFS. COMME S'IL SUFFISAIT D'AJOUTER UN SYNTHÉ À UNE VOIX DES CONFINS DE LA TERRE POUR ATTEINDRE LA VOIE LACTÉE »

Le métissage pour le métissage est une impasse. Le multiculturalisme en soi n'est rien. Sauf que la fermeture *a priori* au métissage et le rejet systématique de tout multiculturalisme tracent l'asphalte d'une voie macabre. Cadenasser, en amont de tout contact, ses frontières géographiques autant que mentales au nom d'un illusoire protectionnisme ne peut qu'aboutir à la décrépitude de l'esprit de l'individu et à la lente anémie de nos collectifs.

MARIAGES RATÉS ET SUBLIMES RÉUSSITES

Je me souviens d'une conversation avec le saxophoniste norvégien Jan Garbarek. Blanc comme un cachet d'aspirine, l'homme est venu au jazz après une claque noire : un concert de John Coltrane, en 1967 à Oslo. En ce début des années 1990, autour d'une tasse de thé, il me parle du Brésilien Nana Vasconcelos, avec lequel il a enregistré. Il me raconte sa première rencontre avec le joueur de tabla Zakir Hussain que j'ai découvert auparavant à Paris, à l'occasion d'un concert au Théâtre de la Ville. Garbarek ne me dit pas : « *C'est facile, pour moi le Norvégien, de marier mon sax tenor ou soprano au berimbau du Brésilien Vasconcelos ou aux percussions de l'Indien Hussain* ». Entre les lignes de ses paroles, je devine au contraire les incompréhensions, les difficultés des premiers accords et désaccords entre ces musiciens de cultures différentes. Je comprends le temps, la sueur, l'écoute, l'expérience, l'exigence nécessaires à ce que la magie apparaisse, s'évanouisse un moment puis s'installe enfin entre eux. Le cimetière du jazz et des musiques du monde est jonché de métissages trop hâtifs. De mariages ratés car mal pensés, préparés à la va-vite, comme s'il suffisait d'ajouter un synthé à une voix des confins de la Terre pour atteindre la Voie lactée. Mais il y a, à l'inverse, toutes

ces sublimes réussites, devenues parfois des classiques, comme le *Duet* d'Archie Schepp et Dollar Brand ; le premier *Songhaï* entre le flamenco mutant des Espagnols de Ketama, la kora du Malien Toumani Diabaté et la basse de l'Anglais Danny Thompson ; ou bien sûr le *Making Music* de Zakir Hussain, Hariprasad Chaurasia, John McLaughlin et Jan Garbarek.

« *C'est parce que j'ai su puiser profondément en moi, dans mes racines norvégiennes* », me disait encore Jan Garbarek, que « *j'ai pu me mettre de façon paradoxale au diapason de musiciens d'ailleurs comme Zakir Hussain ou Nana Vasconcelos* ». C'est ici, peut-être, que se niche la découverte la plus exaltante : retrouver en soi l'universel, sans même chercher à le comprendre, afin de bâtir en toute improvisation un pont vers et avec l'autre.

J'associe cette magie-là, en vérité très concrète, au plus primitif des instruments à vent : le rhombe, ce bois en forme d'os de sèche, savamment troué, doit être secoué dans l'air par une cordelette pour que sifflent, vrombissent ou rugissent les esprits du vent ou du tonnerre. On en a retrouvé les plus anciennes versions, vieilles de 17.000 à 25.000 ans, en Dordogne et en Amazonie, puis chez des peuples aux quatre coins du globe : des Aborigènes d'Australie à des ethnies d'Afrique du Sud ou de Nouvelle-Guinée, des Inuits de l'Alaska aux enfants bretons de Merlin l'Enchanteur, des Apaches aux Maoris. D'où le plus magnifique des mystères, du moins pour qui considère, à l'instar d'Edgar Morin, notre Terre Gaïa comme notre Mère Patrie à tous : comment, il y a plus de 17 000 ans, le même type d'instrument a-t-il pu être inventé par des peuples n'ayant pas été en contact les uns avec les autres ? Pour l'un de ses albums, Garbarek a d'ailleurs utilisé un drôle d'engin ancestral, proche parent du rhombe, qu'il a laissé fulminer dans la brise ou le zéphir d'un fjörd…

LA PURETÉ EST UN LEURRE

Et pourtant, le Parti du progrès de Madame Siv Jensen, caricature populiste, est le premier parti d'opposition depuis les élections législatives de 2005 en Norvège, ayant obtenu pas loin d'un quart des suffrages. Et pourtant, le 18 avril 2011, c'est avec un programme tout aussi grotesque contre l'immigration et l'Europe que le parti souverainiste des Vrais Finlandais (*sic*) a recueilli presque un cinquième des votes. Certains des électeurs de ces deux partis écoutent peut-être le samedi soir de la salsa et le dimanche matin du Jan Garbarek. Mais c'est, semble-t-il, la peur et les faciles certitudes du repli nationaliste qui guident leur main dans l'isoloir, comme celle d'un nombre toujours plus important d'Européens, de la France à la Hongrie. Ils croient se protéger par le rejet d'une figure abstraite de l'Autre, jugé sur l'autel poussiéreux d'un drapeau et d'une appartenance administrative. D'une carte d'identité qui ne raconte qu'une infime part, et pas la plus belle, de ce qu'est la personne.

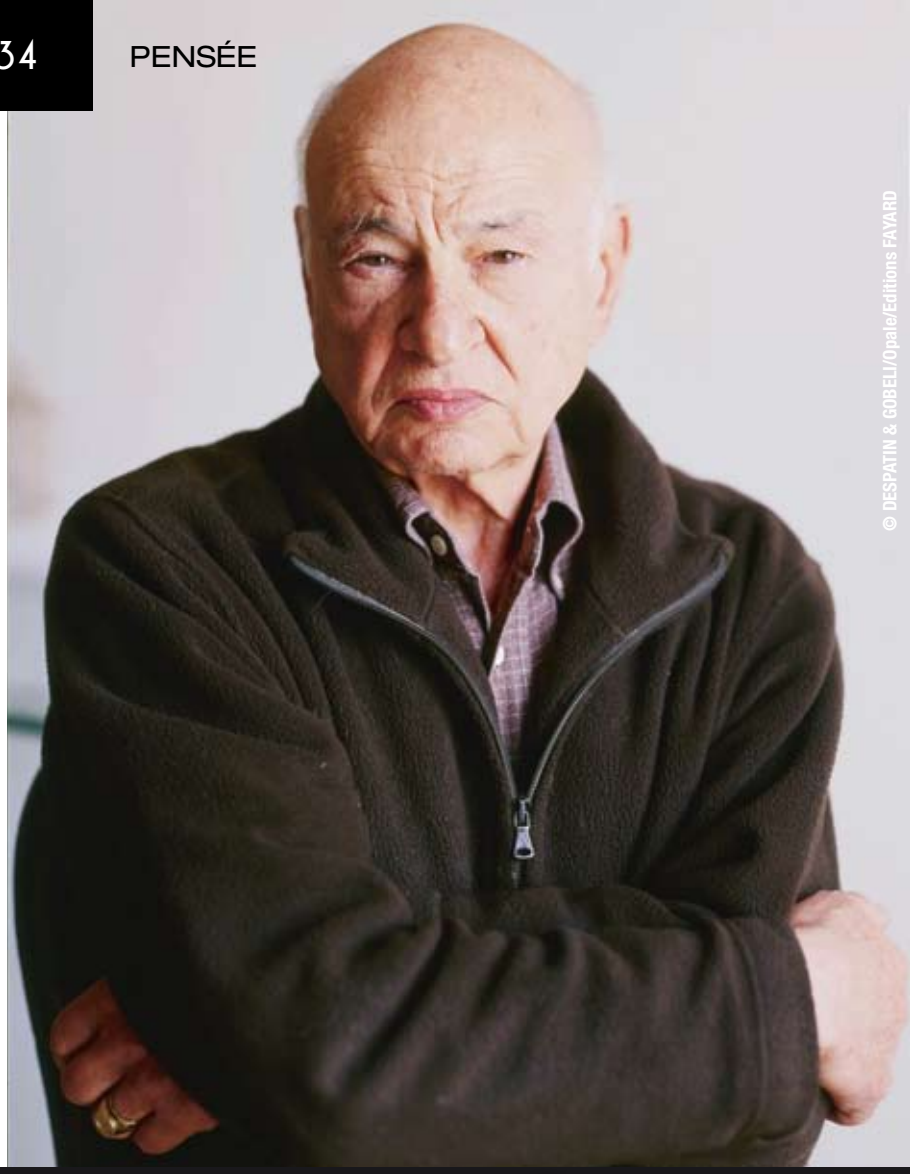
Ce que m'a appris Jan Garbarek, c'est que la seule personne qu'ils éjectent ainsi, c'est la leur. Car la pureté est un leurre, tant nous sommes le fruit d'un patchwork d'héritages et d'influences. Croire en cette pureté, c'est se fermer au monde, à tous ces autres qui nous enrichissent par leur art, leur intelligence ou leur spiritualité. En faire un programme politique, c'est préférer pour les siens les fils de barbelés aux fils de la création, et penser qu'il est possible de bâtir un avenir sur la stratégie de l'autruche. A l'inverse, l'honnêteté intellectuelle, mais aussi l'amour de la vie, nous incitent à construire notre singularité entre les vagues toutes aussi impures les unes que les autres des multiples bribes de cultures qui nous constituent, entrent et sortent en permanence de notre être à l'ère de la mondialisation de tout et son contraire. Ce chemin suppose d'accepter au quotidien l'incertitude de tout devenir, avec la part d'essais et d'erreurs, donc parfois de ridicule qui l'accompagne. Et à l'instar de la rencontre du saxophoniste norvégien avec de grands musiciens brésiliens ou indiens, cette voie-là n'est jamais sans risque. La beauté, l'aventure de la vie vibrent en effet dans ces si belles, si drôles et tumultueuses mises en danger.

À ÉCOUTER :

- **Jan Garbarek** (avec Nana Vasconcelos et John Abercrombie), *Eventyr* **(ECM, 1980)**
- **Zakir Hussain** (avec Hariprasad Chaurasia, John McLaughlin, Jan Garbarek), *Making Music* **(ECM, 1987)**
- **Ketama, Toumani Diabaté, Danny Thompson,** *Songhaï* **(Hannibal Records, 1988)**
- **Archie Shepp, Dollar Brand,** *Duet* **(Denon, 1990)**

Ariel Kyrou est membre actif du collectif de rédaction de Multitudes, revue trimestrielle transculturelle de « *l'âge des multitudes, de l'Internet, de la mondialisation* ». Revue qui « *aspire à arpenter les signes de la culture nomade des sans identité fixe* » et des « *métisses de la raison* », et dont le numéro d'été 2011 interroge la notion de « *bien commun* ».

Professeur de « *sens et non-sens des musiques du dernier siècle* » et d'« *histoire critique des cultures actuelles* » à l'Université de Versailles/Saint-Quentin en Yvelines, Ariel Kyrou est l'auteur de plusieurs livres, parmi lesquels : *Google God, Big Brother est partout, il n'existe pas* (octobre 2010) et *ABC Dick, Nous vivons dans les mots d'un écrivain de science-fiction* (2009) aux Éditions Inculte, ainsi que *Paranofictions, Traité de savoir vivre pour une époque de science-fiction* (Climats, 2007) et surtout *Techno Rebelle, Un siècle de musiques électroniques* (Denoël, 2002). Directeur associé de la société Moderne Multimédias, qui a créé son premier site Internet, le Virgin Megaweb, en 1995, il se présente volontiers comme un « agitateur multicasquettes ». De 1989 à 1993, ce passionné de toutes les musiques a été rédacteur en chef adjoint du magazine *Actuel*.



© DESPATIN & GOBELI/Opale/Editions FAYARD

LA « VOIE MÉTISSE » D'EDGAR MORIN

Le dernier livre d'Edgar Morin, *La Voie*, dessine les contours d'un chemin complexe et multipolaire « pour l'avenir de l'humanité ». Parmi les myriades de routes complémentaires, tant économiques, sociales, politiques ou scientifiques que culturelles qui composent cette voie aux multiples couleurs, il y a la voie métisse. Extrait des pages qui lui sont consacrées dans l'ouvrage du penseur transdisciplinaire :

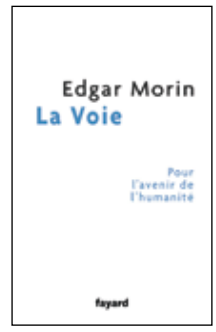
« L'ère planétaire a constitué et développé une réalité transculturelle qui associe les différentes cultures en une culture mondiale à la fois une et diverse. Ainsi le cinéma, qui ne s'est pas seulement diffusé à travers le monde selon un modèle à l'origine hollywoodien mais a permis l'efflorescence de multiples et remarquablement divers cinéma nationaux, d'abord français, allemand et italien, puis japonais, sud-coréen, chinois, iranien, égyptien, marocain, sénégalais, ivoirien, etc., chacun étant à la fois assimilateur, original et créateur.

Les métissages et symbioses (génétiques, ethniques, culturels) sont à la fois unifiants et diversifiants. Ceux de l'ère planétaire contribuent à la formation et au développement d'une vaste culture planétaire aux formes on ne peut plus diversifiées. Il y a certes une tendance à l'homogénéisation culturelle par dénaturation, voire dissolution des cultures originelles quand s'impose un impérialisme doté d'une arme économique puissante. Mais, même dans ce cas, d'innombrables cultures spécifiques résistent et se développent en utilisant la mondialisation : ainsi le flamenco a survécu alors qu'il était moribond en Andalousie, il s'y est ressourcé et redéveloppé grâce aux jeunes générations andalouses, aussi grâce à l'internationalisation des maisons de disques (cf. l'admirable anthologie du cante flamenco *de Ducretet-Thomson portant les* recopilaciones *d'enregistrements des années 1930-1950). Ainsi nous voyons à l'œuvre trois tendances en antagonisme, complémentarité et concurrence au sein de notre ère planétaire : la tendance à l'homogénéisation, la tendance à la régénération des singularités culturelles, la tendance à de nouvelles symbioses (comme le flamenco rock et le flamenco rai). De même, des films réalisés en coproduction, tel, par exemple,* Le Guépard *de Luchino Visconti qui fit incarner des aristocrates siciliens par l'Américain Burt Lancaster et le Français Alain Delon, n'en demeurent pas moins profondément ancrés dans leur culture, italienne ici, grâce au génie de leur réalisateur.*

Une politique de l'humanité et une politique de civilisation ont également pour mission de lutter contre les préjugés racistes, religieux, xénophobes, qui font obstacle aux tendances naturelles, créatrices de symbioses et de métissages, tout en veillant à encourager la protection des sources culturelles menacées par un impérialisme économique (comme le fait l'aide au cinéma national de qualité en France et en d'autres pays). Ici encore, il faut à la fois mondialiser et démondialiser, ce qui permet de diffuser internationalement le national, le régional, le local, tout en les protégeant.

Plus fondamentalement, de nouvelles diversités sont en germe ou en formation dans le devenir métissé de l'humanité. C'est plus que jamais le lien fondamental entre l'unité et la diversité humaines qui doit être forgé et encouragé dans la voie métisse. Celle-ci devrait élaborer un humanisme planétaire et incorporer le meilleur des cultures archaïques, le meilleur des cultures traditionnelles, le meilleur de la modernité occidentale. »

■ **EDGAR MORIN**, *La Voie* (Fayard, 2011), chapitre 2, « *Politique de l'humanité* » pages 53 et 54.



CROISER LES MONDES

Exilé en France en 1961, Djamchid Chemirani a transmis son expertise de la percussion iranienne à ses deux fils nés ici, Bijan et Keyvan. Sur *Trio Chemirani invite*, tous les trois dialoguent avec le pianiste cubain Omar Sosa, le joueur de kora malien Ballaké Sissoko ou le multi-instrumentiste irlandais Ross Daly. Un échange culturel tout en finesse.

Texte : Sara Taleb **Photographie :** D.R.

Comment vis-tu ta double culture franco-iranienne ?

Keyvan Chemirani : Tout n'est pas facile. Des difficultés existent quand plusieurs cultures sont en jeu, que les gens se rencontrent avec des règles de vie différentes. Tout n'est pas qu'amour et beauté... On est pris dans des contradictions. Comme le rapport au temps, par exemple. En Orient, il y a un côté un peu plus fataliste.

« ON NE PEUT RIEN FAIRE CONTRE LE MOUVEMENT DE LA VIE, LE FAIT QUE LES GENS SE CROISENT, SE RENCONTRENT, S'AIMENT »

C'est très bateau, mais ça existe. En Occident, la place de Dieu est minime en comparaison à d'autres cultures où le religieux fait partie de la vie. Ce sont des différences que l'on a du mal à comprendre ici, où rien que dire "Allah" fait peur.

Sur *Trio Chemirani invite*, différentes cultures se parlent et se rencontrent avec brio. Quels enseignements tirer de ce genre de projet ?

KC : L'avantage d'être musicien aujourd'hui, en particulier en France, c'est que des individus aux histoires différentes ont envie de donner aux autres et de faire découvrir leur culture. Ce qui est passionnant. Il y a toujours des musiciens ancrés dans la tradition, des gardiens du temple. Leur présence est importante car ils défendent quelque chose de fort. Mais de nombreuses personnes ne se reconnaissent pas dans une musique traditionnelle unique. Au contraire, d'autres artistes, issus et enracinés dans des cultures très fortes, ont ouvert leur jeu à tout ce qui se passe autour d'eux. Au jazz, au rap, aux autres musiques du monde. Sortir de ce qu'on sait faire constitue évidemment une prise de risque, il ne faut pas avoir peur de rencontrer les autres, d'être confronté à des problèmes liés au style de vie. Les musiciens invités sur l'album entrent dans cette logique. Dans le monde d'aujourd'hui, il faut décloisonner les musiques, comme les cultures.

Le contexte actuel en France a-t-il changé ta manière de travailler ?

KC : Je monte depuis quelque temps ces projets de croisements avec des musiciens issus de différentes traditions. A l'époque du *Rythme de la Parole* (*2006, rencontre entre musiciens indiens, iraniens et maliens, NDLR*), je sentais déjà que faire jouer ces musiciens ensemble était un acte politique, ce qui n'était pas l'intention d'origine. J'ai fait en sorte que chacun soit le plus à l'aise possible. J'ai joué sur l'ambiguïté de « l'autre » : être celui qui invite l'autre et être celui qui va chez l'autre. On est sur son propre terrain ou sur celui de l'autre. Il faut faire en sorte que celui qui est avec toi se sente chez lui. Je crée des projets musicaux fondés sur une idée artistique bien davantage que politique. Mais au regard de l'actualité, cela devient politique.

Ce genre de projet est-il plus difficile à monter aujourd'hui ?

KC : Non. Il y a quand même de l'espoir. Beaucoup de gens, de droite ou de gauche, se rendent compte que ce qui se passe actuellement est grave et dangereux. Il suffit de voir combien la droite est déchirée : tous ne sont pas d'accord avec Guéant et Sarkozy. En France, plein de projets se font où ces questions ne se posent pas. On ne peut rien faire contre le mouvement de la vie, le fait que les gens se croisent, se rencontrent, s'aiment. Malgré tout le blabla autour, c'est là. C'est ce qui est positif : les gens font vivre et cohabiter des cultures de façon naturelle.

■ **CHEMIRANI TRIO** *Trio Chemirani invite* (Accords Croisés/Harmonia Mundi)
■ **EN CONCERT** le 27 & 28 mai au **Café de la Danse** à Paris
● Chroniques sur Mondomix.com

LES CHANTS DU POSSIBLE

A l'initiative du Festival de Saint-Denis, les habitants du quartier de la Plaine s'initient à une chorale pas comme les autres. Son originalité ? Un répertoire composé de chansons représentant toutes les populations de cette partie de la ville. Reportage.

Texte : Bertrand Bouard **Photographie :** D.R.

Debout au milieu de l'une des classes de l'école maternelle du Lendit, à un jet de pierre du Stade de France, Asta, drapée dans un boubou flamboyant, guide une quinzaine de femmes - et un homme - dans les paroles de *Kunfe Ta*, une chanson de son compatriote Habib Koité. « *Pourquoi on laisserait pas les enfants chanter ce passage ?* », suggère l'une des chanteuses, découragée par

« L'IDÉE, C'EST DE MONTRER TOUTES LES STRATES DE POPULATION, À TRAVERS LES DIFFÉRENTES COUCHES D'IMMIGRATION QUI ONT PEUPLÉ LA VILLE »
KATELL CHEVILLER,
directrice adjointe du festival de Saint-Denis

la prononciation des paroles du refrain. Pas évident, le bambara. Comme tous les vendredis soirs depuis le début d'année, la chorale Chant de quartier répète en vue du spectacle prévu le 21 mai au Théâtre de la Belle Etoile, à Saint-Denis. La dizaine de chansons de leur répertoire a ceci de particulier que chacune représente la diversité de la population du quartier de la Plaine, particulièrement métissé. « *L'idée, c'est de montrer toutes les strates de population, à travers les différentes couches d'immigration qui ont peuplé la ville* », explique Katell Cheviller, la directrice adjointe du festival de Saint Denis, à l'origine du projet.

HARMONIES À TROIS VOIX

Du coup, la sélection musicale est des plus éclectiques : ce soir, outre *Kunfé Ta*, les choristes répéteront *Tri Martolod*, en écho à l'immigration bretonne venue dans l'entre-deux-guerres construire le métro, une reprise du groupe kabyle Djurdjura, et *O Malhão Malhão*, de Linda de Suza. Complètent la sélection : *Ensemble*, de Jean Jacques Goldman, *Sampo*, un chant japonais tiré du film *Totoro*, ou *Hasta Siempre*, l'hommage à Che Guevara... Derrière son clavier, Eric Vinceno fait défiler les partitions pour cadrer ce petit monde, qui peut compter jusqu'à une quarantaine de participant(e)s. Contrebassiste aguerri, Vinceno a joué avec Dizzy Gillespie, Myriam Makeba ou Mory Kanté et réside à Saint-Denis depuis plusieurs années. Il fait preuve d'une patience à toute épreuve pour mettre en place des harmonies à trois voix, ou noter les notes d'une seconde voix à l'adresse d'une chanteuse qui se demande bien si elle va arriver à déchiffrer tout ça. « *C'est intéressant de faire ressortir la diversité du quartier,* estime-t-il. *On aurait pu avoir encore plus de langues dans le répertoire. Certaines posent des difficultés : en bambara par exemple, il n'y a pas la sonorité* "je" ».

« DES GENS DE PARTOUT »

Jamais très loin des jambes des chanteuses, les enfants gambadent, réclament un gouter, se font réprimander quand le ballon rebondit à contretemps du rythme du morceau. C'est que les femmes de la chorale sont souvent des mamans. Parmi celles-ci, Malika El Fatimé explique venir « *car j'adore chanter, j'oublie tout* ». Originaire de la ville de Mohammedia, entre Rabat et Casablanca, Malika est arrivée dans le quartier en 98 et a bien des choses à oublier : un emploi précaire dans une cantine scolaire, l'attente, depuis sept ans, d'un vrai logement pour partir du sien, 28m² où courent ses deux enfants, mais aussi des souris... Mais Malika apprécie le quartier et sa diversité : « *ici, c'est bien, il y a des gens de partout. On ne se sent pas comme des étrangers...*».

TIKEN JAH FAKOLY / MACEO PARKER / KASSAV
BOUBACAR TRAORÉ / SEUN KUTI & EGYPT 80
KARIMOUCHE / SUPER RAIL BAND DE BAMAKO

36e

10/11/12 juin 2011

ÎLE DE BOURGINES

SOUS CHAPITEAU

MUSIQUES MÉTISSES ANGOULÊME

WWW.MUSIQUES-METISSES.COM

MINISTÈRE DE LA CULTURE / SCPCI / DRAC POITOU-CHARENTES / L'ADSE / PRÉFECTURE DE LA CHARENTE / CENTRE NATIONAL DU LIVRE / ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE / CNV / FCM / SPEDIDAM

rfi · Charente Libre · TV5MONDE · Télérama · vibrations · poitou charentes · France 3 · France Ô · France Inter

LA VAGUE INVISIBLE

Réalisateur de documentaires, Arno V. se trouvait sur la côte sud-est du Japon le 11 mars 2011 lorsque le tsunami a frappé le pays à quelques centaines de kilomètres plus au nord. Témoignage.

Textes et photos : Arno V.

« LA MAGIE DU MONT KOYA SOULIGNE À QUEL POINT LA CULTURE ET LA SPIRITUALITÉ JAPONAISES SONT LIÉES À LA PUISSANCE DE LA NATURE »

Les sanctuaires d'Ise sont l'un des sites les plus vénérés du Japon. La profondeur des forêts, la beauté des constructions en bois, les allées de galets blancs parfaitement ordonnées soulignent la spiritualité du lieu, qui accueille chaque année des millions de pèlerins, ainsi que quelques touristes qui viennent respirer son atmosphère particulière, fragile et pénétrante. Le son délicat d'une rivière, le chant du vent dans les feuilles résonnent ici d'une saveur différente. Car l'un des concepts majeurs de la religion shintô réside dans le caractère sacré de la nature. Jusque dans sa capacité à être parfois violente, à infliger un châtiment ou une malédiction. C'est ici que j'ai entendu sonner l'alerte...

SIRÈNE D'ALERTE

J'étais au Japon le 11 mars 2011 à 14h46. Et pourtant je n'ai rien vu, rien senti. Pas la moindre secousse, pas l'ombre d'une catastrophe. Pas une goutte de sang, pas un éclat de verre. Rien. Etonnant de se trouver au Japon à l'instant de l'un des plus dramatiques séismes de l'histoire, suivi d'une série de catastrophes en chaînes, et de ne pas l'avoir senti... Etonnant de voir que la distance rend la réalité plus diffuse, lui donne des allures de fiction et crée une peur contagieuse. Vu de France, il semblait bien que le pauvre archipel, perdu entre Pacifique et mer de Chine, avait tout entier été ébranlé par le drame. Mais la catastrophe était en réalité circonscrite dans l'espace, et, pour tout dire, ma seule authentique angoisse n'est apparue qu'à la lecture des mails venus de France, qui semblaient annoncer l'apocalypse.

Je n'étais pourtant pas très loin de la mer ce vendredi noir. J'avais entendu sonner plusieurs fois une sirène, sans vraiment savoir ce qu'elle signifiait, quand j'ai croisé au bord d'un canal un habitant souriant qui s'écriait « *Tsunami, tsunami !* », en m'expliquant dans un anglais approximatif qu'une vague,

venant de la mer, aller remonter le canal. Qu'elle devrait mesurer un ou deux mètres de haut par ici. Pas vraiment de quoi être inquiet. Il avait même l'air plutôt curieux, presque content. Les Japonais ont une habitude des tremblements de terre qui leur confère un certain détachement face à ce type d'événements. Alors j'ai grimpé sur un pont et attendu la vague. Elle n'est jamais venue.

Le lendemain, j'ai voulu aller voir la mer. Pas de bus. Plus de trains. J'ai dû louer un vélo. Toute la côte est vivait dans la crainte d'une éventuelle réplique, mais on m'avait expliqué que la zone où je me trouvais n'était en réalité pas dangereuse. L'eau semblait étrangement noire. Mais comment savoir si c'était une caractéristique de la région ou la conséquence des mouvements océaniques ? A quelques centaines de kilomètres de là, une vague avait tout emporté la veille : des vies, des villes, des bateaux, des destins… Quelques centaines de kilomètres, c'est beaucoup et tellement peu. Sur mon

petit vélo, l'instant avait quelque chose de troublant, de touchant. Tu pédales et la roue tourne. Ça peut paraître normal, mais pour tant d'autres elle s'était arrêtée la veille…

SOUFFLE MYSTIQUE ET MENACE NUCLÉAIRE

Alors j'ai continué à faire tourner ma roue. Pas celle du vélo, mais celle de mon voyage, celle du temps qui passe, la vie quoi… Je suis allé respirer un peu du souffle mystique qui anime le mont Koya : une multitude de temples bouddhistes voisine un incroyable cimetière de 200 000 tombes, au cœur d'une forêt de cèdres plusieurs fois centenaires. La magie de l'endroit souligne là encore l'idée que la culture et la spiritualité japonaises sont intimement liées à la puissance de la nature. Etrange écho d'une catastrophe naturelle qui venait entretemps d'accoucher d'une menace nucléaire. Décidément, les estampes japonaises de ce mois de mars étaient marquées d'un coup de crayon gras et sombre. La noirceur du tableau contrastait violemment avec l'harmonie et le raffinement mis en valeur partout dans le pays. Petit exemple de cette élégance : le jour du printemps est férié. C'est tellement concret et anecdotique que ça en devient poétique… S'offrir un jour pour savourer le moment où les derniers flocons de neige croisent les premières floraisons printanières. S'offrir un jour pour contempler le renouveau de la nature. Comme si tout ici ne devait être que beauté et légèreté…

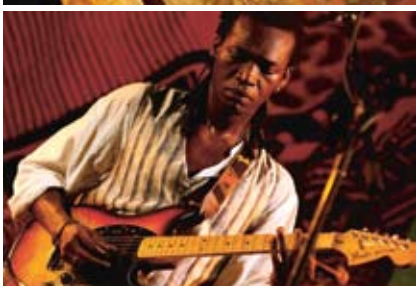
Pendant ce temps, une centrale colérique crachait ses rejets radioactifs. C'était bien le mois de tous les décalages au Japon. Décalage des différents traitements médiatiques. Décalage entre l'angoisse diffuse ressentie par mes proches et la quiétude de mes pérégrinations. Décalage entre la violence d'une catastrophe naturelle et la menace prolongée, angoissante, d'une catastrophe industrielle dont il est impossible de mesurer l'impact, bien plus insidieux. Décalage entre la beauté d'un pays et l'horreur de son

actualité. Entre la douleur de milliers de victimes et mon bonheur de pouvoir courir le monde… Ironie de faire des milliers de kilomètres pour découvrir une destination, et finalement s'approcher tout près du pire. Ressentir pleinement le règne de l'aléatoire, et mesurer ma chance quand d'autres me pensaient en danger. C'est décidé, je ne ferai plus de vélo qu'en roue libre…

LE SOUFFLE DE ZANZIBAR

Le festival Sauti Za Busara s'est déroulé en février dans le quartier historique de Stone Town, à Zanzibar City. L'occasion de prendre la température d'un melting-pot singulier, liant l'Afrique noire à la culture arabe et au souffle de l'océan indien.

Texte et photographies : Jean Berry



Zanzibar, un jour de février. A quelques mètres de l'océan, Aspara est assis sur le seuil d'une ancienne maison d'esclaves, qui appartint à un cheikh de la péninsule arabique. Il regarde passer les touristes, les jours et les saisons avec la sérénité nonchalante que peuvent avoir les peuples insulaires et côtiers. Trois familles de l'île de Pemba vivent chichement sous son aile, des dons laissés par les touristes. La sienne a quitté l'île lors de la révolution de 1963, mais lui a souhaité rester. Le sol du dernier étage, ouvert aux quatre vents, est recouvert de photos et d'enveloppes envoyées par des touristes des quatre coins du monde, de flyers et d'affiches du festival. « *C'est mon bureau, et c'est là que je dors* ».

« L'ÉCOLE DE MUSIQUE ACCUEILLE AUJOURD'HUI 30% D'ÉTUDIANTES, DANS UNE ÎLE MUSULMANE ET CONSERVATRICE »

Plages de rêve, eau turquoise... Celle que l'on a baptisée l'île aux épices est aussi l'endroit des mille saveurs : fruits exotiques, jus de sucre de canne au gingembre, curry de poisson. Les Zanzibarais vivent essentiellement de la pêche, qu'ils pratiquent sur les dhows (boutres). Ces bateaux ont même donné son nom à la Dhow Countries Music Academy, l'école de musique de la ville, primée l'automne dernier d'un Roskilde Festival World Music Award, lors du Womex à Copenhague. Les instruments traditionnels y ont la part belle (oud, qanun, ney), et elle accueille aujourd'hui 30% d'étudiantes, dans une île musulmane et conservatrice... Signe des temps.

VESTIGES DE L'ÉPOQUE PORTUGAISE

C'est dans les vieilles pierres du fort de Stone Town, bâti par les Arabes d'Oman pour résister aux assauts portugais au XVIe siècle, que se tient chaque année le festival Sauti Za Busara (« les sons de la sagesse »), qui transforme l'espace d'une semaine, à la mi-février, cette ville touristique en capitale musicale d'Afrique de l'Est. On y croisait cette année les routards béninois du Poly-Rythmo, le highlife du collectif londonien Yaaba Funk ou le maloya de la Réunionnaise Christine Salem, ainsi que des groupes en provenance du Kenya, d'Ouganda, de Zimbabwe, de Zambie ou de l'Ile Maurice... L'évènement fait la part belle aux musiques locales et notamment au taarab, qui mêle la tradition des grands orchestres arabes aux rythmes sub-sahariens et aux sonorités de l'océan indien. Un style embrassé par le bluesman américain Taj Mahal en 2005 sur l'excellent *Mkutano*, en compagnie du Culture Musical Club de Zanzibar, orchestre emblématique de l'île. Dans son speech d'ouverture, Yusuf Mahmoud, le directeur du festival, rendait d'ailleurs hommage à trois grands musiciens de taarab disparus récemment : Ikhwan Sfaa, Bakaria Bedi et Idi Faraani.

Un peu plus loin, devant les terrasses d'hôtels et restaurants, les gamins de la ville répètent chaque jour, au coucher du soleil, les figures de capoeira, qui aurait voyagé vers l'Est depuis l'Angola. Les vestiges de l'époque portugaise et la culture arabe donnent à Stone Town des allures d'Essaouira de l'est, architecture coloniale anglaise, climat équatorial et souffle de l'océan Indien en plus... Délicieux.

● Reportages et vidéos sur **MONDOMIX.COM**

DU + NOSE PRODUCTIONS & BUDA MUSIQUE PRESENTENT

YOM & THE WONDER RABBIS

LICENCE 2 : 1015913 - DESSINS : PIERRE VAN HOVE

LE NOUVEL ALBUM DE YOM :
– WITH LOVE –
(DISTRIBUTION FRANCE: SOCADISC)
WWW.BUDAMUSIQUE.COM

UN ROADTRIP PSYCHEDELIQUE LE LONG DU DANUBE...

Certainement LE meilleur album de ce premier semestre 2011.
World Sound - mars 2011

Comme libéré, Yom y fertilise de nouveaux champs musicaux entre musiques klezmer, orientale, new-wave et électro-rock.
Mondomix - mars 2011

Le Mariage non-arrangé entre la clarinette et le gros son rock...
Jazz Magazine - mars 2011

PLUS D'INFOS : WWW.YOM.FR – WWW.DUNOSE.COM

EN CONCERT : Le 6 mai au Cap - Aulnay sous Bois // Le 10 juin - festival fort en Jazz - Francheville // Le 25 juin - 9 Gates - Prague (Rep. Tchèque) // Le 17 juillet - Scène d'été à La Villette - Paris // Le 25 juillet - festival de Radio France - Pont du Gard // Le 11 novembre Jazz Ou Fil de l'Oise... Contact booking : www.dunose.com

DU-NOSE
BUDA MUSIQUE
www.budamusique.com

SCPP · adami · la culture avec la copie privée · CNV centre national de la chanson des variétés et du jazz · sacem · HENRI SELMER PARIS · Vandoren PARIS · vibrations VIBRATIONSMUSIC.COM · SO JAZZ · MONDOMIX .COM · sélection fip

LE REGARD DU CHAT

JOANN SFAR

A défaut de l'avoir dans la poche, Joann Sfar donne sa langue au *Chat du Rabbin*, l'adaptation ciné de sa célèbre BD, autour des aventures spirituelles d'un chat algérien dans la France d'aujourd'hui. Rencontre avec ce réalisateur, scénariste, dessinateur, illustrateur, éditeur qu'on évitera de qualifier de « touche-à-tout ». « Artiste engagé » lui va mieux. Texte : Ravith Trinh

© D.R.

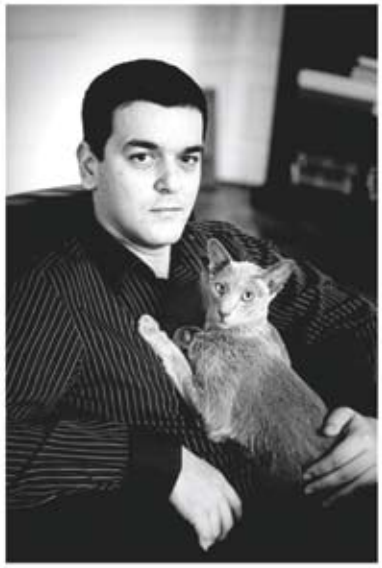
« S'IL Y A UN MESSAGE À RETENIR DU FILM, BEAUCOUP PLUS QU'UN DÉBAT SUR LA LAÏCITÉ, CE SERAIT DÉJÀ DE FAIRE BAISSER LE DEGRÉ DE HAINE ; POUR QU'ON RECOMMENCE AU MOINS À BOUFFER ENSEMBLE »

Vous avez l'habitude de raconter des histoires sur des planches de BD. En quoi est-ce différent de les raconter au cinéma ?
Joann Sfar : Ce sont surtout les journées qui ne se ressemblent pas. Quand on fait une BD, on est seul chez soi. Quand on fait un film, on sait qu'on va non seulement parler avec d'autres gens, mais en plus accepter qu'ils aient plus de talent que vous dans plusieurs domaines... Sur un plateau de cinéma, il y a un côté chef de chantier que j'aime beaucoup, d'autant plus que j'ai le temps, entre deux films, de m'enfermer chez moi pour dessiner. Si je pouvais continuer à alterner entre ciné et BD, je serais très heureux.

Le dessin-animé est un condensé des cinq albums de la série Le *Chat du Rabbin*. Vous avez sûrement fait un choix dans l'adaptation de l'histoire pour qu'elle tienne en 1h30...
JS. : Cinématographiquement parlant, on aurait dû juste adapter le premier album, à savoir le destin d'un petit chat dans une famille traditionnelle d'Alger. Mais ce que je voulais raconter, c'est comment les hommes sont tous aussi idiots vus par les yeux d'un chat. Je voulais que ce film évoque la question de l'enseignement religieux, de la manière dont on enseigne la spiritualité...

Vous vous attaquez aux idées reçues et à l'étroitesse d'esprit de certaines religions. Vous avez vous-même côtoyé toutes sortes de religions ?
JS. : Oui, non seulement dans la ville de Nice où j'ai grandi, mais aussi lorsque le premier album du *Chat du Rabbin* est sorti et qu'il a bien marché : j'ai alors beaucoup voyagé et assisté à énormément d'événements religieux. Je me suis alors dit qu'il serait peut-être utile de compliquer un peu la vie des enfants qui ont des idées un peu arrêtées sur certaines religions, alors qu'ils ne les connaissent même pas. Il y a aussi, de la part des enfants musulmans d'aujourd'hui, une recherche d'origines prétendues pures. Moi, j'essaye de leur dire que dans les années 30, c'était déjà le bordel. Donc, au lieu de sacra-

liser une espèce de tribalisme moderne, ce serait déjà mieux de valoriser le territoire dans lequel on vit. Et s'il y a un message à retenir du film, beaucoup plus qu'un débat sur la laïcité, ce serait déjà de faire baisser le degré de haine ; pour qu'on recommence au moins à bouffer ensemble.



Parce que vous trouvez que le racisme est de plus en plus présent ?

JS. : Il y a une libération absolue de la parole raciste. Deux réactions en découlent : la première est de la criminaliser – ce qui est légitime. La seconde, c'est de se rendre compte qu'il y a un pan de la population française qui n'ose jamais rien dire parce qu'ils ont peur de passer pour des racistes. Donc, le jour où ça sort, ça devient n'importe quoi... Il y a également ces gens qui veulent remplir leur théâtre et qui se font du blé sur le fait que les gens se détestent... On ne sait pas vraiment ce qui s'est passé : les gens se lâchent en ce moment. Je n'ai pas de réponses mais à un moment, je sais que ça va partir en vrille...

Le rôle des médias ? La possibilité d'avoir la parole publiquement sur Internet via les forums, les réseaux sociaux... ?

JS. : Bien sûr, on assiste à une dématérialisation de l'information. Les gamins peuvent vivre avec les chaînes de télé et n'avoir aucun contact avec le territoire dans lequel ils vivent.

Donc vous destinez ce dessin-animé principalement aux enfants ?

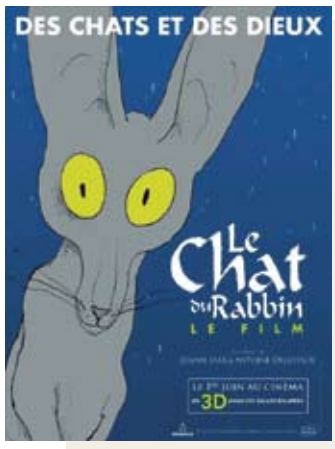
JS. : Oui, si ce film ne plaisait qu'à mes lecteurs ou aux intellos bobos de gauche, je considèrerais ça comme un échec. Le film n'a pas ce discours culpabilisant comme il pourrait y en avoir dans certains films sur la colonisation ou la Seconde Guerre Mondiale. Je propose d'ouvrir un livre d'histoire, de mettre un gros point d'interrogation dessus et d'identifier les mécanismes qui font qu'à un moment, c'est la merde. Le seul reproche que j'aie à faire aux religions, c'est lorsqu'elles pensent avoir raison l'une contre l'autre. Et aussi lorsqu'elles deviennent politiques. C'est difficile de faire comprendre aux enfants que la laïcité est d'abord faite pour protéger les religions ; surtout lorsqu'on demande aux musulmans d'être angélique alors qu'on n'arrête pas des les insulter ! Je n'ai pas une grande ambition philosophique, mais dans une fable comme *Le Chat du Rabbin*, je propose de parler de ça.

Avec la brève parodie de *Tintin au Congo* aux deux-tiers du film, vous répondez aux caricatures qu'il pouvait y avoir des Noirs, des Chinois ou des Juifs chez Hergé, par une autre caricature, celle du reporter...

JS. : Je ne veux pas qu'on interdise *Tintin au Congo*, c'est ridicule, c'est une bande-dessinée qui rend compte de la bêtise des années 30. Ca fait tellement longtemps qu'on s'est moqué des Noirs, des Juifs et des Chinois qu'on peut très bien se moquer de Tintin ! Et puis, c'est toujours la même chose : par le rire, on dédramatise. On ne se rend pas compte, depuis la France, que les Africains adorent *Tintin au Congo* parce qu'ils se rendent compte que les Blancs étaient déjà cons à cette époque là ! Je ne peux faire comme si ça n'existait pas. Je ne suis pas là pour condamner Tintin, mais juste dire que c'est une connerie, que ça me fait marrer et que j'ai envie de faire rire tout le monde avec.

Avec un César du meilleur premier film en poche, on continuera tout de même à vous lire sur des planches ?

JS. : J'ai terminé ma prochaine BD qui s'appelle *Les lumières de la France*. Malheureusement mon collègue, qui est à Tokyo, a eu quelques soucis. Elle sortira fin août. Les couleurs ont pris du retard...



LE CHAT DU RABBIN

RÉALISÉ PAR JOANN SFAR ET ANTOINE DELESVAUX

Avec les voix de François Morel, Maurice Bénichou, Hafsia Herzi, François Damiens, Mathieu Amalric...

Sortie le 1er juin, en 3D dans les salles équipées

A peine remis de son César du meilleur premier film pour *Gainsbourg, vie héroïque*, Joann Sfar sort un condensé sur pellicule des cinq tomes de sa BD culte, *Le Chat du Rabbin*. Son parti pris : évoquer les religions juives et musulmanes à travers le regard d'un chat facétieux doué de paroles, qui croise toutes sortes de croyants, du modéré à l'intégriste. Avec la somptuosité des décors, superbement mis en valeur par une 3D immersive, et la bonhommie des personnages, Sfar délivre un conte d'une apparente innocence, plaçant ici et là quelques tacles sur le bienfondé des croyances. Passée la première demi-heure, le dessin animé tourne au réquisitoire (gentil) contre le fondamentalisme religieux et l'étroitesse d'esprit des croyants. A faire le pari d'égratigner chaque point de vue, Sfar s'éparpille un peu. Jouant volontiers de la caricature - à l'image de cette brève mais hilarante parodie d'un *Tintin au Congo* aussi beauf que raciste - sa démarche pourrait limiter toute réflexion. Bien au contraire, de ce joyeux bazar de spiritualités Sfar puise un discours rigoureusement structuré et pose même les bases d'un débat bien d'actualité : celui de la laïcité en France. « *Aime ton prochain comme toi-même* », cite le film en guise de solution miracle. Tirée de la Torah, cette pensée peut paraître naïve, presque enfantine, mais il paraît que la vérité sort de la bouche des enfants. **R.T.**

PELICULAS ARGENTINAS

Texte Thomas Roland **Photographies** D.R.

Quatre films confirment la vitalité du cinéma argentin, dans des registres très différents.

L'homme d'à côté

Les salles obscures, durant les mois de mai et juin, s'illumineront des couleurs de l'Argentine avec quatre films aussi différents qu'intéressants. Véritable découverte, *L'Homme d'à côté*, réalisé par Mariano Cohn et Gastón Duprat, est une comédie caustique et sociale. Designer en vogue, Leonardo Kachanovsky habite le seul bâtiment construit par Le Corbusier en Argentine, signe extérieur de sa réussite sociale. Un matin, des bruits de marteau le réveillent : son voisin veut construire une fenêtre qui donne presque chez lui. Pour Leonardo, la rencontre avec cet individu un peu rustre, mais au cœur sur la main, est le début d'un calvaire. A son contact, Leonardo laisse s'exprimer sa prétention, son intolérance et sa fatuité. Le spectateur prend un malin plaisir à se moquer de ce couple de bobos dont les snobismes sont passés au crible par les deux réalisateurs. Face à une telle réussite, la sortie de leur premier long métrage, prévue pour le 1er juin, est également très attendue. *L'Artiste* raconte comment un homme s'accapare les œuvres d'un autre atteint d'autisme.

Dans *L'Œil invisible* de Diego Lerman, l'ambiance est plus grave. Au début des années 80, à la fin de la dictature militaire, María Teresa est une jeune surveillante dans un collège où sont formées les futures élites. Corsetée par un règlement rigoureux, elle tombe sous le charme d'un de ses élèves. Sous prétexte de les soupçonner de fumer dans les toilettes, elle demande l'autorisation de les surveiller. La caméra de Diego Lerman ne quitte presque jamais l'enceinte de l'établissement, rendant le film anxiogène. Le contexte historique sert surtout au réalisateur à évoquer la répression sexuelle, les notions de désir et de pouvoir et à les lier étroitement. Impossible de ne pas penser au *Salo* de Pasolini, tant *L'Œil invisible* s'en approche sur les plans esthétiques et thématiques.

S'il est aussi question d'oppression dans *Medianeras*, le sujet est bien plus léger. Premier long métrage de Gustavo Taretto, *Medianeras* est une comédie sentimentale qui décrit le poids des grandes villes sur les destins individuels. Malgré un scénario cousu de fil blanc et sans grande originalité, le film fonctionne bien, en raison notamment de personnages principaux décalés et attachants. De quoi clore ce petit tour d'horizon du cinéma argentin dans la joie et la bonne humeur.

■ ***L'homme d'à côté,***
Distributeur : Bodega films (sortie le 4 mai 2011)

■ ***L'œil invisible,***
Distributeur : Pyramide Distribution (sortie le 11 mai 2011)

■ ***Medianeras,***
Distributeur : Jour2fête (sortie le 1er juin 2011)

■ ***L'artiste,***
Distributeur : Bodega films (sortie le 1er juin 2011)

REVOLUCIÓN
10 VOIX
100 ANS
MARIANA CHENILLO • FERNANDO EIMBCKE • AMAT ESCALANTE
GAEL GARCÍA BERNAL • RODRIGO GARCÍA • DIEGO LUNA • RODRIGO PLÁ
GERARDO NARANJO • CARLOS REYGADAS • PATRICIA RIGGEN

/ *REVOLUCIÓN*

FILM À SKETCHES DE Mariana Chenillo, Fernando Eimbcke, Amat Escalante, Gael García Bernal, Rodrigo García, Diego Luna, Gerardo Naranjo, Carlos Reygadas, Patricia Riggen, Rodrigo Plá.

Sortie le 11 mai 2011

Non, le Mexique n'est pas peuplé que de policiers corrompus et de narcos s'adressant des tapes dans le dos tout en descendant quelques verres de tequila à l'hacienda du coin. Le Mexique, c'est aussi un cinéma engagé et subversif qui n'hésite pas à malmener ses icônes. Pour célébrer les 100 ans de la Révolution Mexicaine, le producteur Pablo Cruz a fait appel à dix cinéastes pour pointer l'héritage de l'événement dans la société actuelle. Et le bilan qu'ils en font dans ce *Revolución* est plutôt amer. Après un premier segment que n'aurait pas renié Dino Buzzati, la tonalité générale, quand la violence n'est pas conviée, est au désenchantement, par le biais d'un regard social acéré et sans concession. Ainsi, dans le film de Rodrigo Plá, la révolution n'est qu'un argument publicitaire de plus et se rebeller devient un acte consumériste. Chez Amat Escalante, Mariana Chenillo et Rodrigo García, même constat d'une société de marchés où les repères sont brouillés, tandis que Carlos Reygadas étale ses obsessions mystiques. De par son concept, *Revolución* s'avère forcément inégal, mais souvent curieux. Thomas Roland

© D.R.

© D.R.

/ LE PREMIER RASTA

DOCUMENTAIRE d'Hélène Lee
Réalisation :
Hélène Lee & Christophe Farnarier.
(France, 85mn)

Leonard Percival Howell

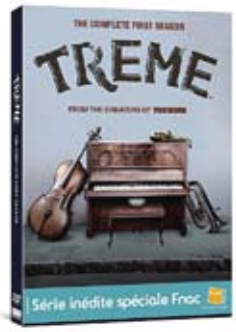
À travers le destin de Leonard Percival Howell, *Le premier rasta* raconte l'histoire de la révolte d'un peuple contre l'administration coloniale. Le film d'Hélène Lee suit le parcours de Leonard Howell, de ses premiers voyages à travers le monde comme marin, jusqu'à sa mort en 1981. Pour un documentaire sur le mouvement rasta auquel est associé le reggae, *Le premier rasta* en est étrangement dénué. Et pour cause : la musique reggae venant tardivement dans l'histoire du mouvement, elle n'intervient que dans le dernier tiers du métrage.

Pinnacle © D.R.

Le film s'ouvre sur une séquence durant laquelle un intervenant interroge des Jamaïcains, dans la rue, sur Leonard Howell. Hormis ses proches, tout le monde semble l'avoir oublié. Après des images de l'enterrement de l'instigateur du mouvement rasta, le film adopte une narration linéaire avec une voix off par dessus des images d'archives, entrecoupées d'entretien avec des proches de Leonard Howell. Hélène Lee ne verse pas dans l'hagiographie et ne s'attache qu'au personnage public. Même si le film manque de rythme et s'avère assez lent dans l'enchaînement des séquences, l'enquête menée autour du personnage est des plus sérieuses. Elle permet d'appréhender les différentes facettes du mouvement, sociales et spirituelles, et met en évidence à quel point le rastafarisme gêna l'administration coloniale, qui le réprima durement. A l'heure où les discours réactionnaires se banalisent, le film d'Hélène Lee, malgré ses défauts, fait office d'œuvre citoyenne et de bouffée d'air frais.

Thomas Roland

DVDs



/ *TREME* (1ÈRE SAISON)
Une série de DAVID SIMON
(Warner)

Treme, Nouvelle-Orléans. Le plus vieux quartier noir des Etats-Unis, le berceau du jazz. Katrina est passé par là et n'a laissé que désolation. A Treme, on vit ou on survit, mais plus rien ne sera comme avant. Tous les habitants ont laissé quelque chose dans l'ouragan. Une maison, un proche, toute une vie. Avancer malgré tout ou baisser les bras, chacun a sa vision du futur et si le quartier est abandonné à lui-même, il reste la musique. Ce poumon culturel qu'aucune catastrophe naturelle, aussi puissante soit-elle, ne pourra éteindre, ce jazz indomptable qu'on joue en pleine rue et qui surgit des bars, est pour beaucoup devenu la planche de salut. Courir le cachet, organiser Mardi Gras coûte que coûte : la musique est la dernière branche à laquelle se raccrocher. Le contexte est réel, les histoires pourraient l'être et les personnages un peu des deux. Car au milieu de ceux inventés de toutes pièces, comme le débonnaire John Goodman, génial en professeur pessimiste, de glorieux musiciens jouent leur propre rôle et emmènent la caméra avec eux, en studio ou en concert, le temps de quelques morceaux. Dr John, Allen Toussaint ou Elvis Costello oeuvrent pour une bande son qui de simple habillage sonore devient fil conducteur. Création de David Simon à qui l'on doit *The Wire*, le pinacle des séries télé, *Treme* croise des histoires et des destins, peint des tragédies et orchestre des moments de liesse avec une authenticité qui transperce l'écran. La riche bande son est également disponible séparément chez Universal Jazz.

Franck Cochon

LIVRES

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT
21 juin, 20h30.
NUITS AU BÉNIN
ANGÉLIQUE KIDJO
L'ORCHESTRE POLY-RYTHMO DE COTONOU
GANGBÉ BRASS BAND
Trois générations de chanteurs et musiciens béninois proposeront leur musique à l'euphorie contagieuse sous le regard bienveillant de la divine Angélique Kidjo.
2 juillet, 21h.
AFROCUBISM
OMARA PORTUONDO
& CHUCHO VALDÉS
Une rencontre entre rythmes cubains et traditions maliennes.
7 juillet, 21h.
NUIT DU FADO
CRISTINA BRANCO
ANTONIO ZAMBUJO
Deux éminents représentants de la jeune génération du fado interpréteront leur répertoire à l'Odéon.
28 juillet, 21h.
NUIT CRÉOLE
DANYEL WARO
DAVY SICARD
2011, année des Outre-mer. Une occasion pour célébrer le maloya, chants et percussions traditionnels de l'île de la Réunion.
les nuits de fourvière
billetterie 04 72 32 00 00
www.nuitsdefourviere.com

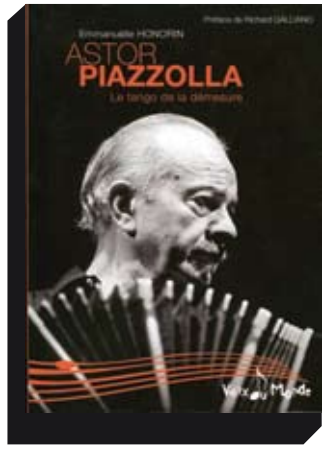
/ LA VIE EN OC. MUSIQUE !

Augustin Le Gall/ Elisabeth Cestor

(Carnets Méditerranéens)

En Provence, depuis plus de dix ans, la scène musicale occitane connaît un âge d'or, que Paris ignore largement mais que le reste du monde acclame volontiers. Chaque année, Sam Karpienia est attendu comme le messie dans le sud italien, Moussu T. a fait la couverture de magazines musicaux à Londres, Miqueu Montanaro est une star à Budapest, tandis que Lo Còr de la Plana a déchaîné les plumes des chroniqueurs des quotidiens new-yorkais.

Elisabeth Cestor, jeune sociologue varoise passionnée par ce mouvement, et Augustin Le Gall, photographe féru de musique et d'anthropologie, déjà responsable d'un admirable travail sur les musiciens gnawas marocains, ont pactisé avec un éditeur catalan, Inakin Martin Diez, pour réaliser ce bel ouvrage qui fera date dans l'histoire de ces musiques. Ce livre bilingue, conçu en deux parties, présente des textes généraux, ponctués de propos d'artistes avec photos prises sur le vif dans le cadre de travail des musiciens. 22 doubles pages suivent, où les portraits se déclinent en textes et photos, ces dernières réalisées dans un lieu choisi par les musiciens pour sa résonance avec leur inspiration. La formidable diversité stylistique de ce courant occitan contemporain se lit et se regarde ; elle transperce la prose habile et s'admire dans les jeux d'ombres et de lumières. Ce bel album est à acquérir indifféremment avant ou après avoir découvert les folles musiques qu'il transcende. B.M.



/ ASTOR PIAZZOLLA, LE TANGO DE LA DEMESURE

Emmanuelle Honorin

(Coll. Voix du Monde / Editions Demi Lune)

Dans la lignée des précédentes biographies consacrées à des musiciens d'envergure, tels que Ravi Shankar ou Salif Keïta, la collection Voix du Monde fait un détour par l'Argentine au son du bandonéon légendaire d'Astor Piazzolla. La journaliste Emmanuelle Honorin retrace le parcours chaotique de ce virtuose irascible qui, par sa pugnacité, a radicalement transformé l'image du tango. A l'aide de témoignages et de sources bibliographiques, mais quasiment sans anecdotes sur la vie privée de l'artiste, l'auteure explore les multiples contours qui ont dessiné le monstre Piazzolla. De Buenos Aires à New York, de sa révélation professionnelle avec Nadia Boulanger à son amitié avec Moustaki, de la misère parisienne à la reconnaissance internationale, le lecteur suit avec curiosité le destin hors norme d'un homme qui nourrit son inspiration de son rapport conflictuel à sa terre et à son époque. Nadia Aci

Orchestre National de Barbès

TOURNÉE 2011

07 AVRIL	ABU DHABI (EAU) WOMAD FESTIVAL	
08 AVRIL	NANTERRE (92) PLANÈTES MUSIQUES FESTIVAL	
23 AVRIL	DUNKERQUE (59) TOUT EN LIVE FESTIVAL	
07 MAI	NANTES (44) FÊTE DU PS	
13 MAI	CACERES (ESP) WOMAD FESTIVAL	
16 MAI	GONFREVILLE L'ORCHER (76)	
	ESP CULTUREL DE LA POINTE DE CAUX	
21 MAI	MONTPELLIER (34) FESTIVAL ARABESQUES	
25 MAI	LONDON (UK) INDIGO 2	
29 MAI	ALENÇON (61) PARC DES PROMENADES	
04 JUIN	CARCASSONNE (11) LE CHAPEAU HORS LES MURS	
11 JUIN	DIJON (21) GRÉSILLES EN FÊTES	
18 JUIN	HYERES (83) CENTRE OLBIA	
21 JUIN	CAEN (14) FÊTE DE LA MUSIQUE	
26 JUIN	PARIS (75) SOLIDAYS	
29 JUIN	RIOM (63) ECLAT DE FÊTES	
01 JUIL	VOISINS LE BRETONNEUX (78) LA TOUR PREND L'AIR	
02 JUIL	PONTS DE CÉ (49) TRAVER'CÉ MUSICALES	
09 JUIL	SAUVE (30) FESTIVAL MAD'IN SOUL	
12 JUIL	GRENOBLE (38) PLEIN AIR	
13 JUIL	VENISSIEUX (69) LES ESCALES	
14 JUIL	CARHAIX (29) FESTIVAL LES VIEILLES CHARRUES	
15 JUIL	TOURS (37) PARC DES EXPOSITIONS	
19 JUIL	CHALONS EN CHAMPAGNE (51)	
	MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS	
30 JUIL	OSLO (NOR) MELA FESTIVALEN	
05 AOÛT	SAINT NAZAIRE (44) LES ESCALES	
01 SEPT	POITIERS (86) PLEIN AIR	
14 SEPT	MILAN (IT) FESTIVAL	
18 SEPT	LONDON (UK) QUEEN ELIZABETH HALL	
01 OCT	GUERET (23) SCÈNE NATIONALE LA FABRIQUE	
07 OCT	DIEPPE (76) SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE	
08 OCT	ORLY (94) FESTIVAL DE MARNE	
13 OCT	LE CREUSOT (71) FESTIVAL SWING ET BRETELLES	
15 OCT	AURILLAC (15) SALLE POLYVALENTE	
04 NOV	MONTATAIRE (60) LE PALACE	
05 NOV	AMIENS (80) LE SAFRAN	
18 NOV	SAINT-LOUIS (68) THÉÂTRE DE LA COUPOLE	
24 NOV	ISSOUDUN (36) CENTRE CULTUREL	
25 NOV	GUYANCOURT (78) LA BATTERIE	
10 FÉV 2012	BOURG EN BRESSE (01) THÉÂTRE	
24 MARS 2012	LENS (62) LE COLISÉE	

élisa Vellia

De la côte de l'Asie mineure aux îles de la mer Egée, Elisa Vellia chante des airs traditionnels transmis depuis l'antiquité. Elle donne à la harpe, instrument disparu de la culture grecque depuis si longtemps, un souffle nouveau.

Concerts

05 mai **PARIS L'Européen**
30 juin BOURG EN BRESSE (01) Les Temps chauds
20 août GARGILESSE (36) Festival de harpe

NOUVEL ALBUM
La femme qui marche

www.elisa-vellia.com

© Laurent Rousseau

Márcio Faraco

Nouvel album, O Tempo
de l'artisan de la folk brésilienne

CONCERTS :
28 mai : Montpellier - Le Jam (en duo avec Philippe Baden)
10 juin : Colmar - Festival Musiques Métisses
11 et 12 juin : Paris - Sunset
30 juin : Oloron - Festival Jazz
2 juillet : Amiens - Festival Voyage au Coeur de l'Eté
5 août : Presqu'île de Crozon - Festival du Bout du Monde

© Robson Galdino

harmonia mundi,
les boutiques

AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 1er	Théâtre du Châtelet
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Cité de la Musique	M° Porte de Pantin
Théâtre du Châtelet	M° Châtelet
Salle Pleyel	M° Ternes
Théâtre des Champs-Élysées	M° Franklin Roosevelt

Disquaires
depuis 1958

© D.R.

Danger Mouse - Daniele Luppi

Propos recueillis par Emmanuelle Piganiol

■ Dis-moi
ce que tu écoutes !

Danger Mouse, aka Brian Burton, dévoile ***Rome***, **l'ambitieux projet réalisé avec le compositeur Daniele Luppi. Pyramide pop au son vintage, épicée par les voix de Jack White et de Norah Jones, *Rome* a été inspiré par leur passion des B.O. de westerns spaghetti, au point de réveiller des musiciens d'Ennio Morricone.**

■ Quels morceaux de Rome préférez-vous ?
Danger Mouse : Je les aime tous, particulièrement *Black* et *The Roses With a Broken Neck*. Mais je retiendrai peut-être une autre chanson la semaine prochaine...
Daniele Luppi : C'est difficile, mais j'aime beaucoup *The World*, la dernière chanson, parce qu'elle me rappelle un moment précis. On enregistrait, on était en train de brûler la bande, qui durait quinze minutes. À la vitesse qu'on avait choisie, on pouvait faire trois prises. La bonne fut la troisième, et je revois Brian me disant : « *On arrive au bout !* ». J'ai décidé de continuer jusqu'à ce que la bande tourne dans le vide, d'ailleurs le morceau est shunté ! Peut-être que demain je préférerai *Problem Queen*...

■ Avez-vous écouté Serge Gainsbourg pendant la réalisation du projet ?
DM : Nous n'avons pas pensé à son travail au moment où on écrivait *Rome*, mais c'est drôle d'en parler, car lorsque nous sommes allés à Rome enregistrer avec les musiciens - qui sont de la même génération que lui - sur quelques-uns des passages que nous avions écrits, ils ont joué d'une manière qui nous a fait nous dire : « *Oh, ça sonne un peu comme Serge !* »
DL : Ça venait vraiment de leur façon de jouer. Si on enlève les voix de Jack White et de Norah Jones, on retrouve le son caractéristique de la pop française ou italienne des années 60. Les musiciens ont fait leur truc en studio et ils ont sorti cette basse sautillante, qui fait définitivement partie du disque.

■ Quel album de Gainsbourg préférez-vous ?
DM : Je pense que c'est *l'Histoire de Melody Nelson*...
DL : Oui, le son est vraiment génial !

■ Quelles bandes originales écoutez-vous, hormis celles de Morricone ?
DM : Pour les Italiens, j'aime Piero Umiliani, Piero Piccioni ou Bruno Nicolai... D'un point de vue plus moderne, je regarde beaucoup de films de Pedro Almodovar et je trouve qu'il exploite vraiment très bien les chansons.

■ Qu'écoutez-vous au réveil ?
DM : J'adore The Modern Lovers, que j'ai écoutés pour me réveiller ce matin, mais je n'ai jamais vraiment émergé. Je vais essayer un autre disque demain.
DL : J'écoute des expérimentations étranges d'electronica. Il y avait une sorte de laboratoire à Milan, le Studio di Phonologie Musicale de la RAI, qui sortait beaucoup de musique contemporaine d'avant-garde dans les années 50. J'écoute aussi Edgar Varèse, qui faisait des choses incroyablement modernes avec des oscillateurs.

■ Avec quels artistes rêvez-vous de travailler ?
DM : C'est toujours bizarre d'évoquer des noms dans la presse...
DL : J'aurais adoré voir Dudley Buck [compositeur américain, 1839-1909] écrire une *cantata* à la lumière d'une chandelle, un dimanche matin...
Je suis sérieux !

■ DANGER MOUSE & DANIELE LUPPI
Rome (/EMI) sortie le 16 mai

TEOFILO CHANTRE
"MESTISSAGE"
(LUSAFRICA)

C'est toujours un plaisir de retrouver Teofilo Chantre. Depuis *Terra & Cretcheu* (1993), son premier album sur le label Lusafrica, on savait qu'il comptait parmi les plus talentueux compositeurs cap-verdiens de sa génération, de la qualité d'un B.leza, le grand rénovateur de la morna. La plume précise et pleine d'images de Teofilo, offerte à Césaria Evora depuis l'album *Miss Perfumado*, nous enchantait déjà… Mais dans ce cinquième album, qui porte bien son nom, il s'ouvre davantage aux vents du monde. On voyage toujours avec ses langoureuses coladeiras, ses mornas à l'infinie douceur, sa saudade caressante. Mais comme d'autres artistes cap-verdiens - Mario Lucio ou Mayra Andrade - Teofilo Chantre lorgne du côté du Brésil. Il dessine au fil de ses albums une bossa nova cap-verdienne au déhanché sensuel, comme dans *Un Monde Hororable*, où il rend hommage au Brésil, au fado et à Nougaro… Car Teofilo l'exilé vit en France depuis plus de 25 ans et s'aventure de plus en plus à écrire en français. Dans sa bouche, les mots du quotidien swinguent et deviennent mélodie, comme ceux d'autres poètes au cœur vagabond, Nougaro justement, ou Lavilliers. *Oli'Me Ma Bô*, l'évident duo avec ce dernier, nous propulse, tard dans la nuit, au fond d'un bar de São Vicente, un verre de rhum en main. Mais l'album *MeStissage* est réussi car il est varié, ce qui n'est pas toujours le fort de Teofilo Chantre, il faut bien l'avouer. Ici, certains morceaux prennent une tournure inattendue. Le très lucide *Entre-temps* dresse un inventaire à la Prévert des mots technologiques qui ont envahi notre vocabulaire et mordent sur la (vraie) vie. Au *Restau de l'Exil*, Teofilo signe une chronique douce-amère de la vie exilée. Les derniers mots du morceau donnent à l'album une conclusion parfaite : « *Nostalgie dort tranquille/ tout le monde va danser* ».

Eglantine Chabasseur

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 37339
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

TELECHARGEZ sur MP3.
MONDOMIX.COM

Mondomix vous offre la possibilité d'acheter en MP3 les musiques chroniquées dans le magazine

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

✦✦✦✦✧

STAMBELI
"L'HÉRITAGE DES NOIRS DE TUNISIE"
(Par les Chemins Productions)

On connaissait le diwan algérien et la lila de derdeba marocaine, deux traditions liées aux rites de possession musico-thérapeutique pratiquées par les communautés noires installées dans le Maghreb. On découvre le stambeli de Tunisie, un culte des génies lié aux anciens esclaves et migrants venus d'Afrique subsaharienne. Moins documenté, pas moins passionnant, ce syncrétisme religieux entre figures du monothéisme et esprits animistes emprunte les mêmes voies musicales que les sinueuses venelles dans lesquelles s'enfoncent les Gnawas. **Rythmées par les percussions métalliques et le luth basse à trois cordes, ces cérémonies longtemps confinées au secret dévoilent des chœurs de voix, toutes tournées vers la transe, du spirituel au charnel**. Ce que démontre ce passionnant document, qui bénéficie d'un livret richement iconographié. Essentiel. Jacques Denis

✦✦✦✦✧

YOUNESS

"SAFAR"
(MLP/Rue Stendhal)

Youness est le vainqueur de Casting Star, la Star'Ac marocaine. *Safar*, son premier album est séduisant. Son principal atout : la voix pure de ce beau gosse de 27 ans. Mais aussi des compositions qui se laissent écouter, naviguant entre chaabi marocain (*Bledi*, *Bledi*), raï oranais (*Menti*) aux relents andalous (*Allah Yatik Basbar*) ou tubesques (*Pamela*), rythmes gnawas matinés de beats dance (*Salama*) et mielleuses ballades (*Mani Nassik*). Il faut dire que les candidats de ce télé-crochet se doivent, pour arriver au bout de leur périple, d'interpréter quelques grands classiques arabo-andalou. Natif de Fès, Youness a grandi à Meknès avant de s'installer à Strasbourg. Que n'aurait-on entendu ici si le vainqueur de "notre" Star'Ac avait vécu de l'autre côté de la Méditerranée. Squaaly

✦✦✦✦✦

CHÉBLI MSAÏDIÉ

"HALLÉ"
(Sina Performance/Rue Stendhal)

Pour qui connaît Chébli, ce conséquent *Hallé* vaut tous les retours. Retour sur l'archipel des Comores qui l'a vu naître, sur ces îles bercées par les musiques d'Afrique, d'Asie, par le taarab de toujours et les grooves d'aujourd'hui, par cette indicible joie qui résonne même quand la voix se fait mélancolique. Ce quatrième opus gagne en épaisseur, à l'image de la voix du chanteur. **La vie qui donne force à un regard, semble être venue souligner le propos de ce musicien aux oreilles grandes ouvertes sur le monde qui l'entoure**. De son père, chef d'orchestre de l'ACM (Association Comorienne pour la Musique), il a hérité de cet habile goût pour les mariages heureux qui, en musique, scellent des passions parfois illégitimes, apaisent des histoires contrariées en dépassant les conflits, et inventent tout autant qu'ils reproduisent. Par capillarité, avec justesse et délicatesse, Chébli Msaïdié signe un album qui ressemble au monde d'aujourd'hui. Un sans faute ! SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **37180**

✦✦✦✦✧

TERAKAFT

"ARATAN N AZAWAD"
(World Village/Harmonia Mundi)

Terakaft [la caravane] a été fondé en 2006 par Kedou Ag Ossad, qui fit longtemps partie de l'aventure Tinariwen. Kedou a depuis quitté Terakaft pour se consacrer au désert, mais les connexions entre les deux groupes demeurent, puisque Terakaft est désormais mené par Liya « Diara » Ag Ablil, le frère d'Inteyeden, l'un des fondateurs de Tinariwen, décédé en 94. **Terakaft est certainement le plus brut, le plus rock des groupes touareg**, privilégiant les tempos rapides et dansants à partir de la sacro-sainte combinaison guitares (rythmique et lead), basse, percussions. *Aratan N Azawad*, leur troisième album studio, bénéficie d'un son clair, précis, à des années lumières de celui, rugueux, de *Bismilla*, *The Bko Sessions*, l'album des débuts (2007). Les notes de pochette vont jusqu'à invoquer l'héritage d'Hendrix et de John Cipollina - c'est un peu extrapolé, mais un souffle psychédélique passe bel et bien dans certains solos de guitares, aériens, chauds et secs comme l'harmattan. Bertrand Bouard

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36105**

✦✦✦✦✧

TAMIKREST

"TOUMASTIN"
(Glitterhouse/Differ-Ant)

Une gerbe de notes cristallines, un accord nimbé de wah wah, soutenue d'une basse serpentine, de percussions chaloupées, socle de terre rouge duquel s'élèvent deux voix mélodieuses, tristes et douces. Le premier morceau de *Toumastin* [mon peuple], comme les dix suivants, démontre combien la continuité du rock touareg est majestueusement assurée par ce groupe de jeunes musiciens, originaire de Kidal, dans le nord du Mali. **Le disque laisse toujours au centre l'espace, le vide, clef de voute de cette musique et source de son effet ensorcelant**. A cela s'ajoute l'urgence d'un combat, celui qu'Ousmane Ag Mossa, le leader de Tamikrest, entend perpétuer pour la culture tamashek, malmenée par bien des maux, du terrorisme islamiste à la mise en coupe réglée du sous sol du Sahara par les multinationales. Les paroles sont traduites dans le livret, mais le souffle de la musique est tel qu'il se suffit à lui-même pour se transmettre à l'auditeur, à l'image du dernier morceau, à la mélancolie splendide. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

VARIOUS ARTISTS

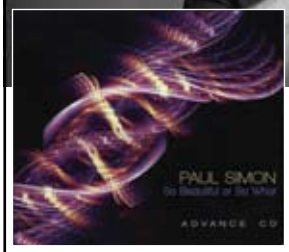
"AFROLATIN : VIA KINSHASA"

"AFROLATIN : VIA DAKAR"
(Syllart/Discograph)

Ces compilations poursuivent le travail de la jolie série des *Mali 70*, *Congo 70* et autres *Sénégal 70*, en mettant cette fois l'accent sur les villes et les ports. La démarche est identique : passer en revue sur deux disques remplis à ras bord les fécondes rencontres des musiques africaines et cubaines. ***Via Kinshasa* met ainsi à l'honneur les héros de la célèbre rumba congolaise**, Franco et l'OK Jazz, Tabuley Rochereau, Docteur Nico et Joseph « Grand Kallé » Kabasele fournissant la quasi-totalité des 39 titres de la compilation. ***Via Dakar* met en évidence les plus illustres représentants sénégalais de la vague afrolatine**, avec le Star Number One, le Baobab ou le Star Band, mais aussi des talents plus obscurs. Parfois chantées en espagnol, les réappropriations congolaises ou sénégalaises des cha cha cha, guaguancos, sons, pachancas et autres boléros se distinguent par la place centrale de la guitare électrique, remplaçant le piano, et une douce exubérance, un optimisme palpable et contagieux. Les livrets sont épais, les textes instructifs, l'iconographie soignée. Bref, du beau boulot. B.B.

ALTER ECO FESTIVAL
FESTIVAL ÉCO-CONCU VILLAGE ASSOCIATIF RESTAURATION BIO
AKHENATON
FAF LARAGE
EBO TAYLOR
MANDE BOSSA • GUEM • DJ TRAKTO
VENDREDI 10 JUIN 2011 • CABARET SAUVAGE
DE 18H A 1H30
VENTES SUR PLACE 19EUR
MÉTRO PORTE DE LA VILLETTE -LIGNE 7-
BUS ARRÊT PORTE DE LA VILLETTE
PRÉVENTES 17EUR
FNAC / DIGITICK / VIRGIN
En savoir plus sur l'Alter Eco Festival en scannant ce code avec votre mobile !
WWW.ALTERECO.COM
MAIRIE DE PARIS
Ushuaïa TV
nova
metro
terraeco

PAUL SIMON
"SO BEAUTIFUL OR SO WHAT"
(HEAR MUSIC / UNIVERSAL)



MONDOMIX M'aime

L'enfant du Queens devenu icône des musiques populaires américaines revient avec un album où le charme opère à chaque écoute. Offrant d'exquises réminiscences de ses chefs d'œuvres passés, dix chansons, dix figures de style contrastées, nous rappellent la richesse d'expression musicale d'un immense mélodiste à la plume limpide. En adéquation avec l'idée d'enrichissement intérieur qu'apporte le multiculturalisme, Simon a fait appel à des musiciens d'horizons très divers pour ce nouvel opus. Auprès de son chef d'orchestre, Vincent Nguini, guitariste camerounais à l'élégante sonorité, sont ainsi réunis le percussionniste Steve Shehan, au jeu plein de finesse, un trio de musique indienne, le bluegrass band de Doyle Lawson (une institution aux Etats-Unis) ou encore le Malien Yacouba Sissoko à la kora. La touche pop est apportée par deux figures montantes de Brooklyn, Jim Oblon et Chris Bear (Grizzly Bear). Un orchestre de chambre s'est révélé essentiel pour installer les harmonies sophistiquées de *Love And Hard Times*, une ode à la félicité. Tous prêtent leurs couleurs au chanteur à la voix aussi claire qu'à l'aube de sa carrière, et répondent à l'exigence d'un songwriter passionné par les rythmes - ce dont témoignent ses riffs groovy à la guitare. Complice de longue date, le magicien des studios Phil Ramone (Sinatra, Dylan, Aretha Franklin…), a défini une architecture instrumentale d'une présence étonnante.

Les textes de Paul Simon touchent à l'amour, la spiritualité, l'empathie pour les humbles, ceux qui souffrent, et posent un regard narquois sur certains comportements, comme l'avidité des banquiers dans *Love And Blessings*. Ils questionnent, souvent avec humour, le sens de la vie, les actes simples qui l'embellissent, mais aussi la mort. Sur *The Afterlife*, tel un Marx Brother, le narrateur s'imagine dans les nimbes, coincé dans une file pour passer devant Dieu ! Des images fortes traversent plusieurs chansons. Dans *So Beautiful Or So What*, après avoir évoqué des plaisirs de la vie domestique - cuisiner un plat épicé, raconter une histoire aux enfants - et s'être défini comme « *juste une goutte de pluie tombant dans une bassine* », Simon fait surgir la vision abrupte et poignante de l'assassinat de Martin Luther King. Le cheminement intellectuel et l'action du grand défenseur des droits de l'homme ont visiblement été l'une des sources majeures d'inspiration pour l'écriture de cet album, le plus passionnant de Simon depuis *Graceland*. Pierre Cuny

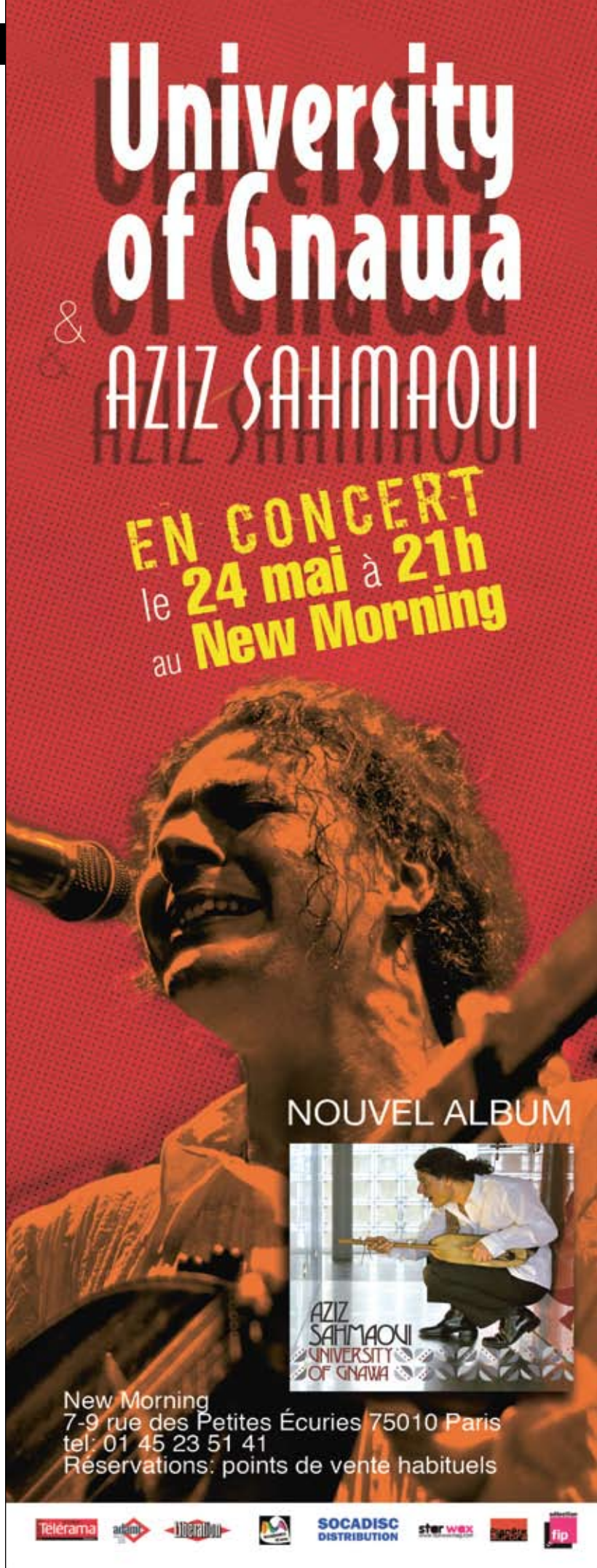
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

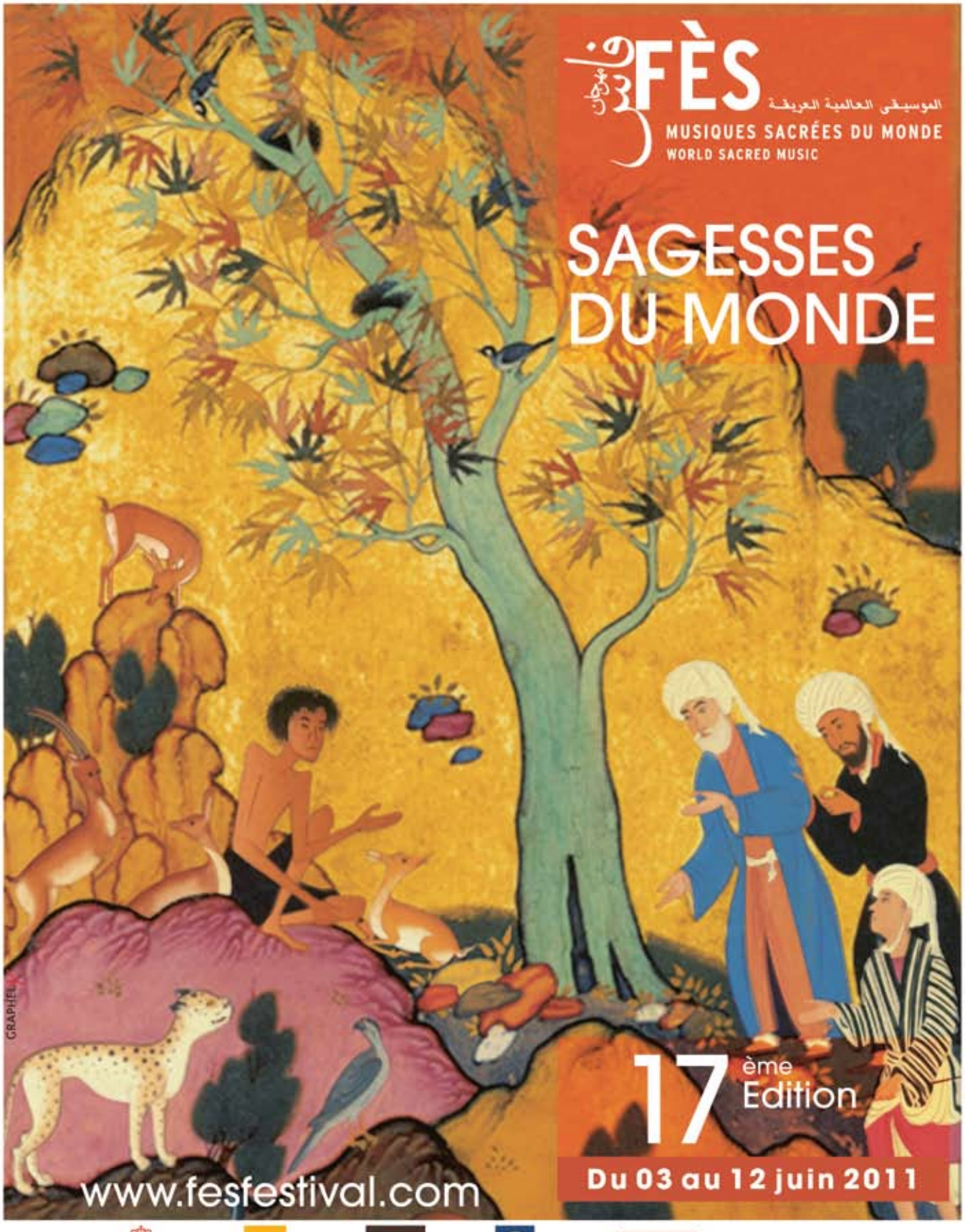
OMARA PORTUONDO ET CHUCHO VALDÈS
"OMARA & CHUCHO"
(World Village/Harmonia Mundi)

L'actualité du royaume des musiques du monde ne fait pas encore les unes de la presse à deux sous. Pourtant, 14 ans après une première aventure (*Desafios*) et des retrouvailles le temps de l'enregistrement d'un titre sur *Gracias*, **cette nouvelle rencontre entre la diva cubaine et le maestro des claviers de l'île aux cigares aurait de quoi faire jaser tant elle a toutes les allures d'un amour à trois : Omara, Chucho et la musique**. On se délecte de ces délicates coucheries où le trio explore toute la gamme des sentiments, embrassant Beethoven, invitant même le trompettiste Wynton Marsalis sur *Esta tarde Vi Llover*. Quelques concerts sont annoncés au cœur de l'été, à ne pas manquer. SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 36991



SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI



Partenaires Officiels

Sponsors Officiels

Partenaires Médias

MONDOMIX M'aime

★★★★★

SILVERIO PESSOA

"NO GRAU"
"COLLECTIU : ENCONTROS OCCITANS"
(Casa de Farinha Prod / Import)

Il était temps ! L'homme de Recife donne enfin de ses nouvelles. Pour le coup, deux disques, qui n'ont rien de cartes postales exotiques. Pas le genre du bonhomme, qui creuse depuis un bail les multiples sillons de sa tradition, du frevo au forro, qu'en bon fan de Zappa il mixe aux musiques actuelles, du rap au rock. C'est bien de cela dont il s'agit avec *No Grau*, de sensuelles ballades à l'accordéon héritées des bals populaires en cavalcades menées tambour battant par la puissante percussion zabumba. **Fidèle aux chemins empruntés depuis des décennies par des générations d'artistes nordestins, Silverio Pessoa s'y fait le chantre d'un rétro-futurisme des plus actuels, aussi bien au micro qu'au stylo, ancrant son écriture poétique dans la réalité d'un Brésil à double face**. Une ubiquité que l'on retrouve au cœur de la thématique *Collectiu : Encontros Occitans*, qui regroupe différentes collaborations de Pessoa avec des musiciens logées au sud de la « Linha Imaginot ». Les Fabulous Trobadors, la Talvera, la Mal Coiffée, Nux Vomica, ils sont tous là, et le dialogue entretenu depuis des années par le nordestin est enfin gravé dans la cire.
Jacques Denis

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **37340**

MONDOMIX M'aime

★★★★★

SUSANA BACA

"AFRODIASPORA"
(Luaka Bop/ Pias)

Consacrée ambassadrice de la tradition afro-péruvienne, Susana Baca n'a pas oublié ses ambitions premières. *Afrodiaspora* renoue ainsi avec le concept de sa première sortie internationale, *Vestida de Vida*, dont le répertoire naviguait du nord au sud des Amériques noires. Cette nouvelle traversée part de la cumbia colombienne (*Detrás de la Puerta*), avant de faire escale sur les rives de Porto Rico (*Plena y Bomba*, avec Calle 13), au Mexique le temps d'une valse folklorique (*Que Bonito tu Vestido*), ou dans la moiteur funk de La Nouvelle-Orléans (*Hey Pocky A Way*, délicieuse reprise des Meters). **La combinaison de la guitare et du cajón péruviens associée au phrasé sensible de la diva, assure l'impeccable cohésion de cette odyssée**. Yannis Ruel

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **37002**

★★★★✧

HAROLD LÓPEZ NUSSA TRIO

"EL PAÍS DE LAS MARAVILLAS"
(World Village / Harmonia Mundi)

Son premier relevait haut la main l'exercice du piano solo. Son second le voyait s'épanouir en formation trio, aux confins du jazz et de la musique cubaine. Son troisième, toujours accompagné de son jeune frère Ruy Adrian à la batterie et de son compatriote Felipe Cabrera à la contrebasse, confirme que le meilleur espoir du piano cubain, à seulement 28 ans, joue désormais dans la cour des grands. **Une main droite chantante, une gauche percussive, des harmonies chatoyantes et des compositions dont la sophistication ne perd jamais le fil d'un swing sur lequel vient se poser le souffle du saxophoniste portoricain David Sánchez**, invité sur quatre titres. Lauréat Talent Jazz Adami, le trio fera cet été la tournée des festivals Jazz à Vienne, Marciac, Juan Les Pins et Paris. Y.R.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **37265**

MONDOMIX M'aime

★★★★★

VARIOUS ARTISTS

"CULT CARGO : SALSA BORICUA DE CHICAGO"
(Numero Group/ Differ-Ant)

Cubaine, la salsa ? S'il ne fait aucun doute qu'elle n'aurait pas vu le jour sans l'héritage de la plus grande île des Antilles, cette compilation met l'accent sur les conditions originelles de ce mouvement dans les ghettos latinos US des 70's, en l'occurrence celui de Chicago, alors seconde enclave de la migration portoricaine sur la côte Est. En version montagnarde (seis et aguinaldo) ou côtière (bomba et plena), la fierté « boricua » - terme utilisé pour affirmer le caractère autochtone portoricain - y entre en collision avec les sonorités jazz, funk ou rock de son environnement. Fidèle à l'identité de sa série Cult Cargo, le label Numero Group ne retient ici que de l'inédit, pour l'essentiel des rééditions de 45 tours de groupes à l'existence éphémère et d'extraits d'émissions radio de l'époque. Un must en la matière. Y.R.

MA CASE présente
m.oon.light
Benjamin
"La voix d'Haïti"
Sortie d'album
"Mouvman"
23 mai
(Ma Case / Mosaic Music)
8 mai - Bal Créole - La Bellevilloise
22 mai - France Culture - "Chanson Boum"
27 mai - Satellit Café - Paris
2 juin - Hot Club Jazz - Lyon
4 juin - Le Cptoir du Jazz - Bordeaux
9 juin - La Dynamo - Toulouse
3 juil. - Fest. de la Voix - Moissac (82)
23 juil. - Rdv Curieux - CapDenac (12)
2 août - Scènes d'Eté - Blagnac (31)
19 sept - Festival Mito - Milan - Italie
20 sept - Festival Mito - Turin - Italie
7 & 8 oct - Satellit Café - Roanne (42)
9 nov - Espace D. Reinhardt - Strasbourg
http://www.moonlightbenjamin.com
http://www.ma-case.com
MOSAIC MUSIC
MA CASE
Ikebana

✦✦✦✧✧

PROFESSOR

"MADNESS"
(Soulbeats Records/Naïve)

Qui donc se cache derrière le pseudo de Professor ? Nul autre qu'Harrison Stafford, le chanteur et leader de l'excellent groupe de reggae californien Groundation. Premier album solo de Stafford, *Madness* a été inspiré par son récent voyage en Cisjordanie : dix jours à aller d'une ville à l'autre, à rencontrer des habitants, dont un lui dit qu'il trouvait Bob Marley trop sioniste... Sur place, **Stafford souffle des mélodies sur son iPhone, puis les finalise en Jamaïque avec le batteur Leroy Wallace et le bassiste Flabba Holt (Israel Vibration)**. Résultat, huit titres souples et solides, où Stafford confirme que l'on peut être un petit bout d'Américain et l'un des meilleurs chanteurs de reggae actuels, en dépit de quelques paroles un peu... professorales (« *why can't we live in peace ?*»). Huit versions dub complètent le tout.
B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

OMAR SOSA

"CALMA"
(World Village/Harmonia Mundi)

Le pianiste cubain Omar Sosa n'aurait pu mieux nommer son troisième album de piano solo. **Le silence y règne en maître, enveloppant chacune des notes, étirant les rythmes dans un appel à un voyage intérieur résolument contemplatif**. Trop ? On peut, selon l'humeur, rester de marbre et estimer que Sosa force le trait jusqu'à sonner comme une bande son zen, lénifiante. Mais le musicien est subtil, et l'univers harmonique apprivoisé, un jazz latin minimaliste empreint de classique, ces treize titres largement improvisés peuvent être les véhicules de dérives suaves, apaisées. A rebours du bruit et de la fureur du monde actuel, Omar Sosa lance à l'auditeur un appel au calme intérieur à l'aide de 88 touches de piano, assorties parfois d'un Rhodes, de quelques percussions, de voix fantomatiques. Saurez-vous l'entendre ?
B.B.

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **36104**

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

"FEVER :
A RYTHM & BLUES TRILOGY"
(Le Son du Maquis)

Déjà responsable de maintes compilations aussi indispensables qu'historiques, comme *A Man and A Machine* (electro 80's), *Free Africa* (le son des indépendances africaines) ou *Cocktail Molotov* (bande son de Mai 68), le label Le Son du Maquis nous plonge cette fois aux sources du rock'n'roll. **Après avoir été appelée Race Music puis Rhythm'n'blues, la musique noire américaine des années 50 constitua le réservoir naturel du rock'n'roll blanc et sauvage. 3 CD sont nécessaires à cette jouissive reconstitution**. Sur le premier : les originaux de standards qui firent ensuite les beaux jours de stars aptes à séduire le public blanc américain. On retrouve ainsi le *Hound Dog* popularisé par Elvis et ici chanté par sa créatrice Big Mama Thornton, tandis que le *Fever* volontiers attribué à Peggy Lee revient comme au premier jour par la voix de Willie Johnson. Certaines chansons passées à la postérité grâce au talent éclatant des Ray Charles, Fats Domino et autres Little Richard figurent en bonne place. Le second disque, *Dance Craze*, passe au rythme supérieur et l'on s'essoufflerait à enchaîner ses 17 titres sur la piste de danse. Le dernier volume, *Rarities*, révèle des secrets trop longtemps gardés et heureusement à nouveau accessibles. Il pourrait remettre sur toutes les lèvres les noms de Sherri Washington, Al Jackson ou The Metropolitans. Ca rock, ça swingue et ça rafraîchit les mémoires !
B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

AARON NEVILLE

"I KNOW I'VE BEEN CHANGED"
(Tell It Records/EMI)

Les années passant, les musiciens tendent à se retourner vers la musique qui les bouleversa en premier lieu. C'est le cas d'Aaron Neville, 70 printemps, qui rend ici hommage au gospel de sa prime jeunesse. Cette belle idée s'accompagne d'une production chaleureuse, sans ostentation. Au centre : le piano du fondamental Allen Toussaint, qui présida au premier succès de Neville, *Tell It Like It Is*, en 1966. Certains morceaux datent de la fin du XIX[e] siècle, d'autres du civil rights movement ; les arrangements sont simples, et **le disque - enregistré en 5 jours - tend à suivre la structure d'une cérémonie religieuse afro-américaine**. La voix de Neville est à tomber en temps normal, mais sertie d'un si bel écrin, dotée d'un répertoire aussi chargé en spiritualité, c'est carrément l'extase. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

VARIOUS ARTISTS

"BUGALÚ TROPICAL - GÓZALO ! VOL.4"
(Vampisoul/Differ-Ant)

Dès les années 30, à la faveur d'une tournée de la Compañia de Variedades Cubanacán, le Pérou tomba sous le joug des musiques cubaines. Grâce à la radio, sons, guaguancós, danzóns et guarachas s'y répandirent ensuite comme une traînée de poudre. Cette compilation propose 28 vignettes gravées entre 61 et 69 de cette scène péru-cubaine, interprétées par d'obscures mais sémillantes gloires locales comme Popi y sus Piranas, Pedro Miguel y sus Maracaibos ou Coco Lagos y sus Orates. **On nage (au sens sudatif du terme) en plein mambo tropical, à un pas de la salsa**. Les pianos jouent à saute mouton avec les percussions, les flutes et les cuivres papillonnent de concert, les voix regorgent d'une ferveur contagieuse. Sous la pochette kitsch, de la musique dansante en diable. B.B.

soulbeats records

PRESENTE

PROFESSOR
MADNESS

DANS LES BACS LE 19 AVRIL 2011.
HARRISON STAFFORD, CHANTEUR DU GROUPE CALIFORNIEN GROUNDATION
LANCE UN MESSAGE DE PAIX A SES FRÈRES ISRAÉLO-PALESTINIENS.
AVEC HORSEMOUTH WALLACE, FLABBA HOLT / FEAT U-ROY, BERNARD COLLINS (ABYSSINIANS), WINSTON MC ANUFF, CONGOS . . .
EN CONCERT : 05/08 FESTIVAL ESPÉRANZAH (BELGIQUE) 06/08 FESTIVAL DU BOUT DU MONDE (CREOZON -29)
07/08 REGGAE SUN SKA FESTIVAL (PAUILLAC -33)

TAKANA ZION
RASTA GOVERNMENT

ATTENTION, SORTIE DÉCALÉE AU VENDREDI 13 MAI !!!
LA RELÈVE DU REGGAE AFRICAIN. . .
INCLUS LA CHANSON « GLORY » FEAT CAPLETON.
EN CONCERT LE 10 MAI – NEW MORNING (PARIS)
05/08 : REGGAE SUN SKA FESTIVAL (PAUILLAC-33)

MISTA SAVONA – WARN THE NATION

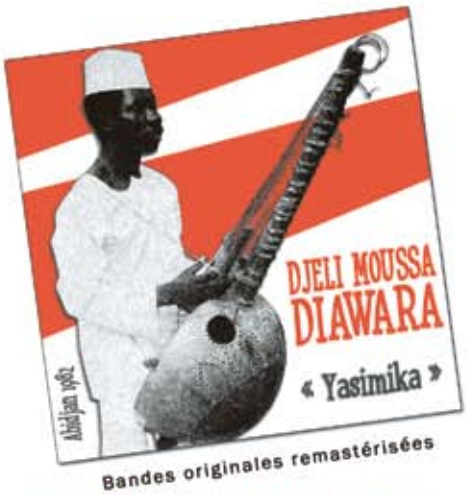
DANS LES BACS LE 30 MAI 2011
"REGGAE HEAVY WEIGHTS SOUND THE ALARM"
AVEC SIZZLA, CAPLETON, ALTON ELLIS,
HORACE ANDY, ANTHONY B, PRINCE ALLA ET BIEN D'AUTRES

SOULBEATS RECORDS
53 ROUTE DES GUNES 33250 CISSAC MÉDOC
INFO@SOULBEATS.FR

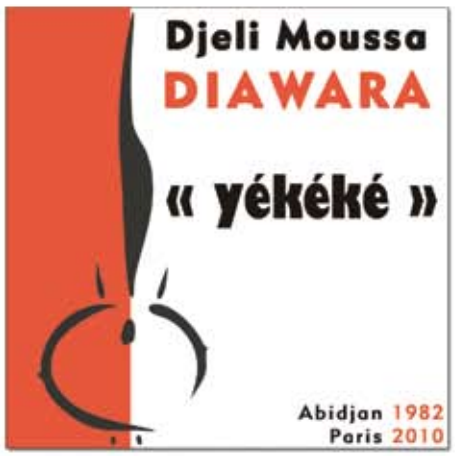
WWW.SOULBEATS.FR

REGGAE.FR naïve reggae france MONDOMIX.COM REGGAE VIBES SOCADISC RÉGION AQUITAINE believe digital SPPF vibrations maprod

Djeli Moussa
2 nouveaux albums
DIAWARA



Bandes originales remastérisées
• scandaleusement indisponible •
Charlie Gillett (BBC) - 2009

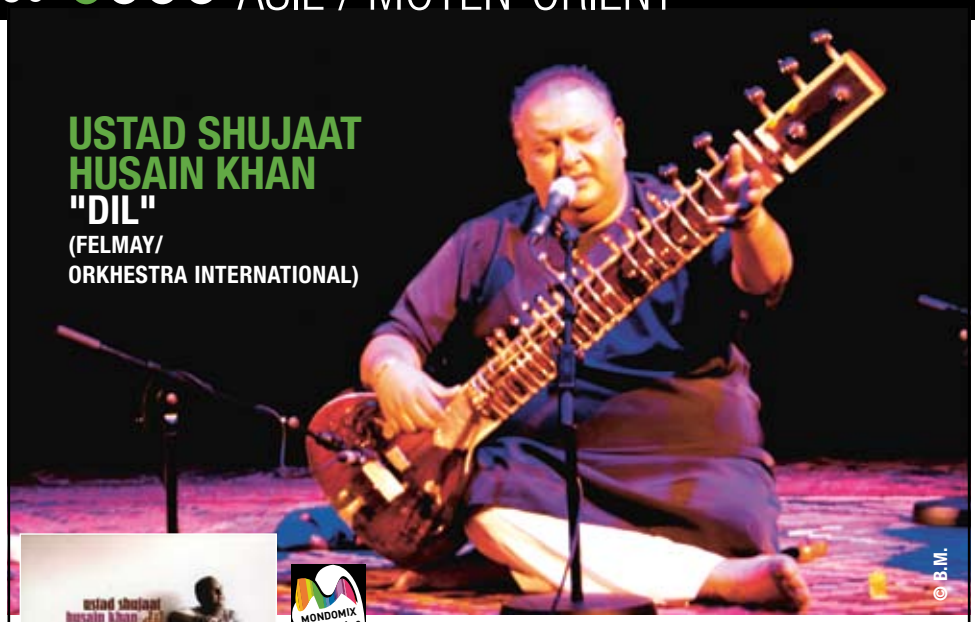


Nouveaux titres et enregistrements

NOUVEAU !
Brass Band Nouvelle Génération
en direct de Cotonou, Bénin

www.allestones.com
www.onlinevoyages.com
www.djelimoussadiawara.com

+33 1 41 38 84 62
label@cybearsonic.com



USTAD SHUJAAT HUSAIN KHAN
"DIL"
(FELMAY/ ORKHESTRA INTERNATIONAL)

© B.M.

MONDOMIX M'aime

C'est un prestigieux secret de famille qui nous est ici révélé. Il émane de l'une des plus anciennes dynasties de la musique classique d'Inde du Nord, la garani [école] Etawah, dont l'origine remonte au XVI[e] siècle et à laquelle appartenait Ustad [maître] Vilayat Khan, décédé en 2004. Aux yeux et aux cœurs de nombreux amateurs de musique hindoustanie, le prestige de ce sitariste excède celui du célébrissime Ravi Shankar. Vilayat Khan reste connu pour ses interprétations virtuoses de ragas, inventés par ses soins ou puisés dans l'infini répertoire traditionnel. Il affectionnait particulièrement le raga *Gujari Todi*, mais ne le jouait que dans la sphère privée, dans l'intimité familiale.

Todi constitue l'un des dix modes (*Thaat*) autour desquels la musique classique d'Inde du Nord est organisée. *Gujari Todi* en est une variante vraisemblablement éclose dans l'état du Gujarat, à l'Ouest du sous-continent, et dont la symbolique s'apparente à l'intolérable souffrance de la séparation. Une émotion musicale que Shujaat Husain Khan, le fils de Vilayat, a eu le temps de ressentir à de nombreux niveaux depuis le début de son apprentissage à l'âge de 3 ans, sur un sitar miniature offert par son père et maître.

Ce musicien d'essence classique parmi les plus passionnants de sa génération est aussi l'initiateur de fructueux projets de rencontres avec des musiciens d'autres cultures, tels *Ghazal* avec l'Iranien Kayhan Kalhor, ou *Strings Traditions* avec le joueur de kora malien Mamadou Diabaté.

Naturel fil rouge d'un enseignement exigeant, *Gujari Todi* finit par devenir un défi entre le maître et l'élève, Vilayat demandant à son fils d'écrire une composition dans le cadre de ce raga. C'est cette œuvre que nous découvrons ici.

Sur *Dil* [cœur], Shujaat, devenu maître à son tour, fait preuve comme à son habitude d'inventivité et de maîtrise des règles de son art. L'*alap*, introduction non rythmée d'un raga, est élégant et sensible. Le *gat*, durant lequel le joueur de tabla italien Federico Sanesi vient ponctuer de rythmes voluptueux le développement de la composition, porte le raga vers son essence nostalgique et magique. En complément, la berceuse *Ek Prakar* permet de souligner la douceur infinie de la voix d'Ustad Shujaat Husain Khan. Envoûtant comme le battement d'un cœur pur !

Benjamin MiNiMuM

✦✦✧✧✧

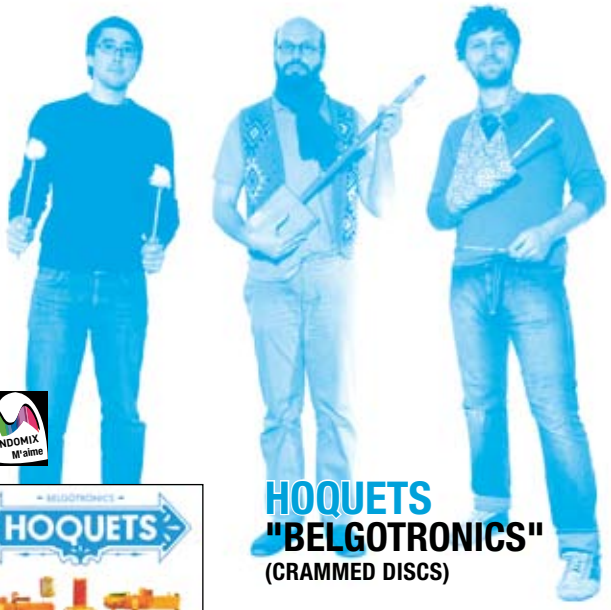
MOR KARBASI

"DAUGHTER OF THE SPRING"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

C'est la tête cerclée d'un bandeau de fleur que cette jolie brune née à Jérusalem et désormais installée à Londres revient, trois ans après *The Beauty and The Sun*, un premier opus chaleureusement accueilli.

Toujours attachée à la tradition sépharade dans lequel elle a grandi, Mor Karbasi cherche à élargir le spectre de ces musiques. Au fil de ces 13 titres chantés en ladino, espagnol ou hébreu, dont quelques reprises de thèmes traditionnels, l'auteur-compositeur et interprète se perd parfois. Si sa voix n'a rien perdu de ses charmes, les arrangements et la production doucereuse de certains titres noient en effet le propos dans un bain tiède. Quelques rares titres comme *Ay Ke Buena* ou *Dezile Al Mi Amor* évitent toutefois cet écueil.
SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / 36715



HOQUETS "BELGOTRONICS"
(CRAMMED DISCS)

La découverte inclassable du moment nous vient de Bruxelles, et cela n'étonnera personne. Le trio international Hoquets (un Français, un Belge et un chanteur américain très belgophile) est le reflet instantané de cette capitale à l'esprit joyeusement surréaliste et cosmopolite, comme l'étaient, en leur temps, Aksak Maboul ou Les Tueurs de la Lune de Miel.

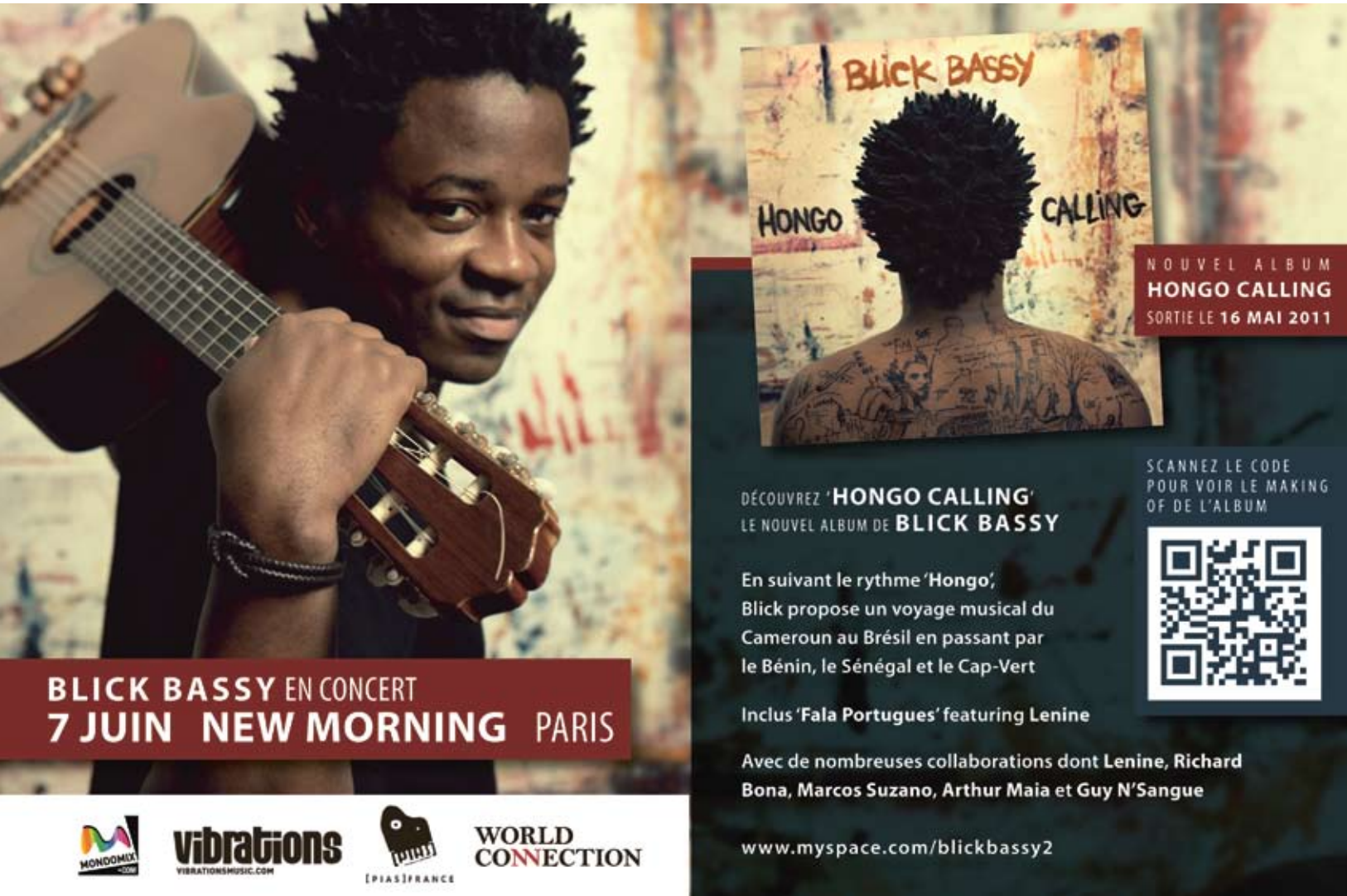
Entre autres bizarreries, les Hoquets ne jouent que sur des instruments fabriqués par eux-mêmes, dans leur atelier secret, avec des planches de bois, des boîtes de conserve et quelques vieux câbles. Trois « hoquets », comme ils les nomment, dont les sonorités s'apparentent de loin à une batterie de récupération, une basse fretless à une corde, et un wood-block massif.

Leur registre musical ? Une pop minimaliste et tribale, loufoque et drolatique, sorte d'Animal Collective repris par les Fabulous Trobadors (c'est dire s'ils échappent à la catégorisation facile !). Sur leur premier album concept, baptisée *Belgotronics* en hommage à l'esthétique *do it yourself* de leurs camarades Konono N°1 et Kasaï All Stars, le trio rend un hommage délicieusement décalé à leur pays. Chaque chanson vante les mérites des « spécialités locales » et propose quelques leçons d'histoire très sommaires. Tout y passe, de l'oubliée couque de Dinant (un biscuit trop dur pour être croqué) à la bière d'abbaye, du rappel de la bataille de Waterloo à la géopolitique bruxelloise (*3 Régions 3 communautés*), sans oublier le clin d'œil aux pionniers du rap belge, Benny B. Ce qui pourrait passer pour un exercice de style idiot décolle littéralement grâce à l'énergie et à la spontanéité du groupe.

Signé chez l'incontournable label défricheur Crammed Discs, ce trio modeste et malin sait également, après un an d'existence seulement, jouer sur tous les tableaux : le visuel, avec sa newsletter hilarante incluse dans le livret du disque, et la scène, où leur humour et l'originalité de leur instrumentation font régulièrement mouche. La Belgique n'a plus de gouvernement depuis 300 jours, mais elle a Hoquets.

Jérôme Pichon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



Métisète présente

25 juillet au 8 août - 15ème édition

Théâtre de la Mer - Sète - 21h00

2 août : Congo très très chaud !
ZAO - STAFF BENDA BILILI

3 août : Buena vista Africa / Cuba
GEMA 4 - AFROCUBISM

4 août : Afrobeat / Afrofunk
EBO TAYLOR - SEUN KUTI

5 août : Roots, Occitanie / Réunion
LO CÒR DE LA PLANA - DANYEL WARO

6 août : Le temps des Balkans
LE CHAUFFEUR EST DANS LE PRÉ - GORAN BREGOVIC

7 août : Afro-Cuban Superstars
Juan de Marcos & THE AFRO-CUBAN ALL STARS
CHUCHO VALDES & The Afro-Cuban Messengers

8 août : Soul & Funk Revue - En partenariat avec Cosmic Groove
BETTY HARRIS + The Dynamites feat. CHARLES WALKER
MACEO PARKER

Bassin de Thau et quartiers sétois - 20h30

25 juillet : Agde : SEPTETO NABORI - RONA HARTNER
26 juillet : Poussan : LEILA NEGRAU - AXEL KRYGIER
28 juillet : Ile de Thau - Sète : MAMA OHANDJA - SILVERIO PESSOA & LA TALVERA
30 juillet : Balaruc-les-Bains : DA CRUZ - LOU DALFIN
31 juillet : Marseillan : FÉLOCHE - JUANA FÉ
1er août : Plage de Sète - La Ola : CARO FERRER Live + DJ RKK

Informations : 04 67 74 48 44 - www.fiestasete.com
Réservations : points de location habituels

Télérama nova World Midi Libre ville de sète

MONDOMIX M'aime

★★★★★

TARAF DE HAÏDOUKS & KOÇANI ORKESTAR

"BAND OF GYPSIES"
(Crammed Discs)

Dix ans après la sortie de l'album éponyme du Taraf de Haïdouks, le Band of Gypsies remet le couvert pour un festin musical aux mets savoureux. **Née de la rencontre entre deux célèbres formations roms, cette superbe confrérie swing d'un espace culturel compris entre la Roumanie et la Turquie offre un répertoire flamboyant qui pulse comme jamais**. Le riche dialogue entre les cordes des musiciens roumains du Taraf et le brass band percussif macédonien a été élégamment mis en forme par Stéphane Karo. Ce chef d'orchestre et directeur artistique des deux groupes raconte la genèse des divers courants musicaux joués par les groupes dans le livret documenté accompagnant le disque. La vie jaillit, irrépressible, de tous ces airs, dont nombre sont chantés avec ferveur par Ilie Lorga, Paul Giuclea ou Pasalan. Trois titres filmés donnent une idée de l'intensité scénique produite par ces 26 virtuoses. P.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

EMMANUELLE PARRENIN

"LA MAISON CUBE"
(Les Disques Bien)

Membre actif du renouveau du folk français des années 70, Emmanuelle Parrenin tirait sa révérence après un premier album nommé *La Maison Rose* (1977), qui brisait les frontières entre musiques traditionnelles et avant-garde. **Disparue trois décennies durant pour cause de surdité, lentement guérie grâce aux vibrations bienfaitrices de ses instruments, elle revient auréolée d'un statut d'artiste culte**. Si elle n'a pas abandonné ses outils, harpes, épinette des Vosges ou vielle à roue, ni sa pratique du collectage de vieux chants, ses nouvelles chansons bénéficient de l'apport de Flóp, parolier audacieux et fondateur des Disques Biens, et de jeunes musiciens ambitieux parmi lesquels Etienne Jaumet de Zombie Zombie. Surprenant et iconoclaste, le résultat fait le lien entre le passé et le futur de la chanson française que Parrenin pousse dans ses derniers retranchements. Indispensable. B.M.

★★★★✧

FABIENNE MAGNANT

"LA TRINIDAD"
(Buda Musique)

Ne vous méprenez pas ! Ce disque seulement composé de pièces écrites pour guitare acoustique solo n'est pas une suite de monochromes. **Même si dominent l'azur du ciel, l'ocre de la terre et l'or du soleil, il est traversé par bien d'autres nuances. Le souffle incolore de la passion tend déjà à les mélanger, ensuite ce sont trois instruments qui brillent entre les mains de Fabienne Magnant**. Une guitare flamenca lui permet de revisiter des morceaux du génial maître espagnol Sabicas (1912-1990) ou de souligner la fine écriture du contemporain Gerardo Núnez. Une viola caipira, guitare paysanne du centre du Brésil, lui offre le même écart, entre la relecture de pièces de Garoto (1915-1955), pionnier sambiste et adepte du choro, ou celles du jeune Marco Pereira. Enfin, quand elle cesse de réanimer les rêves des autres, la virtuose s'interprète elle-même avec l'un des deux instruments déjà nommés, ou bien avec une guitare classique. Sans démarquage qualitatif, les pièces éparses font oeuvre sous les caresses, les griffures ou les pincements de la dame. Sensuel et délicat ! B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

A FILETTA

"DI CORSICA RIPOSU - REQUIEM POUR DEUX REGARDS"
(Deda/Harmonia Mundi)

Commande du festival de Saint-Denis à Jean-Claude Acquaviva, le leader des chanteurs corses d'A Filetta (avec la complicité du bandonéoniste Daniele di Bonaventura), *Di Corsica Riposu – Requiem pour Deux Regards* dessine un trait d'union entre le monde des morts et celui des vivants. Car **qu'ils chantent la mer, leur quotidien d'insulaire ou la mort, ces Corses cherchent à transcender les limites, dépasser les horizons**, comme ils l'ont toujours fait au fil de leur carrière qui embrasse aujourd'hui trois décennies et de multiples rencontres musicales et humaines (Danyel Waro, Bruno Coulais, Paolo Fresu). Ces 25 plages accompagnent ces instants uniques d'une force apaisante et universelle. Sq'

© D.R.

THE NATIONAL FANFARE OF KADEBOSTANY

"THE NATIONAL FANFARE OF KADEBOSTANY"

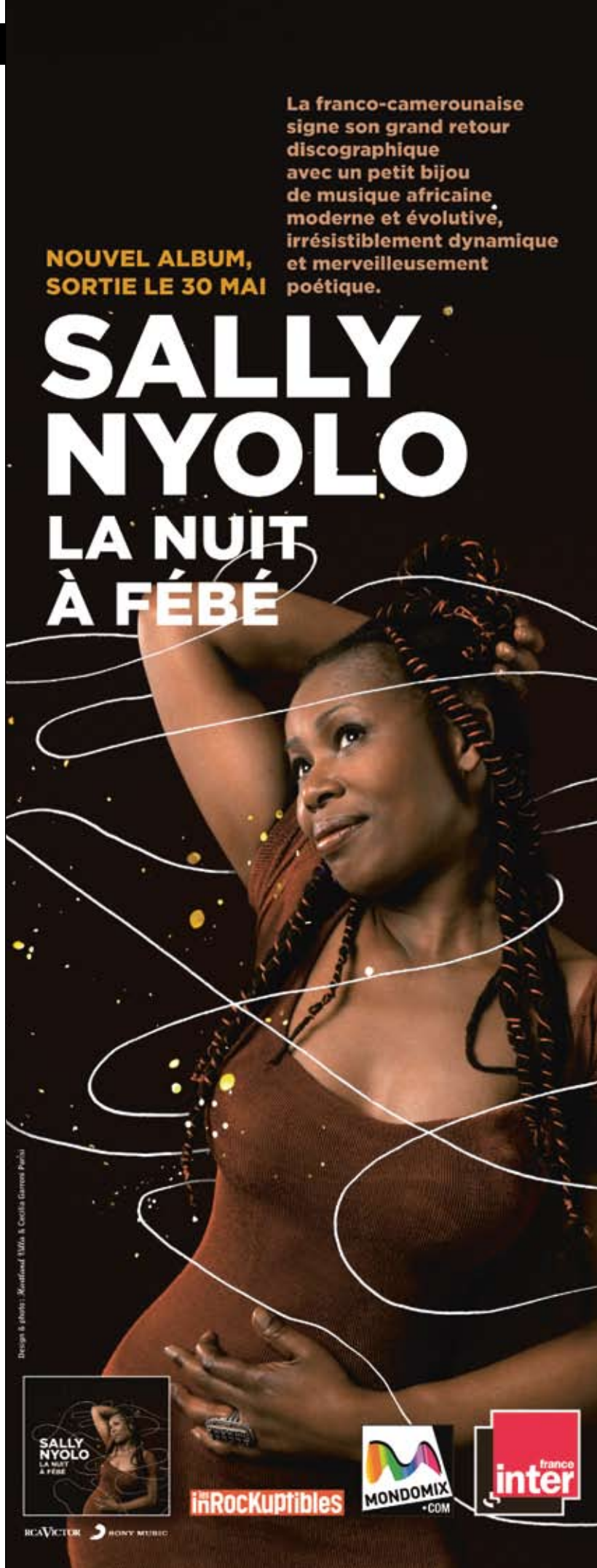
(MENTAL GROOVE RECORDS/MODULE)

Où se trouve le Kadebostany ? Quelque part entre l'Europe de l'Est, les brumes de Manchester et les Balkans… Plus prosaïquement, cette « fanfare nationale » d'un pays imaginaire est née de l'union improbable entre Kadebostan, DJ suisse à la réputation grandissante, et le groupe biélorusse Rational Diet. Ces derniers pratiquent depuis plus de 15 ans une musique en dehors des codes, mélange de classique, de musique contemporaine et de rock, dans le sillage du mouvement Rock In Opposition (Fred Firth, Henry Cow). Après d'innombrables performances, quelques musiques de films expérimentaux et des concerts dans toute l'Europe, ce septet à cordes, cuivres et batterie lourde se lance aujourd'hui, avec The National Fanfare of Kadebostany, sur un terrain un peu plus accessible : l'électro. Un genre qu'affectionne Kadebostan, jeune maître à danser de nombreux clubs d'Europe, et auteur depuis 2007 d'une poignée d'EP bien connue des amateurs de dancefloor.

L'union de ces deux forces a priori antinomiques crée une musique raide et sinueuse, dansante et savante, où la notion de genre musical s'efface au profit d'un melting pot de musique classique, klezmer et électro. Pensé comme la bande son d'un nouveau territoire avec son hymne, sa marche funèbre et ses histoires légendaires, le disque s'ouvre sur des bêlements de chèvres et les percussions orientales d'une fête de village, bientôt couverts par un beat électronique et des violons lancinants.

Tout l'album est construit autour de l'interaction entre ces sons électroniques, souvent d'un autre âge (*Kadebostany mon amour* rappelle le Soul II Soul ou la house du début des années 90), et une foule d'instruments acoustiques : violons, piano, accordéon, banjo ou encore saxophone. On navigue, sans cesse, entre les mélopées sombres, l'excentrique kitsch et la force de mélodies à forte consonance balkanique, rappelant parfois le No Smoking Orchestra de Kusturica. Cette « Fanfare Nationale de Kadebostany » est à conseiller à tous les fans de Balkan Beat Box, Abraham Inc et autres crossovers réussis entre musique d'Europe de l'Est et dancefloor moderne.

Jérôme Pichon


La franco-camerounaise signe son grand retour discographique avec un petit bijou de musique africaine moderne et évolutive, irrésistiblement dynamique et merveilleusement poétique.
NOUVEL ALBUM, SORTIE LE 30 MAI
SALLY NYOLO
LA NUIT À FÉBÉ
Design & photos : Mouloud Ydir & Cecilia Garnon Parisi
SALLY NYOLO LA NUIT À FÉBÉ
les inROCKuptibles
MONDOMIX .COM
france inter
RCA VICTOR
SONY MUSIC

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES — DU MONDE
INFOS RÉSERVATIONS 01 48 66 94 60
WWW.MYSPACE.COM/LECAPAULNAYSOUSBOIS

YOM AND THE WONDER RABBIS
1RE PARTIE: LE CAP ORCHESTRA
vendredi 6mai 21h 8€ 6€ 4€
KLEZMER PSYCHÉDÉLIQUE

SLAM SESSION
93 SLAM CARAVANE SCÈNE OUVERTE
mercredi 11 mai 20h entrée libre

FESTIVAL "L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS"
MAH DAMBA
1RE PARTIE: KAREYCE FOTSO
CHANTS DE GRIOTS ET FOLK AFRICAINE
samedi 14 mai 20h30 8€ 6€ 4€

PUSH UP 1RE PARTIE: IMANY
vendredi 20 mai 21h 8€ 6€ 4€ SOUL FUNK 70'S

SANSEVERINO
SLAM ET CHANSON FRANÇAISE
1RE PARTIE: AMI KARIM
samedi 28 mai 20h30 8€ 6€ 4€

BATTLE VNR
CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE DANSE HIP-HOP
dimanche 29 mai 14h

FESTIVAL HIP-HOP TANZ
DANSE HIP-HOP
vendredi 3 juin 21h 8€ 6€ 4€

CAP SESSION #3
CHANT GOSPEL ET DU MONDE, PERCUSSIONS AFRICAINES
samedi 11 juin 20h30 tarif unique 4€

EL MAWSILI
MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE
vendredi 17 juin 21h 5€ 2,50€

FÊTE DE LA MUSIQUE
BE LIVE LIBERTÉ D'EXPRESSION
DES QUARTIERS POPULAIRES
HIP-HOP
mardi 21 juin 19h30 entrée libre

TUMI & THE VOLUME
HIP-HOP DE SOWETO
samedi 25 juin 21h 8€ 6€ 4€

AULNAY-SOUS-BOIS WWW.AULNAY-SOUS-BOIS.COM
nova MAAD

★★★★✧

IMPERIAL TIGER ORCHESTRA

"MERCATO"
(Mental Groove Records/Module)

C'est l'histoire de six musiciens helvétiques tombés sur la malle aux trésors des musiques éthiopiennes. Toujours sous le charme de l'âge d'or de l'expression musicale à Addis-Abeba, ils sortent aujourd'hui un second album qui n'est cependant pas inféodé au genre. L'Imperial Tiger Orchestra utilise ainsi des instruments thaïs (dont une étonnante petite guitare locale au son incisif, le phin), qui enrichissent les couleurs. Adepte du voyage, le groupe adore la prise de risque et conclut *Mercato* en backing band de l'excellente chanteuse Bethehem Dagnachew. Neuf titres d'un groove accrocheur pour faire bouger les épaules et le reste. F.C.

★★★★✧

DENGUE FEVER

"CANNIBAL COURTSHIP"
(Fantasy/Universal)

Puisqu'il est beaucoup question de multiculturalisme dans ce numéro, en voici un particulièrement probant : cinq Américains fondus de khmer rock ayant allié leurs talents à une chanteuse cambodgienne reconnue, Chhom Nimol. Dengue Fever existe depuis dix ans et a récolté les louanges de la presse anglo-saxonne ou de célébrités comme Peter Gabriel ou Ray Davies. *Cannibal Courtship*, leur quatrième album, illustre les raisons de cette fièvre : **des canevas hyper accrocheurs d'un côté, assis aussi bien sur la new wave, l'afrobeat que la surf music** ou des sucreries bollywood, et de l'autre, les mélodies fluides, douces, et très souvent mémorables de Nimol, chantées en khmer ou en anglais (*Thank You Goodbye* et *Mr. Bubbles* sont deux tubes en puissance). Un trip psyché aux airs de film fun et rétro, addictif et cool dans le meilleur sens du terme. B.B.

★★★★✧

MAM'SIKA

"BASCULE"
(Margouillat Louche/auto-prod)

Une guitare au blues voyageur, aux accents tantôt mandingues, tantôt jazzy ; une langue imaginaire, le « kenova », qui revisite le *fon* du Bénin (dont la chanteuse est originaire) ; et une voix suspendue, envoûtante, qui dès la première note nous conte ce pays clair-obscur et embué d'influences. **Avec ce premier album né au cœur du paysage francilien, Mam'Sika et ses acolytes chahutent habilement terre d'Afrique et free jazz, douceur d'un éveil oriental et soir électrique du vieux continent**. Basculé par la marée de *Ya Dounia*, par le n'goni, le oud et le violoncelle, on se laisse emporter dans cet univers chargé d'émotions qui recueille d'un morceau à l'autre l'essence de ce nomade land.
Nadia Aci

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

IMANY

"THE SHAPE OF A BROKEN HEART"
(Think zik !))

D'emblée, la référence frappe : Imany, française d'origine comorienne, rappelle Tracy Chapman. Même timbre rauque, même chaleur dans la voix, mêmes fêlures, même écrin soul-folk. Loin pourtant de ne constituer qu'une pâle copie, la chanteuse construit ses propres rivages. Ancienne mannequin à New York, la sublime jeune femme rentre à Paris avec, dans ses valises, une poignée de chansons. En quelques mois, elle devient « le plus joli buzz de la capitale », assure les premières parties d'Angie Stone, Anthony Hamilton, Ben L'Oncle Soul... et se taille sur mesure un premier album altier, *The Shape of a Broken Heart*, **un collier de tubes, où s'enfilent son sens du rythme et de l'orchestration, son charisme et une sensibilité vive**, qui allie douceur et rudesse. A suivre !
Anne-Laure Lemancel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

BLITZ THE AMBASSADOR

"NATIVE SUN"
(Jakarta Records)

Depuis son Ghana natal, **Blitz The Ambassador a grandi les oreilles branchées sur la sono du monde. Celle qui diffusait soul et funk US, mais aussi et surtout du rap bastonneur et militant quand les sons d'Accra le ramenaient au highlife et par ricochet à l'afrobeat de Fela**. De chez lui, il a harponné sans pitié le continent américain à la seule force de cuivres souverains et de beats lourds en basse. Sanglés par les six cordes et rivetés de scratchs, ceux-ci lui ont servi pour déverser un flow impulsé par Rakim et des rimes inspirées par les leaders Noirs. Les invités, aussi prestigieux soient-ils (Keziah Jones, Baloji, Nubians), en deviennent anecdotiques tant Blitz rend une copie qui mérite une note élevée pour la forme et pour le fond. F.C.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

LES FRERES SMITH

"CONTREBAND MENTALITY"
(Comet Records)

Dix ans d'existence et un cv discographique résumé à une pincée de titres, c'est peu. Dix ans que les frangins Smith auront passés à fourbir leurs armes dans la moiteur des studios et à organiser la circulation de la marchandise sur des scènes trop étroites. Rendre abrasives les charges de cuivres, huiler les caisses claires AK47, raffiner le funk des guitares et le grondement de la basse. Ordonner shekere et cowbell, distiller nappes de Farfisa... **Les Smith ont patiemment ciselé leur afrobeat pour en faire un produit aussi éruptif en live que sur disque**. Une cargaison de contrebande sans intermédiaire douteux sur laquelle planent le manteau de fourrure de Fela, la moustache de Mulatu et les bottines de James Brown. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Cristina Branco
Fado Tango
(Emarcy/Universal)

Après le temps qui passe, l'espace qui le retient. Suite de son précédent *Kronos*, le nouvel album de Cristina Branco s'attache à cette notion de voyage dont les souvenirs se font, comme chacun sait, en musique. Des capitales de la nostalgie que sont Lisbonne et Buenos Aires, mais encore Paris, inspirent la partition de ce disque où dialoguent des airs popularisés par Amália Rodriguez, Carlos Gardel et Jacques Brel, des poèmes de Lobo Antunes et de Baudelaire, un bandonéon, un piano et une guitare portugaise. Sous ses faux airs de facture classique, la chanteuse y délivre ses interprétations les plus iconoclastes, n'hésitant pas à étreindre les langues et les traditions pour faire tanguer un fado et bercer le tango dans un souffle de saudade. Une réussite. Yannis Ruel

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Taraf de Haidouks
Band of Gypsies2
(crammed/Wagram)

Midnite
Treasure
(Wagram)

Shujaat Husain Khan
Dil
(Felmay)

Trio chemirani
invite
(Accords Croisés)

et aussi :

- African Pearls *Via Kinshasa* (Syllart/Discograph)
- Mor Karbasi *Daughter of the Spring* (Chant du Monde/ Harmonia Mundi)
- Aziz Sahmaoui *University of Gnawa* (Socadisc)

MONDOMIX .COM

fnac.com
Agitateur de curiosité

vibrations
Libération

YOUNESS
La Plus Belle Voix Du Maroc

★ PREMIER ALBUM SAFAR ★

EN CONCERT AU NEW MORNING
VENDREDI 3 JUIN à 20H

BM · BECAUSE · LE COURRIER DE L'ATLAS · SCPP · Orient · allôSud
ôkhabâ.com · rue stendhal · SALAMA · PARIS NUIT

Chawky Bouabdallah Productions

LES
PERCUSSIONS
DU MONDE

8e EDITION

8 | 9 JUILLET 2011
NOSTANG | 56

GEOFFREY
ORYEMA
ALPHA
BLONDY
ISRAEL
VIBRATION

MARK WONDER
SOADAN
QUEEN OMEGA
DOMB
KANDIA KORA
A. RAHMAN
REVELATION
BUSHMAN
REPERCUSSION
YENGEL YENGEL
BOULIBAI SESSION

Morbihan
Conseil général
Nostang

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

OZ ALMOG & SHANTEL

"KOSHER NOSTRA JEWISH GANGSTERS GREATEST HITS"
(Essay recordings/La Baleine)

Le DJ, producteur et musicien chanteur Shantel et le peintre Oz Almog ont été puiser au cœur de la Kosher Nostra, la mafia juive américaine, la matière de ce magnifique recueil au livret (30 pages) instructif. La vingtaine de titres présentés a été enregistrée entre les années 20 et 60. Ces chansons au son suranné dépassent le cadre communautaire. Aux cotés des stars du chant yiddish (Sophie Tucker, Aaron Lebedeff, The Barry Sisters) figurent quelques artistes sans attaches directes avec cette communauté forte de plus de 4 millions d'âmes durant les années de la prohibition et dont 40% vivaient à New-York. Ainsi, apparaissent la chanteuse italo-américaine Connie Francis (*Anniversary Song* et *Oh Mein Papa*), le crooner britannique Tom Jones et sa version du *My Yiddishe Momme* ou le rocker sixties Chubby Checker pour une reprise de *Misirlou*. Cette ritournelle créée à la fin des années 20 en Grèce par un orchestre de rebetiko s'est mondialement faite connaître depuis via la version surf du guitariste Dick Dale inclue dans la B.O. de *Pulp Fiction*. Autres curiosités : le *Hava Naguila* twisté par Solomon Schwartz et son Orchestra ou le *Black But Sweet*, calypso de Wilmoth Houdini, déjà présente sur le *Bucovina Club vol.1* de Shantel en 2003.

La force de *Kosher Nostra* est de rappeler que **la rencontre des musiciens noirs et d'Europe de l'Est dans les clubs des bas-fonds pour mafieux fut un terreau fertile pour le jazz** - prouvant, comme souvent, que les germes de la vie se trouvent dans les interstices du monde civilisé.
SQ'

✦✦✦✦✧

ARAT KILO

"A NIGHT IN ABYSSINIA"
(ONLY MUSIC)

La liste des musiciens happés par les cuivres psylles, si caractéristiques de ce son qu'on nomme ethio-jazz, s'allonge d'une ligne avec les Français d'Arat Kilo. En la jouant peureux, ils auraient pu emprunter un pick-up hors d'âge et rouler sans trop de chaos sur la piste poussiéreuse qui mène à la mélodie d'Addis-Abeba. **Refusant tout mimétisme passéiste, ils optent pour la sortie de route et prennent dub, reggae et rap comme passagers de groove**, évitant avec habileté de se laisser emmurer vivants dans une carte postale jaunie envoyée depuis les seventies. L'enivrante voix de Rokia Traoré sur le mélancolique *Get A Chew* mériterait presque à elle seule la possession de cet album pourtant loin d'être pingre en morceaux de qualité premium.
F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

"BRASSENS, ECHO DU MONDE "
(Fanon Records/L'Autre Distribution)

Réalisée par Emile Omar, programmateur à Radio Nova et DJ, à l'occasion de l'expo *Brassens ou la liberté* à la Cité de la Musique, *Brassens, Echo du Monde* propose un voyage musical autour de l'œuvre du poète sétois. **Compilation de pièces rares, souvent inédites en CD et parfois même enregistrées pour l'occasion, ces relectures recèlent quelques bijoux**. On distingue ainsi l'émouvante version des *Passantes* par La Banda Municipale de Santiago de Cuba, ou cette *Mauvaise Réputation* « maloyaïsée » par le chantre réunionnais Danyel Waro, un titre que Sandra Nkaké avec la complicité de Blackjoy sert instrumental sur un beat funky-house, tandis que les Tueurs de la Lune de Miel le déstructurent avec un plaisir certain. 14 belles manières de redécouvrir Brassens.
SQ'

TELECHARGEZ sur MP3.MONDOMIX.COM / **37296**

✦✦✦✦✧

TANTE HORTENSE ET REVISTA DO SAMBA

"HORTÊNSIA DU SAMBA"
(Les Disques Bien/Abeille Musique)

A en croire le visuel et les indications de pochette, les légumes de Tante Hortense sont français, ceux de Revista do Samba brésiliens. Tous sont musiciens et tous partagent le même goût pour la rencontre et l'irrévérence. Leur ratatouille a bon goût, celui appétissant du tropicalisme. En recuisinant les recettes musicales de ces deux pays, **ils mijotent un fumet subtil qui n'est pas sans rappeler l'esprit du mouvement qui agita le Brésil au début des années 60 et provoqua par effet d'irisation quelques vagues** (forcément nouvelles) dans le microcosme musical français. Bien sûr, on est loin des effets dévastateurs d'un tsunami : *Hortênsia du Samba* se contente juste de brasser avec l'onctuosité d'un yaourt l'océan des musiques.
SQ'

✦✦✦✧✧

ANAKRONIC ELECTRO ORKESTRA

"SPEAK WITH GHOSTS"
(Jumu/Balagan Box)

Adepte de spiritisme, cet orchestre toulousain croise aussi des mouvements très actuels. **D'un côté, il chevauche la vivace déferlante balkanico-klezmer, de l'autre il explore la scène electro-dub européenne** sur les traces d'Asian Dub Foundation, Ez3kiel voire Gotan Project. L'anachronisme revendiqué dans leur nom se justifie par les fantômes invoqués. Aux côtés des pionniers klezmer, dont le clarinettiste Naftule Brandwein, convoqué via un sample de David Krakauer, on retrouve un shadok anonyme (*Shadok*). Autre invitée, bien vivante, l'ex-Oi Va Voi Estelle Goldfarb apporte sa dextérité violoniste sur un morceau aux charmes vengeurs (*Vendetta*). Si l'on peut regretter un certain manque de finesse dans les arrangements, l'ensemble, efficace, devrait réjouir les amateurs des genres suscités. B.M.

IRAN QUÊTE

Texte : François Mauger

Déjouant les pièges de la censure, le label iranien Hermès Records produit une musique qui dessine subtilement de nouveaux horizons pour une nouvelle génération de musiciens.

Produire un disque n'est pas chose aisée en Iran. Chaque chanson doit être soumise au comité de censure du Ministère de la Culture, qui veille à ce qu'aucun vers blasphématoire, érotique ou politique ne s'y glisse. Il s'assure également que jamais une femme ne chante seule. Pour s'affranchir des censeurs, Hermès Records édite pour l'essentiel des créations instrumentales. Ses rares incursions dans le domaine chanté s'appuient sur des textes anciens. Ainsi, pour *Endless Vision*, qui réunissait deux virtuoses internationalement reconnus, Hossein Alizadeh & Djivan Gasparyan, la poésie persane classique venait se poser sur de douces mélodies traditionnelles kurdes et arméniennes.

« Pour s'affranchir des censeurs, Hermès édite pour l'essentiel des créations instrumentales. Ses rares incursions dans le domaine chanté s'appuient sur des textes anciens »

AVENTURIERS DU SON

Hermès n'est pas pour autant un label de musiques traditionnelles. Bien au contraire. S'il se nourrit volontiers de la brillante culture iranienne, ce label fondé à Téhéran en 1999 lorgne également vers le jazz expérimental et la musique contemporaine. L'audace semble être son mot d'ordre. L'un de ses derniers disques publiés, *All of You*, est, par exemple, un dialogue en grande partie improvisé entre le subtil pianiste qu'est Hooshyar Khayam et Amir Eslami, un joueur de ney, la longue flûte oblique du Proche et du Moyen-Orient. La plupart des dix titres ont été enregistrés en une seule prise et les musiciens sont allés au bout des possibilités de leurs instruments : le pianiste frappe et gratte parfois ses cordes et le flûtiste change fréquemment de registre. Véritables aventuriers du son, les deux musiciens ravissent l'auditeur et, littéralement, le transportent.

De la même manière, sur *Zhoor*, Pooria Pournazeri transforme son tanbur, le luth à manche long cher aux Kurdes, en un instrument à la fois mélodique, rythmique et harmonique. De ses improvisations naissent des myriades de couleur. Et les *Psalms of Loneliness* de Seyed Ali Jaberi sont peuplés de gracieuses digressions au tanbur, au rubab et au kamanche. Sous les pochettes rêveuses du label iranien, toute une nouvelle génération de musiciens a donc le droit d'expérimenter librement de nouvelles directions...

■ ***www.hermesrecords.com***

cité nationale de l'histoire de l'immigration
palais de la porte dorée
293, avenue daumesnil, 75012 paris
www.histoire-immigration.fr

MARDI 21 JUIN À 20H30

FÊTE DE LA MUSIQUE

À LA CITÉ NATIONALE
DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

ALDONA

Aldona nous entraîne dès les premières notes dans sa Pologne natale. Elle réinvente avec passion les textes de poètes slaves et nous charme, dans sa langue maternelle, de son chant suave et expressif.
Avec : Aldona Nowowiejska, Raphael Dumas, Stephen Harrison, Michel Schick et Sylvain Meillan.

VILLAGE KOLLEKTIV

Village Kollektiv mixe dans une fusion étonnante et détonnante la musique électronique et la musique traditionnelle des pays de l'Est.
Maciek Cierlinski, Weronika Grozdew-Kołacinska, Rafał Kołacinski, Bart Pałyga, Magdalena Sobczak Kotnarowska, Rafał Ganko, Adam Kłosinski et Sylwia Swiatkowska.

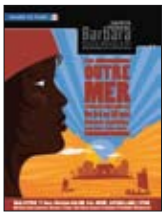
Retrouvez la programmation sur
www.histoire-immigration.fr

LA PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION POLONIA. DES POLONAIS EN FRANCE DEPUIS 1830 A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC L'INSTITUT POLONAIS.

POLONIA
INSTITUT POLONAIS PARIS

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps



TéMA OUTRE MER
du 4 au 15 mai

Paris

Kyrielle d'événements pour découvrir une culture sous tous ses aspects, les TéMA du Centre Barbara-Fleury Goutte d'Or mettent de l'animation dans le 18ème arrondissement de Paris. Après L'Algérie à la Goutte d'Or et Barbès l'Africaine, les projecteurs se braquent cette fois-ci sur les Outre-Mer. Écrivains, chanteurs, cinéastes et autres acteurs culturels seront les acteurs d'un voyage loin des « clichés cocotiers ».

Le petit truc en plus :
Le Bal Konsèr de la Compagnie Difé Kako clôturera le TéMA sur des rythmes endiablés.

Avec notamment :
Dédé Saint-Prix / Christine Salem / Erol Josué / Ti-Coca / Juice Aalem / Z-Star

www.fgo-barbara.fr/au-programme/tema-outre-mer/641

RUES DU MONDE
du 5 au 8 mai et du 19 au 22 mai

Paris

Avec Rues du Monde, les allées du parc de la Villette se transforment en rues d'un village mondial où se croiseraient des influences et des histoires multiples. Après un week-end dédié aux musiques tsiganes, le mois de mai se partagera entre les musiques flamencos, créoles et hip hop, à travers des concerts payants ou gratuits, donnés par des pointures du genre ou des artistes à découvrir. Urbaines ou traditionnelles, les rues seront assurément festives.

Le petit truc en plus :
De spectateurs transformez-vous en acteurs, avec les ateliers de danses flamenco et créoles.

Avec notamment :
Dorantes / Juan Carmona / Akiyo / Kali / Beat Assaillant / Rakim / Abd Al Malik & Guests

www.villette.com/agenda/rues-du-monde-2011.htm

L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS
du 10 au 29 mai

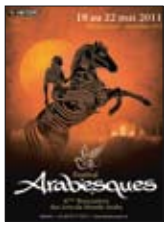
Paris et région parisienne

Entre mode, musique et gastronomie, ce festival pluridisciplinaire émoustille les papilles, fait frissonner la peau et pétiller les yeux grâce aux sons, couleurs et goûts de l'Afrique. Avec un peu moins d'une vingtaine de pays représentés et un focus sur les pays d'Outre-Mer, cette deuxième édition invite à découvrir des perles méconnues.

Le petit truc en plus :
Un atelier dédié au Likembé (piano à pouce commun à plusieurs pays d'Afrique) vous permettra de fabriquer l'instrument, d'apprendre à l'accorder et à en jouer.

Avec notamment :
Ray Lema / Dobet Gnahoré / Fredy Massamba / Lamine Kouyaté / Eténèsh Wassié & Mathieu Sourisseau / Mounawar / Kareyce Fotso

www.lafriquedanstouslessens.com



ARABESQUES
du 18 au 22 mai

Montpellier (Hérault)

Portées par l'association Uni'sons, les Arabesques invitent à découvrir les méandres des arts du monde arabe. Cette année, ce sont les traditions équestres et l'Andalousie qui sont à l'honneur. Une large partie de la programmation est dédiée à la musique, mais les autres formes de création ne sont pas en reste. Théâtre, poésie, cinéma, autant de fenêtres sur un monde ancré dans la tradition et ouvert à la création contemporaine.

Le petit truc en plus :
Les fantasias, parades équestres militaires du Maghreb, sont une pratique typiquement masculine. Mais, symbole fort, ce sont 11 cavalières qui feront le spectacle au Domaine d'O.

Avec notamment :
Orchestre national de Barbès / HK et les Saltimbanks / Jil Jilala / Trio Joubran / Emel Mathlouthi / Sophia Charaï

www.festivalarabesques.fr

Chébli Msaïdie
«Hallé»
Nouvel album disponible
«Un griot tout-terrain qui vogue de transes du taarab en rumba congolaise et en blues des îles.»
Eliane Azoulay Télérama
«Un sens avéré de l'esthétique qui contribue beaucoup au charme de Hallé.»
Bertrand Lavaine rfi
adami
FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE
SPPF
MONDOMIX.COM
www.facebook.com/cheblimsaidie
www.sinaperformance.fr

graphisme : Elvire Pagnon - www.labolographique.fr

JAZZ SOUS LES POMMIERS
du 28 mai au 4 juin

Coutances (Manche)

Les terres normandes de Coutances sont désormais bien connues des aficionados du jazz, qui s'y donnent rendez vous depuis trois décennies. Mais loin des clichés élitistes, c'est une musique métissée, désinhibée, vivante qui agite les nuits de la Manche. Et édition anniversaire oblige, les surprises et les rencontres improbables seront de la partie. Risquez-vous à croquer la pomme, le jazz est un pêché autorisé !

Le petit truc en plus :
Une « Folle parade » gratuite mettra un terme à cette 30ème édition en visitant les répertoires jazz du monde.

Avec notamment :
Chucho Valdés / Yemen Blues / Tigran Hamasyan / Ebo Taylor / Djelimady String Theory & le Super Rail Band de Bamako / Shaolin Temple Defenders

www.jazzsouslespommiers.com

PARFUMS DE MUSIQUE
les 4, 5, 11 et 12 juin

L'Haÿ-les-Roses (Val-de-Marne)

Au cœur de l'un des plus beaux parcs de la région parisienne, Parfums de Musique offre six concerts en deux week-ends et deux parcours différents. Le premier : une variation autour de la thématique de l'Outre-Mer, d'Haïti à la Martinique en passant par la Nouvelle Calédonie. Le second : une plongée dans la musique de l'Inde du Nord, qui passe par l'Azerbaïdjan et le Kirghizistan. De quoi s'imprégner des parfums du monde, loin des sentiers battus.

Le petit truc en plus :
Faites vibrer votre odorat en plus de votre ouïe en visitant ce jardin historique créé en 1910, le premier dédié aux roses.

Avec notamment :
Dédé Saint-Prix / Kanéka / Güllü Muradova / Tengir Too / Sur Sudha / Divana

SAKIFO
du 9 au 12 juin

Saint-Pierre (La Réunion)

Festival phare de la Réunion traditionnellement réservé aux aoûtiens, le Sakifo change de date mais pas de ligne directrice. Connu pour sa chaleur et sa générosité, il donne à voir ce qui se fait de mieux dans notre vaste monde, sans oublier d'offrir une tribune à la musique locale. Les meilleurs jeunes talents de l'île sont d'ailleurs récompensés par le Prix Alain Peters, du nom du célèbre poète et musicien réunionnais.

Le petit truc en plus :
Pour les plus matinaux, ne ratez pas l'incontournable rendez-vous dominical autour de la tradition du Risofé.

Avec notamment :
Boubacar Traoré / Cesaria Evora / Imany / Vieux Farka Touré / Tony Allen / Yuri Buenaventura / Asian Dub Foundation / Jaqee /

www.sakifo.com

LES JOUTES MUSICALES DE PRINTEMPS
du 10 au 12 juin

Correns (Var)

Lieu de création réservé aux nouvelles musiques traditionnelles et aux musiques du monde, le Chantier, à Correns, se mue au printemps en théâtre de joutes musicales. Très impliqué dans le développement durable, le village vit en effet le temps du week-end de Pentecôte au rythme des accents du monde. Loin d'être une simple vitrine, le festival, placé cette année sous le signe des musiques méditerranéennes, s'inscrit dans une démarche de valorisation des patrimoines.

Le petit truc en plus :
Une scène réservée aux groupes amateurs et aux ensembles d'école de musique. De quoi prolonger le plaisir et faire des découvertes.

Avec notamment :
Compagnie Montanaro / Smadj, Orhan Osman & Savas Zurnaci / Sam Karpiena, Ulas Özdemir & Bijan Chemirani / Soig Siberil

www.le-chantier.com

MUSIQUES MÉTISSES
du 10 au 12 juin

Angoulême (Charente)

Mastodonte de la saison des festivals du printemps, Musiques Métisses continue de mettre les musiques du monde sur le devant de la scène. Largement consacrée aux artistes d'Outre-Mer, cette 36ème édition n'en oublie pas moins les autres régions. Ni les autres formes d'art : de la littérature à la gastronomie en passant par la photographie, Musiques Métisses est un temps de partage atypique où il fait bon se retrouver.

Le petit truc en plus :
Un espace jeunesse permet aux jeunes pousses de découvrir le monde de manière ludique et interactive.

Avec notamment :
Boubacar Traoré / Christine Salem / Nathalie Natiembé / Seun Kuti & Egypt 80 / Tiken Jah Fakoly / Ti Fock / Zembrocal Musical

www.musiques-metisses.com

MONDOMIX AIME !

Agenda

Retrouvez l'agenda complet, les infos pratiques et les dates des concerts, sorties, festivals, expos sur **www.mondomix.com/fr/agenda.php !**

Laissez-vous guider par la sélection des évènements « Mondomix aime » !

À LA LOUPE

YOM

- 06 mai : LE CAP - Aulnay sous Bois
- 25 juillet : FESTIVAL RADIO FRANCE - Pont-du-Gard

EXPOSITION : DOGON

- Du 05 Avril au 24 Juillet au Musée du quai Branly

LES CYCLES parisiens

Les grandes salles parisiennes proposent de profiter du mois de mai pour explorer l'Asie. Le **Théâtre de la Ville** nous emmène à la découverte de la musique afghane, le **Musée Guimet** au Japon, le **Théâtre des Abbesses** immerge ses visiteurs en Chine. Puis cap sur l'Inde du Nord et le Liban à la **Salle Pleyel**. **La Cité de la Musique** nous embarque quant à elle vers les îles méditerranéennes, de Chypre à la Corse.

- 08/05/2011
Journée afghane **Homayoun Sakhi, Guéda Mohammad, Zolaï, Mirwaz Kazemi, Salar Nader, Door Mohammad & Keshmi Hedayatollah** - Afghanistan - **Théâtre de la Ville**

- 13/05 2011
Tsugaru shamisen, Ensemble Anmitsu **- Yuka Annaka et Kumi Kindaichi** - Japon - Tsugaru shamisen, chant - **Musée Guimet**

- 14/05/2011
Wu Man - Chine - luth pipa - **Théâtre des Abbesses**

- 25/05/2011
Amel Brahim - ***Djelloul chante la Méditerranée*** - Turquie, Espagne, Tunisie - Maalouf, nouba, louga - **Cité de la Musique**

- 27/05 et 28/05 2011
Soirée à la cour de Wajid Ali Shah, Des Kathakars aux Nautchs - Inde du Nord - Danse kathak - **Musée Guimet**

- 28/05/2011
Mare Nostrum, **Jordi Savall et Hespèrion XXI** - Méditerranée - rebab, vièle, duduk, kamantcha, psaltérion, llaud, oud - **Cité de la Musique**

- 28/05/2011
Arshad Ali Khan - Inde du Nord - Chant Khyal - **Théâtre des Abbesses**

- 29/05/2011
Mare nostrum, Iles de beauté, **Ensemble La Fenice** - Corse / Chypre / Méditerranée - **Cité de la Musique**

- 03/06/2011
Dans la présence de l'absence, **Un hommage à Mahmoud Darwich** - Liban - Marcel Khalifé (oud, chants, rig, tabla) - **Salle Pleyel**

- 17/06 et 18/06/2011
Pandit Gopal Dubey et sa troupe - Inde du Nord - Danse Chhau de Seraikella - Danse - **Musée Guimet**

- Du 22/06 au 08//07/2011
...como el musguito en la piedra, ay si, si, si..., **Pina Bausch, Tanztheater wuppertal Compagnie** - Chili, Allemagne - Danse - **Théâtre de la Ville**

- 25/06/2011
Afro-Cuban All Stars - Cuba - Rumba, chacha, salsa, guaguanco - **Cité de la musique**

- 26/06/2011
Kaushiki Chakrabarty - Inde du Nord - Chant Khyal - **Théâtre de la Ville**

- 30/06/2011
17 Hippies - Allemagne - **Théatre de la Ville**

FANFARAÏ
RAÏ CUIVRÉ
Tour'n'sol Prod présente : "RAI CUIVRÉ"
nouvel album de FANFARAÏ
Sortie : 02/05/11 chez Rue Stendhal
La Fanfare la plus atypique du Maghreb... Made in France !
ON TOUR
14/05 : Tremblay-en-France
15/05 : L'Afrique dans tous les sens - Paris
20/05 : Studio de l'Ermitage - Paris
04/06 : Festival Jazz sous les Pommiers
08 & 09/06 : Festival Awaln'Art - Maroc
11 & 12/06 : Le Corso - Apt
17/06 : Ethno Port Festival - Pologne
21/06 : Epinay-sous-Sénard
25/06 : Orly
26/06 : Festival des cultures du Monde - L'Haÿ les Roses
01/07 : Satellit Café Roanne - Villerest
02/07 : Mjc de la Duchère - Lyon
03/07 : Dialogues en Humanité - Lyon
15 au 17/07 : FMPT - Espagne
Tour'n'sol prod.
à suivre sur www.tournsol.net

LUTHIERS et MAÎTRES SONNEURS
RENCONTRES INTERNATIONALES

4 jours de festival

35 concerts & bals

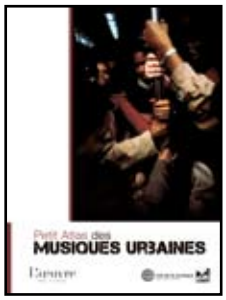
140 luthiers

(cornemuses, vielles à roue, violons, accordéons diatoniques, percussions, nyckelharpa, dulcimers, cithares, harpes, flûtes...)

Carte blanche à Titi Robin
La Bottine Souriante (Québec)
Liz Carroll (Etats-Unis)
Orquesta Tipical Imperial (Argentine)
Baluji Shrivastav (Inde)
Pad Brapad
Olle Gällmo (Suède)
Alain Pennec
Olli & Mood
Shelta
La Machine
...

www.rencontresdeluthiers.org - 02 54 48 60 60

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX



ET RECEVEZ LE PETIT ATLAS DES MUSIQUES URBAINES

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12220 Les Albres
Tél : 05.65.80.47.73 Fax : 05.65.63.26.79
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

© Aurélien Vergnolle

→ Prochaine parution

Le n°47 (Juillet/Août 2011) de Mondomix sera disponible début Juillet.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Frédéric Rol **www.frederic-rol.com**

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2011
- Gratuit -

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Augustin Bondoux, Bertrand Bouard, Églantine Chabasseur, Franck Cochon, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Jacques Denis, Jean-Sebastien Josset, Ariel Kyrou, Anne-Laure Lemancel, François Mauger, Mathilde Penchinat, Jérôme Pichon, Emmanuelle Piganiol, Thomas Roland, Yannis Ruel, Squaaly, Sara Taleb, Ludovic Tomas, Ravith Trinh, Arno V.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

IMPRIM'VERT

23. THE ORIGINAL ® AFRICA FESTIVAL

INTERNATIONAL AFRO MUSIC FESTIVAL

CIRCUS TENTS **WÜRZBURG** MAINWIESEN

JUNE 2ND TO JUNE 5TH 2011

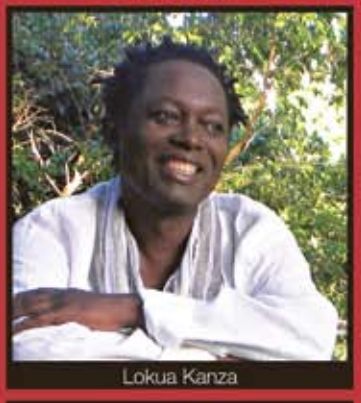
250 ARTISTS BAZAAR KID'S PROGRAM DJ'S MOVIES EXHIBITIONS

CALYPSO ROSE ◆ JULIAN MARLEY
LOKUA KANZA & CHOIR ◆ PAPA WEMBA
SKA CUBANO ◆ RAÚL PAZ
NKULEE DUBE ◆ GENTLEMAN . . .

INFORMATION:
AFRO PROJECT E.V., FRIEDENSTR. 5, D-97079 WÜRZBURG, PH: +49-931-15060, **www.africafestival.org**

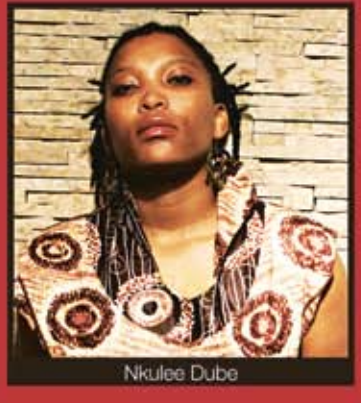
Calypso Rose

Julian Marley


Lokua Kanza

Papa Wemba

Gentleman


Nkulee Dube

Raúl Paz

Ska Cubano

Media Partner: MAIN POST · JazzThing · riddim · die tageszeitung · arte · MONDOMIX · BR

Retrouvez des milliers d'instruments au meilleur prix sur WOODBRASS.COM

Magasin : 9-15 av. du Nouveau Conservatoire – 75019 Paris – Métro ligne 5 – Porte de Pantin
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 19h30 sans interruption.

Commandes
woodbrass.com
24h/24 & 7 jours/7

Centre d'appel
gratuit
0800 95 96 63

Livraison offerte
à partir de 139€
(France Métropolitaine)

Toutes les nouveautés et
nos prix actualisés
sur www.woodbrass.com